





Jean-Baptiste, Pierre-Antoine Monet de Lamarck,

né à Bazentin, (Somme) le 1^{er} Août 1744.

*Auteur de la Flore Française et de plusieurs autres ouvrages de botanique et
de zoologie.*

Res. 103358.c

PLANTES DE LA FRANCE

DÉCRITES
ET PEINTES D'APRÈS NATURE
PAR
M. JAUME SAINT-HILAIRE.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle!
Dans ses brillants tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simple tribut du cœur, vos dons sont chaque jour
Offerts par l'amitié, hasardés par l'amour.
D'embellir la beauté vous obtenez la gloire ;
Le laurier vous permet de parer la victoire.

DELILLE.

TOME HUITIÈME.



A PARIS,
CHEZ L'AUTEUR, RUE DE FURSTEMBERG, N° 3,
ABBAYE SAINT-GERMAIN.
DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT.

MDCCCXXI.

CERAISTE.

Famille naturelle ; LES CARIOPHYLLÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE , PENTAGYNIE.

Le Ceraiste cotonneux, *Cerastium tomentosum*, LINN., sert à faire des bordures dont la vue est pittoresque ; ses touffes, assez grandes et d'un blanc de neige, contrastent avec la verdure des jardins. Ses tiges sont rameuses et couchées inférieurement ; les rameaux qui doivent porter les fleurs sont redressés, hauts de cinq ou six pouces, et garnis de feuilles opposées, entières, linéaires, et couvertes, comme toute la plante, d'un duvet cotonneux. Les fleurs sont blanches, terminales, ouvertes et portées sur des pédoncules rameux ou géminés. Leur calice est à cinq divisions plus petites que les pétales. La corolle est à cinq pétales allongés en cœur, et échancrés jusque vers leur milieu. Les étamines sont au nombre de dix et très-courtes. L'ovaire est libre et surmonté de cinq styles. Le fruit est une capsule cylindrique qui s'ouvre au sommet en dix dents.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; la Provence, le Languedoc, et les environs de Montpellier.

DÉNOMINATION. En allemand, *das filzige hornkraut*, *das krautlein der geduld*. En hollandais, *wollig hoornbloem*, *mulzenoor*. En anglais, *the white cerastium*, *the creeping mouseear-chickweed*. Vulgairement, l'argentine, l'oreille de souris.

USAGES. On cultive cette plante pour l'ornement des jardins, et surtout pour les bordures des parterres, où elle prend toutes les formes qu'on veut lui donner.

CULTURE. Elle est vivace et très-rustique , car elle vient bien dans tous les terrains , à moins qu'ils ne soient trop humides ou trop ombragés : on peut la multiplier de graines semées en planches ou par la séparation de ses pieds , au mois de mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ceraiste cotonneux.
2. Calice.
3. Pistil.
4. Pétale détaché



CERAISTE COTONNEUX.

SABLINE.

Famille naturelle ; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE , TRIGYNIE.

La Sabline de Mahon, *Arenaria balearica*, LINN., est une petite plante qui forme des touffes vertes, serrées et d'un coup-d'œil agréable, lorsque ses fleurs blanches, en grand nombre et solitaires sur un pédoncule d'environ deux pouces, ornent cette verdure et en interrompent l'uniformité. Les feuilles sont petites, ovales, obtuses, entières, un peu charnues et rétrécies en pétioles. Le calice est à cinq divisions plus courtes que les pétales qui sont au nombre de cinq et entiers. On compte dix étamines, un ovaire libre, surmonté de trois styles. Le fruit est une capsule à une loge, s'ouvrant en cinq valves.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; l'île de Corse.

La Sabline rouge, *Arenaria rubra*, LINN., est une petite plante de nos environs dont la tige couchée et rameuse est longue de trois pouces. Elle est composée d'articulations munies de stipules vaginales. Ses feuilles sont linéaires, un peu charnues, et opposées. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, à cinq pétales arrondis. Les graines sont anguleuses et comme chagrinées.

FLEURIT ; en juin et juillet.

HABITE ; les terrains sablonneux des environs de Paris et dans plusieurs autres parties de la France.

La Sabline à feuilles de serpollet, *Arenaria serpillifolia*, LINN., est une plante annuelle, haute de quatre à cinq pouces. Sa tige

est rameuse et dichotome. Ses feuilles sont courtes, sessiles, ovales et pointues. Les fleurs sont petites, blanches, situées au sommet des tiges ou dans les bifurcations. Les pétales sont plus petits que les divisions du calice.

FLEURIT ; en juin.

HABITE ; les vieux murs et les champs sablonneux.

DÉNOMINATION. *Arenaria*, d'*Arena*, sable, parce que les plantes de ce genre croissent ordinairement dans les terrains sablonneux. En allemand *sandwort*. En hollandais *zandmuur*. En danois *sandurt*.

USAGES. Les sablines ne sont d'aucune utilité et ne peuvent rien ajouter à l'agrément des jardins, à l'exception de celle de Mahon, dont les touffes fleuries produisent un effet agréable.

CULTURE. Celle de Mahon est vivace, de sorte qu'on peut la multiplier par la séparation de ses pieds. Elle aime une terre sablonneuse, chaude et l'exposition du midi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Sabline de Mahon. 2. Calice, étamines, pistil grossis. 3. Sabline rouge. 4. Sabline à feuilles de serpolet. 5. Fleur entière grossie. 6. Fruit et calice. 7. Capsule coupée transversalement. 8. Graines de grandeur naturelle et grossies.



SABLINE.

1. de Serpollet.

2. de Mahon.

3. Rouge.

STELLAIRE.

Famille naturelle ; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE , TRIGYNIE.

La Stellaire graminée, *Stellaria graminea*, LINN., est une plante vivace que l'on trouve fréquemment dans les haies et sur les bords des bois, au commencement du printemps. Sa tige est grêle, un peu couchée à la base ; elle est munie de feuilles opposées, étroites, pointues et fermes. Les fleurs sont en panicules, blanches, petites. Leur calice est à cinq folioles pointues, marquées de trois nervures, plus courtes que les pétales, qui sont au nombre de cinq, et fendus jusqu'à près de leur base. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs anthères rouges ; l'ovaire est surmonté de trois styles ; il se change en une capsule à une loge et à six valves.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; la France et l'Europe.

La Stellaire holostée, *Stellaria holostea*, LINN., est une plante vivace, dont la tige, haute d'environ un pied, est droite, garnie de feuilles opposées, entières, un peu élargies à leur base, et terminées en pointe aiguë ; elles sont un peu rudes au toucher. Les fleurs sont blanches, assez grandes, et très-ouvertes ; leur calice est à cinq divisions pointues, et comme membraneuses sur leurs bords. Les pétales, au nombre de cinq, sont fendues jusque vers la moitié. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire, surmonté de trois styles, se change en une capsule à une loge, à six valves, et contient trois graines rouges, et comme chagrinées à leur surface.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; la France, dans les haies et sur le bord des bois.

DÉNOMINATION. *Stellaria*, de *stella*, étoile, parce que les pétales sont disposés en étoile. En allemand, *augentrostgras*, *blumengras*. En danois, *øjentrost*. En anglais, *great stitchwort*. Vulgairement, *la langue d'oiseau*.

USAGES. Ces deux plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique; l'holostée est néanmoins une assez belle plante, et digne de figurer dans nos parterres.

CULTURE. On les multiplie facilement de graines, ainsi que par la séparation de leurs pieds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Stellaire graminée. 1. Fleur entière grossie. 2. *Idem*, ouverte pour montrer les étamines et le pistil.

Stellaire holostée. 1. Calice. 2. Pétale détaché. 3. Étamines et pistil. 4. Capsule entière. 5. *Idem*, ouverte. 6. Graine grossie.

Pl. 8.

Pl. 9.



STELLAIRE GRAMINÉE



STELLAIRE HOLOSTÉE

BÉHEN.

Famille naturelle; LES CARYOPHILLÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, TRIGYNIE.

Le Béhen blanc, *Cucubalus Behen*, Linn., est une plante vivace, assez commune sur le bord des chemins. Ses tiges, hautes d'environ dix-huit pouces, sont droites, lisses et branchues. Elle a des feuilles ovales-lancéolées, entières, munies de cils sur leurs bords, et d'un vert glauque. Les fleurs forment une tête étalée au sommet de la tige. Leur calice est enflé, veiné, blanc, quelquefois rougeâtre. La corolle est à cinq pétales, dont le limbe est bifide; elle est munie à son entrée d'écaillés, ou dentelures. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq plus courtes; l'ovaire est libre, surmonté de trois styles; il se change en une capsule à trois loges, et s'ouvre en six valves.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Cucubalus*, de deux mots grecs qui signifient *mauvaise plante*, c'est-à-dire, nuisible aux guérêts. En allemand, *das wandelkraut*, *gliedkraut*. En hollandais, *wit been*. En anglais, *the common bladder campion*. En espagnol, *colleja*. En français vulgaire, *le carnillet*, *carniolet*.

Le Béhen des Alpes, *Cucubalus Alpinus*, Lam., est une plante vivace, que quelques auteurs considèrent comme une variété de la précédente; elle en diffère par la grandeur de ses feuilles, qui sont entièrement glabres et dépourvues de cils sur leurs contours. Sa tige est moins élevée, ses fleurs sont presque toujours solitaires, et leur calice n'est pas aussi veiné que dans l'autre espèce.

FLEURIT; pendant toute la belle saison.

HABITE; les graviers et les lieux pierreux le long des torrents des Alpes et du Jura.

USAGES. Ces plantes ne sont d'aucun usage ; on ne les cultive que dans les écoles de botanique.

CULTURE. On les multiplie par leurs graines semées dans une terre légère et sablonneuse.

EXPLICATION DES PLANCHES.

710. Béhen blanc. 1. Calice ouvert et pistil. 2. Pistil, étamines et un pétale. 3. Fruit entier. 4. *Idem*, coupé transversalement.
711. Béhen des Alpes. 1. Pétale détaché avec une étamine. 2. Pistil et étamines. 3. Fruit entier. 4. *Idem*, coupé transversalement.

Tom. 8.

No. 8.



BÉHEN BLANC.



BEHEN DES ALPES.

COQUELOURDE.

Famille naturelle ; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE , PENTAGYNIE.

La Coquelourde des jardins , *Agrostema coronaria* , LINN. , est recouverte d'un duvet cotonneux , blanchâtre , très-abondant. Ses tiges sont droites , herbacées , cylindriques , creuses et hautes d'un ou deux pieds. Les feuilles sont sessiles , amplexicaules , ovales-lancéolées , pointues , un peu épaisses , molles et douces au toucher. Les fleurs sont solitaires ; elles viennent au sommet et dans les bifurcations des rameaux. Le calice est tubulé , anguleux , à cinq dents. La corolle est d'un rouge foncé , éclatant ; quelquefois elle est de couleur blanche. Elle est composée de cinq pétales rétrécis en onglets ; la lame de chaque pétale est légèrement échancrée , munie à la base d'un appendice aigu. Les étamines sont au nombre de dix , dont cinq situées à la base du pistil , et cinq sur l'onglet des pétales. L'ovaire est libre , simple , à cinq styles et à cinq stigmates. Le fruit est une capsule à une loge , renfermée dans le calice , et s'ouvrant au sommet en cinq valves.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre.

HABITE ; la France méridionale , les environs de Lyon , l'Italie.

DÉNOMINATION. En allemand , *der kronraden , gartenraden*. En anglais , *the common or red rose campion*. En russe , *drema*. En espagnol , *agrostema de coronas*. En portugais , *orelha de lebre*. En italien , *la coronaria*.

USAGES. Depuis long-temps elle sert à l'ornement des jardins et des grands parterres ; ses fleurs sont d'un rouge très-vif et produisent le meilleur effet. Dans quelques jardins d'agrément , on cultive deux variétés , dont l'une a les fleurs blanches , de couleur rose au centre , et l'autre les fleurs doubles.

CULTURE. Cette plante vient très-facilement et se multiplie d'elle-même par ses graines, lorsqu'elle est placée dans un terrain un peu chaud et plus sec qu'humide. Elle ne craint pas les grands froids. Le moment le plus favorable pour la semer, est peu de temps après la maturité des graines, dans une terre légère, un peu fraîche, et à l'exposition du levant. L'année suivante, au mois de mars, on pourra planter les jeunes pieds à demeure. On peut la semer aussi sur couche au printemps et dans des planches préparées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Coquelourde des jardins. 2. Calice, pistil et étamines. 3. Pétale détaché. 4. Fruit entier. 5. *Idem* coupé longitudinalement.

Com. 8.

N. 7.



COQUELOURDE DES JARDINS.

COQUELOURDE.

Famille naturelle; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, PENTAGYNIE.

La Coquelourde rose, *Agrostema cœli rosa*, Linn., est une plante annuelle, à tige glabre, haute de huit à neuf pouces, et grêle. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, un peu embrassantes à leur base, pointues et entières. Ses fleurs, d'une jolie couleur rose, sont solitaires, ou deux à deux, au sommet des tiges et des rameaux, penchées avant la floraison. Leur calice est à dix côtes, terminé par cinq lanières pointues. La corolle est à cinq pétales échancrés en cœur, munis à leur gorge d'une écaille à deux lobes aigus. Les étamines sont au nombre de cinq, fertiles. L'ovaire est libre; il se change en une capsule portée sur un long pédicelle, à une loge, et renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; en juillet et août.

HABITE; la Provence méridionale, les environs de Nice.

USAGES. Elle contribue à l'ornement des jardins et des parterres par ses jolies fleurs roses, quelquefois tirant sur le pourpre vif.

La Coquelourde des bleds, *Agrostema githago*, Linn., est une plante annuelle, qui croît abondamment dans nos bleds, et plus connue sous le nom de *Nielle*. Sa tige s'élève à deux ou trois mètres; elle est droite, rameuse ou simple, velue et cylindrique. Ses feuilles sont allongées, étroites, pointues, velues et entières. Les fleurs sont d'un rouge bleuâtre, solitaires et terminales. Leurs pétales sont légèrement échancrés au sommet, nus à leur gorge et piquetés de noir par lignes parallèles. Le calice a le tube velu, et se termine en cinq lanières-foliacées, beaucoup plus longues que les pétales. Les étamines sont au nombre de dix, toutes fertiles. L'ovaire est libre, et se change en une capsule entourée du calice, à une loge, et contenant plusieurs graines.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Agrostema*, d'un mot grec qui signifie *couronne*, parce que les fleurs de ce genre servaient aux anciens à former les couronnes et les guirlandes pour les jours de fêtes. L'*Agrostema githago* se nomme en français vulgaire, *la nielle des bleds*, *la nielle batarde*, *la lampète*, *la gesse*, *le gerzeau*. En allemand, *kornraden*, *kornrate*. En danois, *klatt*. En anglais, *the corn rose campion*, *the cockle*, *cockle-weed*. En italien, *gittajone*, *gittone*, *melantio*, *melantro*. En espagnol, *neguilla*. En russe, *kukol*. En hongrois, *koukoly*. L'*Agrostema cæli rosa* se nomme en allemand, *der glatte raden*. En anglais, *the smooth-leav'd rose-campion*, *the rose of heaven*. En espagnol, *agrostema lampina*.

USAGES. On ne les cultive que pour l'ornement des parterres et des jardins, et pour l'étude dans les jardins botaniques.

CULTURE. On multiplie ces deux plantes par leurs graines, semées dans une terre légère, un peu fraîche, et à l'exposition du levant.

EXPLICATION DES PLANCHES.

553. Coquelourde rose. 1. Calice entier. 2. *Idem*, ouvert, étamines et pistil. 3. Pétale détaché. 4. Capsule coupée transversalement.
554. Coquelourde des bleds. 1. Étamines et pistil. 2. Pétale détaché. 3. Capsule entière. 4. *Idem*, coupée transversalement. 5. Graines.

№ 8.

№ 8.



COQUELOURDE ROSE.

Pl. 8.

no. 9.



COQUELOURDE DES BLEDS.

GYPHOPHILE.

Famille naturelle ; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE , DIGYNIE.

La Gypsophile rampante, *Gypsophila repens*, LINN., cultivée dans nos jardins botaniques, croît naturellement parmi les pierres et le long des sentiers, dans les Alpes et dans les Pyrénées; elle a une racine fort grande qui donne naissance à plusieurs tiges rameuses, étalées, articulées, coudées à leurs articulations, et un peu couchées à la base. Ses feuilles sont opposées, étroites, linéaires, un peu charnues et d'un vert glauque. Les fleurs sont blanchâtres ou d'un rouge pâle avant leur épanouissement; elles forment une panicule lâche au sommet des tiges et des rameaux. Leur calice est en cloche, à cinq lobes profonds et aigus. La corolle est à cinq pétales échancrés au sommet, et beaucoup plus grands que le calice. Les étamines, au nombre de dix, sont plus courtes que la corolle; cinq d'entre elles sont insérées à la base de l'ovaire, et cinq sur l'onglet des pétales; elles sont munies d'anthères violettes, et quelquefois rousses. L'ovaire est libre et surmonté de deux styles. Le fruit est une capsule à une loge et à cinq valves; il renferme plusieurs graines petites et en cœur.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

HABITE; les Alpes, les Pyrénées, et les montagnes de l'Auvergne.

USAGES. Ses fleurs, nombreuses et disposées en panicules, ajoutent à la variété des parterres; on ne la cultive encore néanmoins que dans les jardins des amateurs.

CULTURE. Cette plante est vivace et très-rustique; elle préfère cependant les terres légères et en même temps substantielles. On la multiplie par les graines semées au printemps en plate bande;

et lorsque les jeunes pieds sont assez forts , on les met dans la place qu'on leur destine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gypsophile rampante.
2. Calice grossi.
3. Étamines et pistil.
4. Fruit.
5. Graine.

8

10



GYPSOPHILLE RAMPANTE.

LYCNIDE.

Famille naturelle ; LES CARYOPHYLLÉES.
Système sexuel ; DÉCANDRIE , PENTAGYNIE.

La lycnide de Chalcédoine , *lychnis chalconica* , LINN. , est une plante vivace , dont la tige s'élève à trois pieds. Ses feuilles sont opposées , sessiles , ovales-lancéolées , entières et embrassant un peu la tige ; les fleurs sont disposées en cimes ombelliformes ; le calice est rétréci à la base , muni de cinq dents au sommet ; la corolle est à cinq pétales échancrés à leur sommet , et munis sur les côtés de deux appendices ; les étamines , au nombre de dix , dont cinq insérées à la base de l'ovaire , et cinq à la base des pétales. L'ovaire est surmonté de cinq styles et se change en une capsule contenant plusieurs graines insérées sur un réceptacle central.

FLEURIT ; en juillet et août.

HABITE ; la Russie méridionale , naturalisée en France.

DÉNOMINATION. En allemand , *Jerusalems blume*. En anglais , *scarlet lychnis*. En espagnol , *cruces de Jerusalem*. En russe , *tatarskaja muilo*. Vulgairement , *croix de Jérusalem* , *croix de Malte*.

La lycnide à fleurs roses , *lychnis dioica* , LINN. , est une plante assez commune dans nos champs. Sa racine est vivace ; sa tige , haute de deux ou trois pieds , porte des feuilles opposées , entières , ovales ou lancéolées ; les fleurs , blanches ou rouges , ont un calice d'une seule pièce , divisé en cinq au sommet. La corolle est à cinq pétales , avec un onglet assez long et un limbe bifide. Les étamines , au nombre de dix , sont insérées , moitié sur les pétales et moitié à la base du pistil. L'ovaire est terminé par cinq styles , et se change en une capsule à cinq loges et à cinq valves.

FLEURIT ; en mai , juin et juillet.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand , *marien roschen*. En anglais , *the red campion*. En italien , *detta ocimastro*.

USAGES. Ces deux plantes dont on cultive plusieurs variétés, servent à l'ornement des parterres et des grands jardins. Elles y produisent un très-bel effet dans le temps de leur floraison. La lycnide de Chalcédoine a donné le modèle de la croix qui servit long-temps de signe distinctif à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem , et qui décore encore aujourd'hui les chevaliers de Malte.

CULTURE. Elles demandent une bonne terre , plus fraîche que sèche , et une situation chaude ; alors elles se multiplient d'elles-mêmes en étendant un peu leurs pieds. On les propage , quand on en a besoin , en partageant leurs racines avec les mains plutôt que de les couper. Les nouveaux pieds reprennent facilement.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Lycnide de Chalcédoine. 2. Calice. 3. Pétale détaché.
4. Pistil et cinq étamines. 5. Fruit. 6. *Idem* , fendu longitudinalement.
1. Lycnide à fleurs rouges. 2. Pétale détaché. 3. Pistil.
4. Fruit coupé transversalement.

Com. 8.

N^o. 11.



LYCHNIDE DE CALCEDOINE. 224.



LYCHNIDE À FLEURS ROUGES.

OEILLET.

Famille naturelle ; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE , DIGYNIE.

L'OEillet des fleuristes , *Dianthus caryophyllus* , Linn. , paraît être le type originaire de cette multitude d'œillets , qui ornent nos jardins et nos parterres par leurs couleurs et leurs formes variées. On peut présumer néanmoins que cette espèce , sensiblement améliorée par les soins des cultivateurs , a beaucoup gagné par le croisement avec plusieurs autres espèces du même genre. Elle se distingue à ses fleurs solitaires , à ses pétales glabres et crénelés , à ses écailles calicinales , ordinairement au nombre de quatre , très-courtes , et terminées par une petite pointe. Le calice est tubuleux ; la corolle est à cinq pétales ; les étamines sont au nombre de dix ; l'ovaire , surmonté de deux styles , se change en une capsule à une loge.

La tige a environ deux pieds ; mais , par une culture soignée , elle devient ligneuse , et s'élève à cinq ou six pieds. Ses feuilles sont longues , étroites et pointues. Toute la plante a une couleur glauque.

FLEURIT ; depuis juillet jusqu'en septembre.

HABITE ; les provinces méridionales de la France , les côtes de Barbarie.

DÉNOMINATION. En allemand , *gartennelke*. En hollandais , *tuin anjelier* , *nagelbloem*. En anglais , *clove pink* , *carnation*. En italien , *garofano hortense*. En espagnol , *clavel*.

L'OEillet couché , *Dianthus delthoides* , Linn. , a un tige longue de cinq à six pouces , grêle , couchée sur la terre , rameuse et redressée dans la floraison. Les feuilles son étroites , pointues et entières. Les fleurs sont rouge , les pétales dentés à leur sommet , le calice est en tube , muni de deux écailles courtes et pointues ; la racine est vivace.

FLEURIT ; en juin et juillet.

HABITE ; la France , dans les allées des bois et les lieux incultes ,

DÉNOMINATION. En allemand, *jungfernelke*. En hollandais, *kleine anjelier*. En anglais, *maiden pink*.

L'OEillet des Chartreux, *Dianthus Carthusianorum*, Linn., a une tige grêle, droite et simple. Ses feuilles sont en alêne, et forment à leur base une gaine qui se prolonge au-dessus de chaque nœud avant de s'ouvrir. Les écailles calicinales sont de moitié plus courtes que le calice et pointues.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; la France, l'Italie.

USAGES. Depuis long-temps les œillets sont en possession d'orner les parterres; ils remplissent bien cet objet par leurs couleurs brillantes et variées, et par leur odeur suave et aromatique. L'œillet de fleuristes est sans contredit une des plus belles fleurs de nos jardins.

Les pétales de l'œillet des fleuristes passent pour sudorifiques, toniques et alexitères. On les ordonne quelquefois dans les fièvres malignes et les maladies contagieuses; le syrop d'œillet est préférable à toute autre préparation pharmaceutique, telle que décoction, infusion, etc. d'œillet. Les confiseurs en font un ratafia qui a la réputation de fortifier l'estomac.

CULTURE. On multiplie tous les œillets par leurs graines, et par ce moyen on en obtient de nouvelles variétés. On les propage aussi de marcottes, ainsi que par la séparation de leurs pieds. Les semis se font en avril, dans de petites terrines ou caisses, ou dans des plates-bandes de bonne terre. Les marcottes ont lieu à la fin de juillet ou au commencement d'août. On les pratique au moyen d'une entaille, et elles sont ordinairement enracinées l'année suivante. Les œillets aiment en général une terre légère et en même temps substantielle, une situation plus sèche qu'humide et une exposition méridienne.

EXPLICATION DES PLANCHES.

494. OEillet des fleuristes. I. Pistil et étamines.

495. OEillet couché.

496. OEillet des Chartreux. I. Calice et écailles.

Come 8.

No. 13.



ŒILLET DES FLEURISTES.

494.

Com. 8.

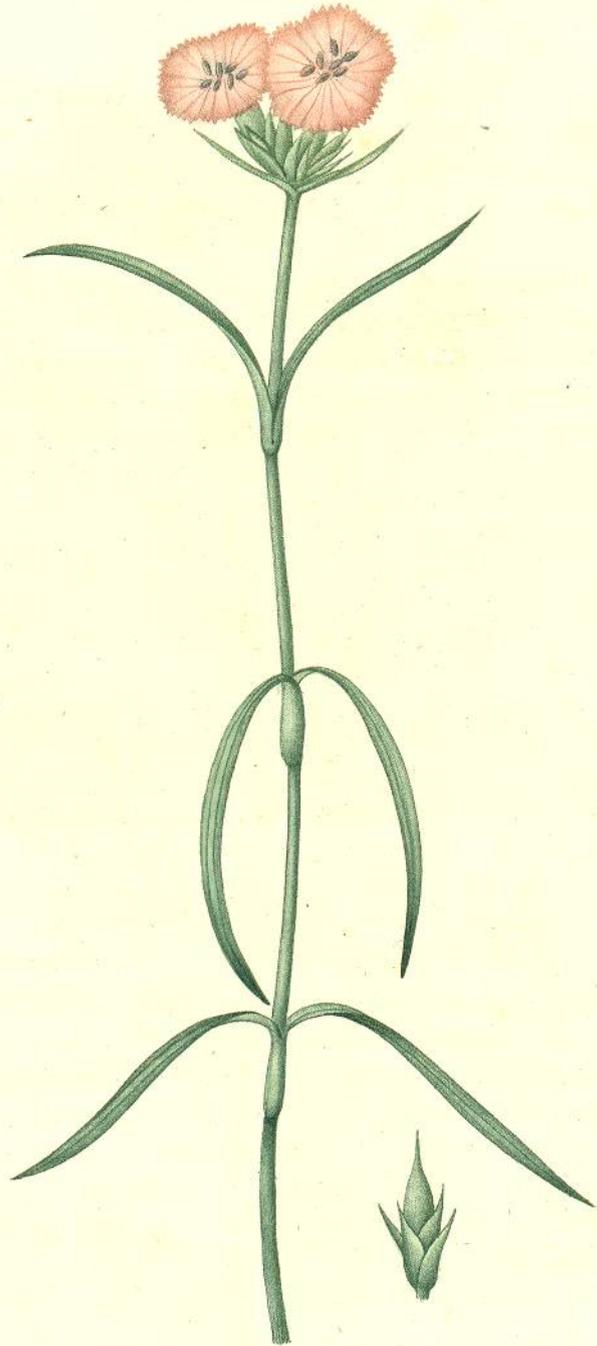
No. 14.



ŒILLET COUCHÉ.

Comm. 8.

No. 35



ŒILLET DES CHARTREUX.

Fig. 6.

ŒILLET.

Famille naturelle ; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

L'œillet de la chine, *dianthus chinensis*, LINN., connu en Europe depuis 1703, s'est naturalisé dans nos jardins. Sa tige, haute d'un pied, porte des feuilles réunies à leur base, lancéolées, planes, un peu élargies à la base, pointues au sommet, et glabres. Les feuilles sont solitaires à l'extrémité de chaque rameau, et forment une belle panicule. Leur calice est divisé en cinq parties au sommet ; il est muni à sa base d'écaillés imbriquées, d'inégale grandeur. La corolle est à cinq pétales, dont l'onglet est frangé et d'une couleur rouge très-vive. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire est surmonté de deux styles longs et recourbés. Il se change en une capsule à une loge, renfermant beaucoup de graines.

FLEURIT ; en juillet. Les fleurs se succèdent pendant plusieurs mois.

HABITE ; la Chine. Les graines en furent envoyées à M. l'abbé Bignon.

DÉNOMINATION. En allemand, *sinesernelke*. En anglais, *china pink*. En portugais, *cravina da china*. Vulgairement, *l'œillet de la régence*.

L'œillet à fleurs en tête, *dianthus capitatus*, est une plante vivace, nouvellement introduite dans les collections. Elle est fort aisée à distinguer de tous les œillets connus, par la disposition de ses fleurs, et par la couleur blanchâtre de son feuillage et de sa tige, qui est nue et munie à tous ses nœuds de feuilles longues, étroites et recourbées. Les fleurs sont d'un rose tendre ou pourpré ; elles forment une tête serrée au sommet de la tige, entourée de feuilles florales en cœur, pointues au sommet. Chaque fleur est munie de quatre ou cinq

écailles particulières qui engagent le calice jusque vers la moitié; le calice est en tube, à cinq dentelures au sommet. La corolle est à cinq pétales portés sur un onglet long, étroit, et terminé par un limbe arrondi à son sommet, qui est finement denté. Les étamines, au nombre de dix, sont insérées à la base de l'ovaire, qui est libre et surmonté de deux styles recourbés. Le fruit est une capsule à plusieurs graines.

FLEURIT ; vers le milieu de l'été.

HABITE ; la France et l'Europe.

USAGES. Les œillets contribuent depuis long-temps à l'ornement des jardins. Celui de la Chine n'a point d'odeur, mais les vives couleurs de ses corolles le rendent précieux aux amateurs. On l'a singulièrement perfectionné par la culture. Quelques unes de ses variétés ont les fleurs doubles, et des couleurs si brillantes, qu'on ne peut guère trouver de plus belle plante pour les jardins d'ornement.

CULTURE. On multiplie les œillets par les graines, par les marcottes et par la séparation de leurs pieds. Ils aiment une terre un peu légère, et en même temps substantielle, une situation plus sèche qu'humide, et une exposition à peu près méridienne.

EXPLICATION DES PLANCHES.

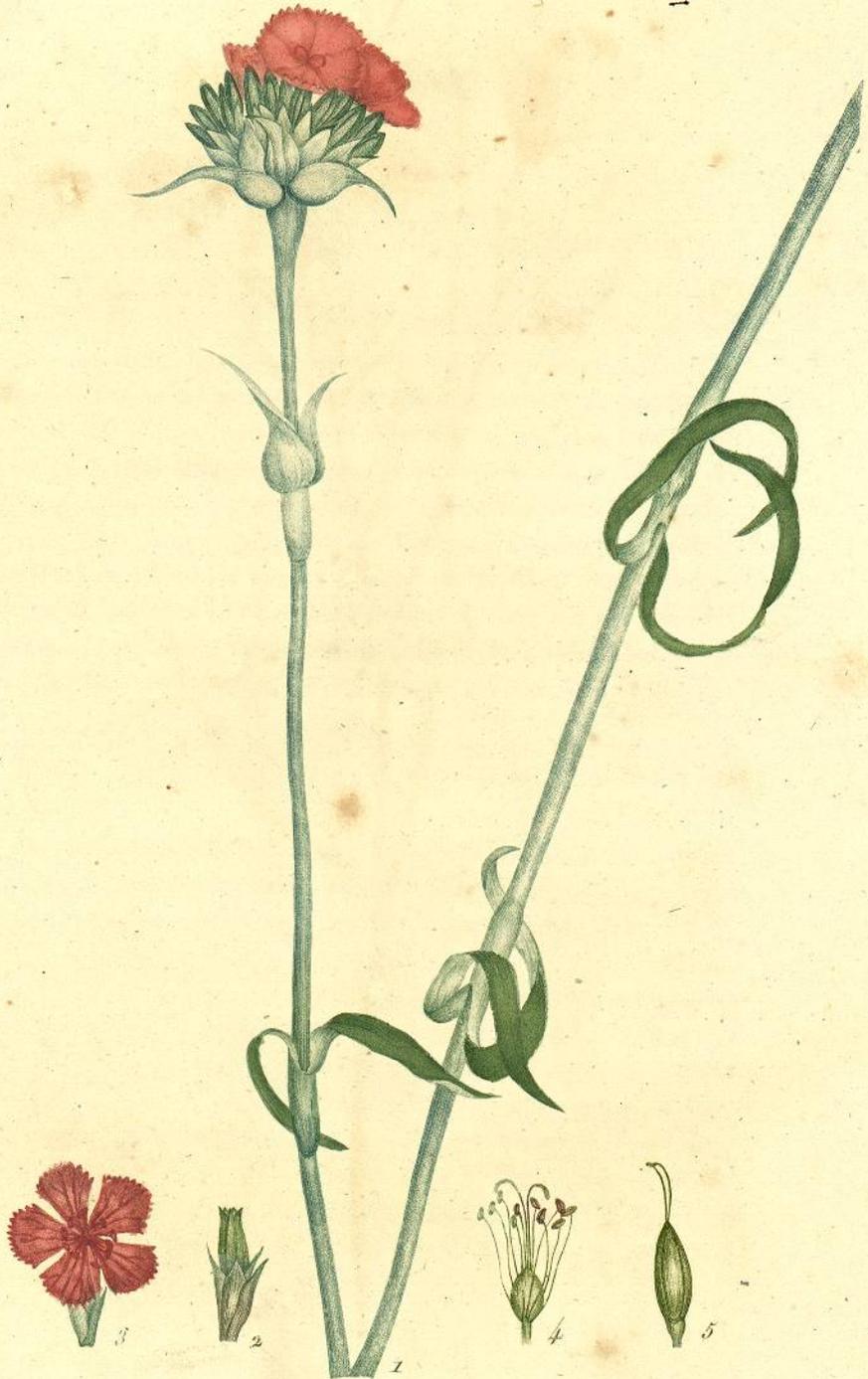
1. OEillet de la Chine. 2. Calice. 3. Pistil et étamines. 4. Capsule entière. 5. *Idem*. 6. *Idem*, fendue longitudinalement.
7. Graine détachée et grossie.
1. OEillet à fleurs en tête. 2. Calice. 3. Fleur entière. 4. Etamines et pistil. 5. Fruit.



GEILLET DE LA CHINE.

Com. 8.

no. 17.



CILLET À FLEURS EN TÊTE.

SAPONAIRE.

Famille naturelle ; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

La saponaire faux-basilic, *saponaria ocymoides*, LINN., peut servir à former de jolies bordures dans nos parterres. Ses tiges sont en touffes, légèrement velues, rameuses, étalées et hautes d'environ un pied. Les feuilles sont ovales, pointues, velues vers la base, opposées et rétrécies en pétioles. Les fleurs sont en petits bouquets roses ou pourprés. Leur calice est oblong, tubulé, à cinq dents, velu et d'un roux bistré. La corolle est à cinq pétales, munis d'un onglet aussi long que le calice. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq se trouvent insérées à la base de l'ovaire et cinq sur chacun des pétales. L'ovaire est surmonté de trois styles ; il se change en une capsule ovale, contenant plusieurs graines noirâtres.

FLEURIT ; en juillet et en août.

HABITE ; les terrains pierreux et couverts des provinces méridionales.

La saponaire officinale, *saponaria officinalis*, LINN., a une tige d'environ deux pieds ; elle est cylindrique, glabre, articulée et un peu branchue. Ses feuilles sont lancéolées, lisses, à trois ou cinq nervures longitudinales et d'un vert agréable. Les fleurs, de couleur rouge ou blanche, forment un bouquet arrondi au sommet des tiges et des rameaux. Leur calice est cylindrique, en tube, et terminé par cinq dents. La corolle est à cinq pétales, munis d'un onglet aussi long que le calice, avec deux petites dents. Les étamines sont au nombre de dix ; dont cinq sont insérées à la base de l'ovaire et cinq à l'extrémité de chaque pétale. L'ovaire est surmonté de deux styles ; il se change en une capsule à une loge, renfermant plusieurs graines insérées sur un réceptacle central.

FLEURIT ; dans le mois de juillet.

HABITE ; la France ; très-commune dans les îles de la Seine, entre Melun et Fontainebleau.

DÉNOMINATION. *Saponaria*, de *sapo*, savon, parce que ses feuilles, écrasées et battues dans l'eau, la font mousser comme le savon. En allemand, *seifenkraut*. En hollandais, *zeepkruid*. En anglais, *soapwort*. En espagnol, *jabonera*. En bohémien, *mydelnyk*. En hongrois, *szappan-fu*.

USAGES. Ces deux espèces de saponaires contribuent à l'ornement des jardins. On cultive une variété de l'officinale à fleurs doubles qui produit le meilleur effet ; mais on est obligé de la déplanter tous les trois ans, parce qu'elle se multiplie avec une fécondité incommode.

La saponaire officinale est employée en médecine comme détersive, apéritive et résolutive. On l'ordonne en décoction à la dose de deux ou quatre gros pour une pinte de décoction. Zapata prétend que sa racine est bonne pour amollir et résoudre les écrouelles.

CULTURE. Elles sont vivaces ; on les multiplie facilement par leurs rejets traçans : tous les terrains et toutes les situations leur conviennent.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Saponaire faux-basilic. 2. Fleur entière. 3. Calice, pistil et étamines. 4. Capsule. 5. Graines sur leur réceptacle. 6. Graine détachée.
1. Saponaire officinale. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Pétale détaché. 4. Capsule. 5. Graines sur leur réceptacle. 6. Graine détachée.



SAPONAIRE FAUX-BASILIC. 334.

Com. 8.

N^o. 19.



SAPONAIRE OFFICINALE.

SILÉNÉ.

Famille naturelle ; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, TRIGYNIE.

Quoique le siléné à bouquets, *silene armeria*, LINN., croisse naturellement dans plusieurs parties de la France, on ne dédaigne pas de le cultiver dans les parterres et les jardins d'ornement, où il produit un très-bon effet. Sa tige est droite, glabre, haute d'environ un pied ; dans les entre-nœuds supérieurs, elle est couverte d'un suc visqueux qui arrête les mouches et les insectes que son odeur y attire. Ses feuilles sont opposées, ovales, entières sur leurs bords, lisses et d'un vert un peu glauque. Les fleurs sont terminales, disposées en faisceaux et de couleur rouge ou quelquefois blanche. Le calice est d'une seule pièce, glabre, presque cylindrique, en tube rétréci à la base et muni de cinq dents au sommet. La corolle est formée de cinq pétales échancrés au sommet, munis d'un onglet et de deux écailles aiguës à l'entrée du tube. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq insérées sur les pétales, et cinq à la base du pistil. L'ovaire est surmonté de trois styles ; il se change en une capsule à trois loges, s'ouvrant en six valves, et contenant un grand nombre de graines.

FLEURIT ; pendant tout l'été.

HABITE ; les bois pierreux et au pied des montagnes en Provence, aux environs de Turin et de Montpellier.

DÉNOMINATION. En allemand, *das wilde purpurrothe morgenröslein*. En anglais, *the pink catchfly*. En hollandais, *ge-tropte veldkaars*. En danois, *tjæreurt*.

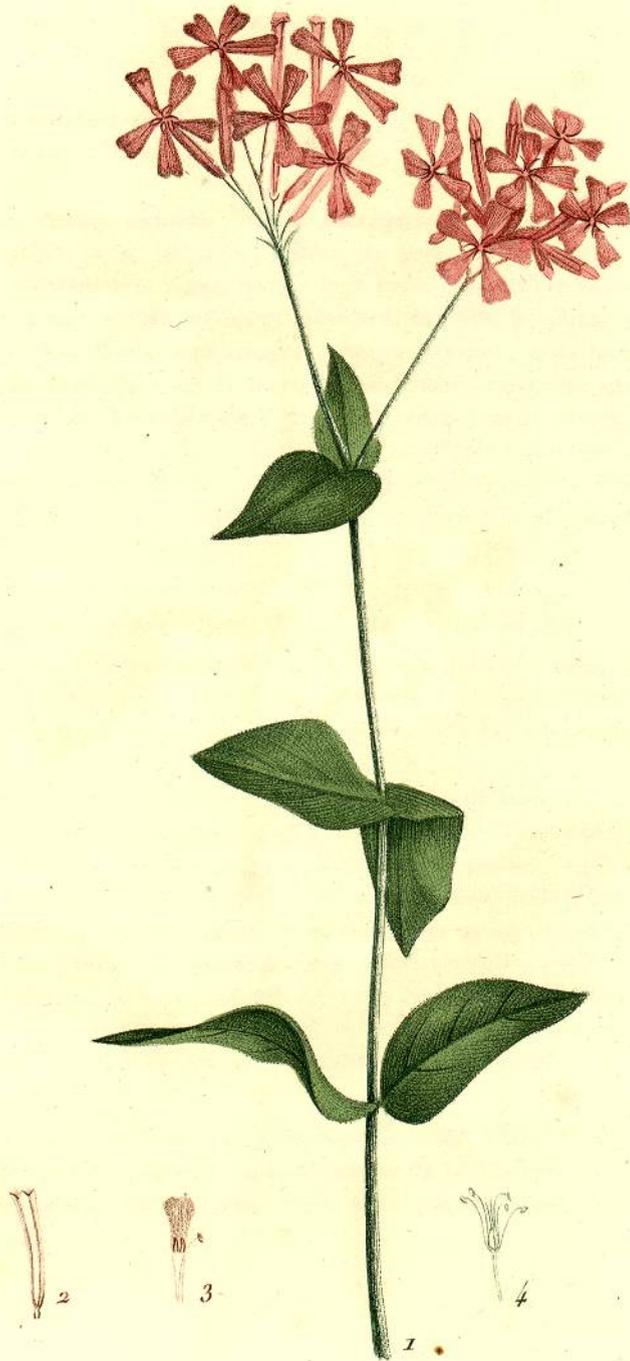
USAGES. Cette plante, cultivée depuis long-temps dans nos parterres, y produit un très-bon effet par ses touffes couronnées de fleurs pendant une grande partie de la belle saison.

CULTURE. On la multiplie de graines semées dans la place où

elle doit rester. Elle aime une terre légère, sablonneuse et chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Siléné à bouquets.
2. Calice.
3. Pétale détaché, muni d'une étamine à sa base.
4. Pistil et étamines.



SILÉNÉ À BOUQUETS.

SILENÉ.

Famille naturelle ; LES CARIOPHYLLÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE , TRIGYNIE.

Le Silené attrape-mouche, *Silene muscipula*, Linn., est une plante annuelle, dont les tiges, hautes de sept à huit pouces, sont lisses, fourchues et visqueuses à leur base. Ses feuilles inférieures sont longues, lancéolées et très-étroites vers le sommet de la plante. Les fleurs sont rouges, presque sessiles ; mais leur pédoncule se développe par la maturité, et le fruit est porté sur un long pédoncule. Le calice est légèrement renflé vers le milieu, et un peu rétréci vers sa base. Les pétales sont très-échancrés à leur sommet ; la gorge de la corolle est munie de cinq écailles bifides. Le fruit est une capsule ovoïde, renfermant plusieurs graines placées dans trois loges.

FLEURIT ; pendant toute la belle saison.

HABITE ; les lieux stériles de la Provence et du Languedoc.

DÉNOMINATION. *Silene*, nom poétique, *muscipula*, attrape-mouche, parce qu'une sorte de glu qui couvre les tiges, prend les mouches et les insectes qui viennent s'y reposer. En allemand, *mückenfang*. En anglais, *catch-fly*.

Le Silené conique, *Silene conica*, Linn. La tige de cette plante est herbacée, annuelle, haute de sept à huit pouces et légèrement pubescente. Ses feuilles sont longues, lancéolées, étroites, molles et entières sur leurs bords. Ses fleurs sont rouges, terminales ; leur calice est renflé, conique, chargé de nombreuses stries ; terminé par cinq dents profondes, presque conniventes entre les pétales, qui sont échancrées à leur sommet. Le fruit est une capsule sessile dans le calice, conique, divisée en trois loges, et renfermant un très-grand nombre de graines légèrement tuberculeuses.

FLEURIT ; en juin et juillet.

HABITE ; les lieux sablonneux et exposés au soleil, dans les environs de Paris et de plusieurs autres parties de la France.

Le Silené à réseau, *Silene picta*, Desf. cat., est une plante ori-

ginaire du département des Landes et cultivée actuellement dans nos jardins. Sa tige est glabre, haute de huit ou dix pouces et dichotome. Ses feuilles sont lancéolées, pointues, étroites au sommet de la plante. Les fleurs sont terminales, d'un violet tendre et couvertes d'un réseau ou de veines d'une couleur plus foncée. Le calice est oblong, à cinq dents aiguës. Les pétales sont ovales, échancrés au sommet.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; le département des Landes.

USAGES. Ces plantes peuvent contribuer à la variété et à l'ornement des parterres. On ne leur connaît point d'autres usages. Elles se trouvent dans presque tous les jardins botaniques.

CULTURE. On les multiplie par leurs graines, que l'on sème dans la place où elles doivent rester; ces plantes se propagent souvent d'elles-mêmes, telle que le Siléné attrape-mouche.

EXPLICATION DES PLANCHES.

535. Siléné attrape-mouche. 1. Calice. 2. Pétale détaché.
3. Capsule coupée transversalement pour montrer les graines.
536. Siléné conique. 1. Calice. 2. Capsule coupée transversalement pour montrer les trois loges et les graines.
3. Graine grossie.
537. Siléné à réseau.

F. Comes 8.

N^o. 21.



SILENÉ ATTRAPE-MOUCHE.

Com. 8.

No. 22.



SILENÉ CONIQUE.

Com. 8.

no. 23.



SILÉNÉ À RESEAU.

LIN.

Famille naturelle ; LES CARYOPHILLÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, PENTAGYNIE.

Le lin cultivé, *linum usitatissimum*, LINN., est une plante annuelle, dont la tige, cylindrique et rameuse à son sommet, porte des feuilles alternes, linéaires - lancéolées, pointues et glabres. Les fleurs sont d'un bleu tendre ; leur calice est à cinq parties ovales, pointues et à trois nervures. La corolle est à cinq pétales légèrement échancrés au sommet, munis d'un onglet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies à la base. L'ovaire est libre, surmonté de cinq styles ; il se change en une capsule acuminée à dix loges et à dix valves qui renferment beaucoup de graines.

FLEURIT ; en juin et juillet.

HABITE ; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION ; *linum* d'un mot grec qui signifie *glabre*, *lisse*, parce que la surface des graines est parfaitement unie. En allemand, *flachs*, *lein*. En anglais, *flax*. En russe, *len*, *lon*.

Le lin vivace, *linum perenne*, LINN., cultivé dans quelques parties de la France, sous le nom de *lin de Sibérie*, ne donne pas une filasse aussi estimée que celle du lin cultivé, mais ses fleurs sont plus belles et plus grandes. Sa tige est droite, haute d'environ trois pieds, et glabre. Ses feuilles sont alternes, linéaires, lancéolées et très-entières. Les fleurs, d'un bleu tendre, ont un calice à cinq divisions et une corolle formée de cinq pétales arrondis au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs filets élargis et munis de cinq écailles ou rudimens de filets alternes. L'ovaire surmonté de cinq styles, se change en une capsule globuleuse, obtuse au sommet, à dix loges et à dix valves monospermes.

FLEURIT; en juin, juillet et août.

HABITE; on le croit originaire de Sibérie, il est cultivé depuis long-temps dans plusieurs parties de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *siberische lein*. En anglais, *perennial flax*.

USAGES. Tout le monde connoît les usages du lin cultivé; on fait, avec son fil, les dentelles et les plus belles toiles. Ses graines sont fréquemment employées en médecine, elles ont remplacé dans la pratique presque toutes les farines dites résolutives. On s'en sert en lavement dans la dysenterie, les coliques et la constipation. En pilant cette graine, on en retire une huile douce dont on fait usage dans les pharmacies, dans les arts et dans beaucoup de circonstances. On a essayé en Allemagne de faire du pain avec la farine du lin, mais il étoit malsain, il occasionna des maladies graves.

CULTURE. On multiplie le lin par le semis de ses graines; il aime une terre douce, bien amendée de l'année précédente. La graine se sème à la volée, plus ou moins dru, selon la qualité de la terre.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Lin cultivé. 2. Calice grossi. 3. Pistil. 4. Etamines. 5. Fruit.
1. Lin vivace. 2. Calice. 3. Etamines. 4. Pistil. 5. Fruit.

Come 8.

No. 24,



LIN CULTIVÉ.



LIN VIVACE.

JOUBARBE.

Famille naturelle ; LES CRASSULÉES.

Système sexuel ; DODÉCANDRIE, DODÉCAGYNIE.

La Joubarbe de montagne, *sempervivum montanum*. LINN., est une plante vivace, qui croît abondamment sur les rochers des Alpes et des Pyrénées. Elle a beaucoup de ressemblance avec celle de nos toits et n'en est peut-être qu'une variété, comme l'a dit M. Decandolle. Ses feuilles sont velues, ciliées en leurs bords, en rosettes, ovales, imbriquées. Les fleurs de couleur de pourpre sont portées sur une tige haute de cinq à huit pouces. Leur calice est à douze divisions ; les pétales, et les ovaires sont également au nombre de douze ; les étamines sont en nombre double. Il leur succède douze petites capsules qui renferment beaucoup de graines.

FLEURIT ; en juillet et août.

HABITE ; la France et la Suisse.

DÉNOMINATION. *Sempervivum*, de *semper* et de *vivum*, toujours vert. En allemand *hauswurz*, *hauslaub*. En hollandais *donderbaard*. En danois *huuslog*. En anglais *houseleek*. En italien *semprevivo*. En russe *tschesnok dikoi*. En bohémien *netreska*.

USAGES. On emploie les feuilles de joubarbe sur les hémorroïdes enflammées en les écrasant et les mêlant avec du beurre frais ; il en résulte une sorte de pommade qui apaise les douleurs des malades. Leur suc mêlé avec l'huile d'olive est fort bon contre la brûlure. La joubarbe entre dans la composition de l'onguent *Populeum* et dans l'onguent mondificatif d'ache.

CULTURE. Les joubarbes viennent naturellement dans les lieux arides, parmi les rochers, sur les toits de nos maisons ; il faut en

conséquence les cultiver dans de semblables situations ; les engrais et les eaux stagnantes leur sont funestes ; lorsqu'on les met en pots , on doit avoir soin de placer quelques plâtras au fond de leur vase. On multiplie facilement cette plante par ses rejets et par ses boutures, qui se font en juin ; elle supporte nos plus grands froids sans en être endommagée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Joubarbe de montagne. 1. Calice, étamines et pistil.



JOUBARBE DE MONTAGNE .

OMBILIC.

Famille naturelle; LES CRASSULÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, TRIGYNIE.

L'Ombilic à fleurs pendantes, *Umbilicus pendulinus*, Decand., *Cotyledon umbilicus*, LINN., est une plante grasse qui croît naturellement sur les vieux murs, dans plusieurs parties de la France. Sa racine est tubéreuse, et donne naissance à une tige charnue, droite, haute de six à neuf pouces, et munie de feuilles alternes, cunéiformes, et lobées sur leurs bords; les feuilles radicales sont pétiolées, arrondies, et souvent ombiliquées; les unes et les autres sont charnues, succulentes et lisses. Les fleurs forment un épi allongé, d'un jaune verdâtre; elles sont pendantes et munies d'un court pédoncule. Leur calice est à cinq divisions; la corolle monopétale, tubuleuse, et à cinq dents à son sommet. Les étamines sont au nombre de dix, insérées sur le tube de la corolle. Les ovaires sont libres et au nombre de cinq; ils se changent en autant de capsules, qui contiennent beaucoup de graines.

FLEURIT; en juillet et août, au nord de la France.

HABITE; j'ai trouvé cette plante très-commune sur les vieux murs des environs de Grasse et d'Antibes. Elle était en fleur au mois de mai.

DÉNOMINATION. *Umbilicus*, ombilic, de la forme de ses feuilles. En allemand, *die Nabelpflanze*, *Nabelkraut*. En anglais, *the Navelwort*. En français vulgaire, *le Nombril de Vénus*. En patois, *Escudo*. En espagnol, *Oreja de monje*. En portugais, *Conchelo*. En polonais, *Rzesa wietrzna*.

USAGES. Ses feuilles passent pour rafraîchissantes et détersives.

On les écrase et on les réduit en pulpe pour les appliquer sur les hémorroïdes douloureuses. Elles servent aussi à faire un onguent pour la brûlure ; mais on ne peut les employer que fraîches.

CULTURE. Cette plante est de pleine terre sous le climat de Paris ; on la multiplie facilement par les boutures faites en juin , et dans des pots remplis d'une bonne terre franche , comme toutes les plantes grasses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Ombilic à fleurs pendantes. 1. Fleur entière. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Capsules.

F. 8.

91. 27.



OMBILIC A FLEURS PENDANTES

SEDUM.

Famille naturelle ; LES CRASSULÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, PENTAGYNIE.

La sedum reprise ou l'orpin, *sedum telephium*, LINN., est utile dans beaucoup de maladies : elle passe pour anodine, rafraîchissante, vulnéraire et résolutive. Sa tige est rougeâtre, charnue, tendre, cylindrique, rameuse à son sommet, et haute d'un ou deux pieds. Ses fleurs, ordinairement blanchâtres ou purpurines, forment un corymbe serré au sommet des tiges. Leur calice est à cinq divisions. La corolle est composée de cinq pétales alternes avec les divisions calicinales. Les étamines, au nombre de dix, sont de la longueur des pétales. On trouve une petite glande à la base des cinq ovaires, qui se changent en cinq follicules oblongs, légèrement courbés au sommet, s'ouvrant par une fente longitudinale et intérieure. Les graines sont très-petites et en grand nombre.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la France et l'Europe, dans les vignes et dans les lieux pierreux.

DÉNOMINATION. En allemand, *die fette henne*, *schmeerwurzwundkraut*. En hollandais, *S. kans urt*, *tykblod*. En anglais, *the orpine*, *or live-long*. En italien, *sopravivolo*. En russe, *saigaschiï kapusta*. En polonais, *wronie maslo*. En tartare, *kantibaer*.

USAGES. Ses feuilles passées sur la braise et écrasées sont bonnes contre les panaris et les autres tumeurs ; elles en avancent la suppuration. On les emploie pour les blessures et pour les hernies, ainsi que dans les décoctions astringentes et rafraîchissantes. Elles entrent dans l'eau vulnéraire.

CULTURE. On en cultive plusieurs variétés différentes par

l'élévation et par la grosseur des tiges. Celle qui a servi de modèle à la figure ci-jointe est une de ses variétés les plus élevées. Cette plante est vivace : on la multiplie avec facilité par ses graines, par ses boutures, et par la séparation de ses pieds. Elle est peu délicate sur la nature du terrain, car le sable pur et le gravier lui conviennent beaucoup plus que le meilleur sol.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Sedum reprise. 2. Ovaires munis de glandes à leur base.
3. Fleur entière. 4. Fruit. 5. Capsule détachée et ouverte.

Table 8.

No. 28.



SEDUM REPRISE.

SEDUM.

Famille naturelle ; LES GRASSULÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE , PENTAGYNIE.

Le Sedum velu , *Sedum villosum* , LINN. , est une plante haute de quatre ou cinq pouces , charnue , un peu velue et rougeâtre. Ses feuilles sont éparses , oblongues , étroites , et jaunâtres. Les fleurs sont terminales , et forment de petites panicules d'un rouge agréable ; leur calice est à cinq divisions ; la corolle à cinq pétales , et les étamines au nombre de dix. Elles ont cinq ovaires surmontés d'autant de stigmates , et qui se changent en cinq capsules contenant beaucoup de graines.

FLEURIT ; en juillet et août.

HABITE ; la France , dans les Pyrénées et les Alpes. Je l'ai trouvée au Pic de la Croix-Morand , dans les montagnes de l'Auvergne.

Le Sedum étoilé , *Sedum stellatum* , LINN. , est une plante dont la tige , longue de huit à dix pouces , est faible et charnue , ainsi que ses feuilles , qui sont en coin , dentées au sommet , et planes. Les fleurs sont blanches , ou plus souvent roses , situées aux aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est beaucoup plus grand que la corolle. Les capsules , à l'époque de leur maturité , forment une étoile plane à cinq rayons.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; la France. J'ai trouvé cette plante dans les sables du bord de la Méditerranée , près de Cannes. On la trouve aussi en Piémont et en Auvergne.

USAGES. On ne connaît aucun usage économique ni médicinal à ces deux plantes. Elles contribuent à la variété dans les collections de plantes grasses.

CULTURE. Ces deux plantes sont peu délicates sur la nature du terrain. On les multiplie par leurs graines, et plus facilement encore de boutures.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Sedum velu. 1. Corolle, étamines et ovaires.

Sedum étoilé.

Coma 8.

No. 29.



SEDUM VELU

F. Omer 8.

Pl. 30.



SEDUM ÉTOILÉ

SAXIFRAGE.

Famille naturelle ; LES SAXIFRAGÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

La saxifrage à feuilles épaisses, *saxifraga crassifolia*, LINN., a une racine épaisse et charnue. Ses feuilles sont grandes, ovales, obtuses, et dentées. Les fleurs sont roses, disposées en panicules au sommet d'une hampe nue. Le calice est à cinq divisions, la corolle à cinq pétales, les étamines au nombre de dix, dont cinq alternes avec les pétales. L'ovaire est surmonté de deux styles et de deux stigmates ; il se change en une capsule terminée par deux pointes au milieu desquelles on observe un trou par où la capsule s'ouvre.

FLEURIT ; en mars et avril.

HABITE ; la Sibérie, depuis long-temps naturalisée dans nos parterres, qu'elle décore au premier printemps.

La saxifrage granulée, *saxifraga granulata*, LINN., a pour racine de petits tubercules bulbeux, d'où s'élève une tige haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles inférieures sont uniformes, bordées de grandes crénelures, et portées sur de longs pétioles ; les inférieures sont petites, munies d'un court pétiole, presque palmées. Les fleurs sont blanches, terminales et assez grandes.

FLEURIT ; au mois de mai.

HABITE ; la France, les terrains frais des environs de Paris, où ses jolies touffes de fleurs blanches contrastent agréablement avec la verdure des prairies.

La saxifrage palmée, *saxifraga palmata*, SMITH, a une tige haute d'environ un pied. Ses feuilles radicales sont étalées sur la terre, elles ont cinq lobes ; celles de la tige ont trois lobes, et sont rétrécies à leur base. Les fleurs sont blanches et disposées en panicules droites.

FLEURIT ; en avril et mai.

HABITE ; la France et l'Angleterre.

La saxifrage velue, *saxifraga hirsuta*, LINN., a une tige rougeâtre, haute de huit ou dix pouces. Les feuilles partent de la racine ; leur limbe est ovale-arrondi et crénelé sur les bords. Les fleurs sont blanches et ponctuées de rouge.

FLEURIT ; en mai.

HABITE ; la France, les Pyrénées.

USAGES. Les tubercules de la racine de la saxifrage granulée, nommée vulgairement *casse-pierre*, passent pour diurétiques et emménagogues. On les ordonne dans la gravelle et l'asthme humide. Les autres espèces contribuent à l'ornement des jardins.

CULTURE. Ces plantes sont peu difficiles sur la nature du terrain ; elles préfèrent néanmoins une situation ombragée. On les multiplie facilement par la séparation de leurs pieds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Saxifrage à feuilles épaisses. 2. Pistil. 3. Corolle et étamines.
1. Saxifrage granulée. 2. Calice grossi. 3. Ovaire. 4. Étamines.
1. Saxifrage palmée. 2. Fleur entière et grossie.
1. Saxifrage velue. 2. Fleur entière et grossie.

Tom. 8.

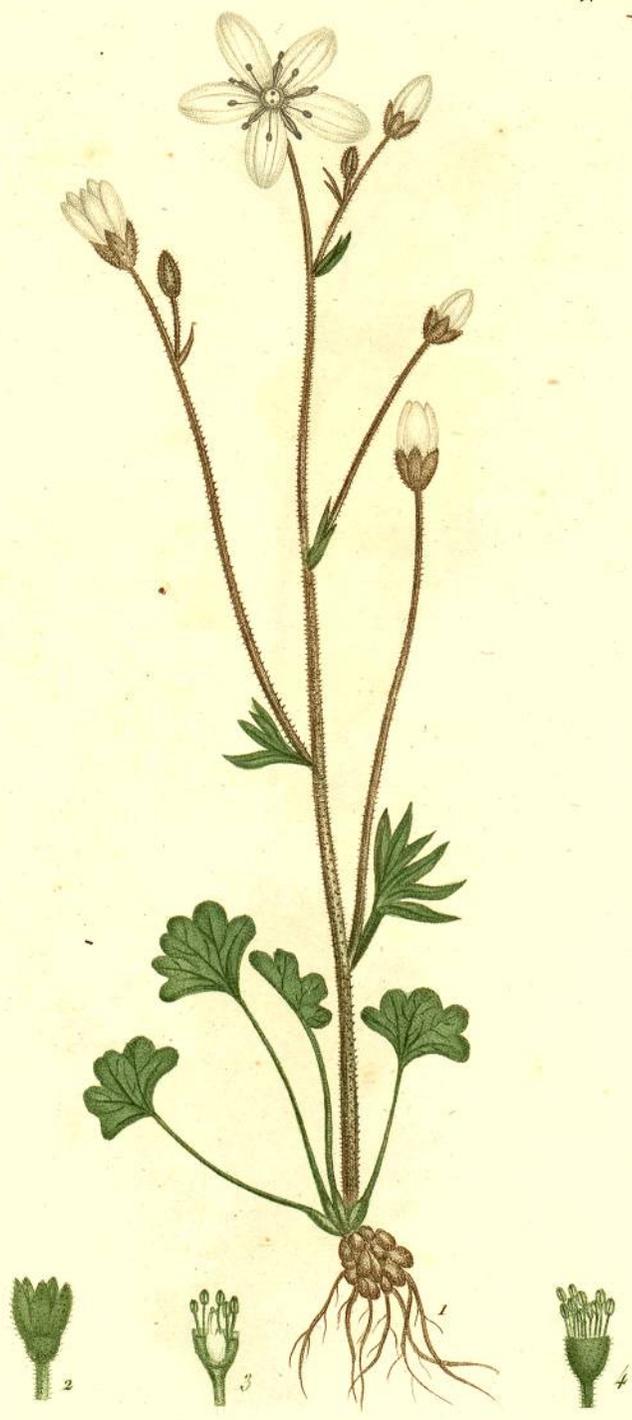
No. 31.



SAXIFRAGE A FEUILLES EPAISSES.

Table 8.

No. 32.



SAXIFRAGE GRANULÉE. 341

E. 8.

N^o. 33.



SAXIFRAGE PALMÉE.

Dubaut

Comp. 8

No. 34



SAXIFRAGE VELUE .

ADOXA.

Famille naturelle; LES SAXIFRAGÉES.

Système sexuel; OCTANDRIE, TÉTRAGYNIE.

On est agréablement surpris, en trouvant dans nos bois, au commencement du printemps, une herbe peu remarquable par ses fleurs, mais d'une odeur si douce et si légèrement musquée, qu'elle plaît à ceux mêmes qui ont une répugnance particulière pour le musc. C'est l'*Adoxa musquée*, *Adoxa moscatellina*, LINN.

Sa racine est presque tubéreuse, munie de fibres blanchâtres et rameuses. Sa tige, haute de quelques pouces, herbacée, anguleuse, se trouve terminée par un groupe de cinq ou six fleurs d'un vert jaunâtre. Les feuilles de la tige, au nombre de deux, sont ternées, avec des folioles dentées ou à trois lobes; celles de la racine, également au nombre de deux, sont deux fois ternées, avec des folioles à trois ou cinq lobes; leur consistance est molle et délicate. Le calice est muni à sa base de deux petites écailles; il a quatre ou cinq divisions. Les étamines, au nombre de cinq, sont plus courtes que le calice. L'ovaire est adhérent et surmonté de quatre ou cinq styles. Le fruit est une baie globuleuse à quatre ou cinq loges.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *das bisamkrautchen*, *waldrauch*. En hollandais, *muskuskriud*. En anglais, *tuberous moschatel*, *hollowroot*. En espagnol, *hierba almiz clena*. En polonais, *plantazinha*. En hongrois, *pesma boglar-virag*. Le nom générique *adoxax* est formé de la particule privative *a*, et d'un mot grec qui signifie *gloire*, c'est-à-dire, plante sans gloire, sans éclat. En français vulgaire, *l'herbe du musc*.

Cette plante pourrait contribuer à la variété des jardins ombra-

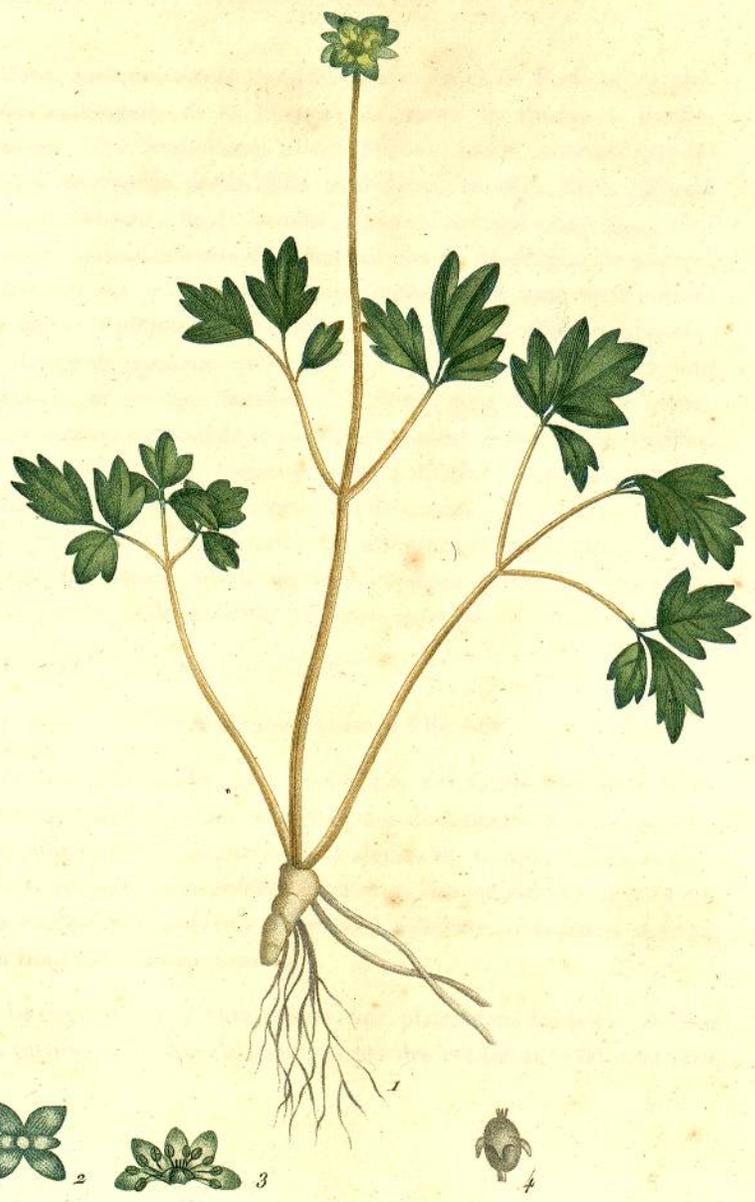
gés. On ne la cultive que dans les écoles de botanique. Elle se multiplie facilement par la séparation de ses touffes, qu'il faut placer dans un lieu ombragé.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Adoxa musquée.
2. Calice vu en dessous.
3. Fleur entière.
4. Capsule.

Table 8.

No. 35.



ADOXA MUSQUÉE. 20.

DORINE.

Famille naturelle ; LES SAXIFRAGÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE , DIGYNIE.

Dans quelques forêts humides des environs de Paris et de plusieurs montagnes de la France on trouve la Dorine à feuilles alternes , *Chrysosplenium alternifolium* , LINN. , nommée par les anciens *saxifrage dorée*. Elle ne diffère , en effet , des saxifrages que par l'absence de la corolle. Ses racines sont chevelues ; elles donnent naissance à une tige charnue , haute de cinq ou six pouces , glabre , et un peu anguleuse. Les feuilles de la base sont portées sur de longs pétioles ; leur limbe est arrondi , réniforme , crénelé , et chargé de quelques poils courts ; les feuilles supérieures sont alternes , et presque sessiles. Les fleurs sont de couleur jaune , ramassées au sommet de la plante , et comme posées sur les feuilles. Le calice est coloré , à quatre ou cinq divisions. Les étamines , au nombre de huit ou rarement de dix , sont plus courtes que les divisions calicinales. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux styles. La capsule est à une loge , à deux valves , terminée par deux pointes ; elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT ; dans le mois d'avril.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom générique est formé de deux mots grecs qui signifient *or* , *rate* , c'est-à-dire plante à fleur de couleur d'or et propre à guérir les maladies de la rate. En allemand , *die Goldmiltz* , *das golden bilzkraut*. En hollandais , *goudweil*. En anglais , *the golden saxifrage*. En italien , *sassifraga dorata*. En hongrois , *arany veselke*.

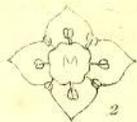
USAGES. Cette plante mérite une place dans les parcs et dans les jardins humides ou traversés par des ruisseaux ; elle contribue

à leur ornement en augmentant la verdure et les fleurs du premier printemps.

CULTURE. Elle est vivace; on la multiplie facilement, par la séparation de ses pieds, en octobre et en mars : il faut lui donner une situation fraîche et ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Dorine à feuilles alternes. 2. Fleur entière grossie. 3. Calice et pistil fendu longitudinalement. 4. Capsule ouverte et graines



DORINE À FEUILLES ALTERNES.

GROSEILLER.

Famille naturelle; LES GROSSULARIÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Groseiller noir, *Ribes nigrum*, Linn., connu dans les jardins sous le nom de *Cassis* ou *Cassier*, est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds sur une tige droite et rameuse. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, glabres, anguleuses et dentées; leur surface inférieure est souvent couverte de points jaunes et glanduleux. Les fleurs sont en grappes lâches, pendantes, composées de cinq à six fleurs, en cloche et d'un vert blanchâtre ou rougeâtre. Il leur succède des fruits globuleux noirs, assez gros et d'une saveur un peu aromatique.

HABITE; les montagnes de l'Auvergne et du Dauphiné.

DÉNOMINATION. En allemand, *bocksbeere*, *braunebeere*. En Danois, *solbar*. En anglais, *black currants*. En russe, *smrodina tschernaja*.

Le Groseiller épineux, *Ribes Grossularia*, Linn., vulgairement Groseiller à maquereaux, est un arbrisseau élevé de trois à quatre pieds. Ses tiges sont munies d'aiguillons, placés deux ou trois ensemble à la base des feuilles, qui sont pétiolées, arrondies, crénelées, incisées et un peu velues en dessous. Les fleurs rougeâtres, ordinairement geminées, sont attachées à des pédoncules courts et pendants; l'ovaire, qui est adhérent au calice, devient une baie ronde, de couleur variée et chargée de poils.

On en distingue plusieurs variétés, les plus remarquables sont: 1° à fruits verts; 2° à fruits jaunes; 3° à fruits rouges.

FLEURIT; en mars et avril, comme l'espèce précédente.

HABITE; les haies et les bois de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *stachelbeere*, *klosterbeere*, *lausbeere*. En danois, *krusbær*. En anglais, *gooseberry*. En italien, *grispignolo*. En russe, *krischownik*. En polonais, *agrest*. En bohémien, *polka*.

Le Groseiller de Pensylvanie, *Ribes Pensylvanicum*, Lam., est un arbuste d'environ trois pieds de haut, à écorce blanchâtre et à rameaux lâches et nombreux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, assez grandes, divisées en trois lobes, dentées en scie et

glabres. Ses fleurs sont d'un jaune pâle, en grappes solitaires et pendantes, accompagnées de bractées plus longues que les pédicelles. Le fruit est une baie noire et acide.

FLEURIT ; en avril.

HABITE ; l'Amérique septentrionale, naturalisé dans nos jardins.

Le Groseiller Cynobasti, *Ribes Cynosbati*, Linn., est un arbuste de quatre ou cinq pieds, à tige droite. Ses rameaux, un peu lâches et étalés, sont munis à leur base d'une petite épine droite. Les feuilles sont pétiolées, à trois ou cinq lobes, vertes et crénelées sur leurs bords. Les fleurs sont d'un vert blanchâtre, deux ou trois ensemble en grappes pendantes. Le calice est hérissé de piquants roides, qui persistent sur le fruit.

FLEURIT ; en avril.

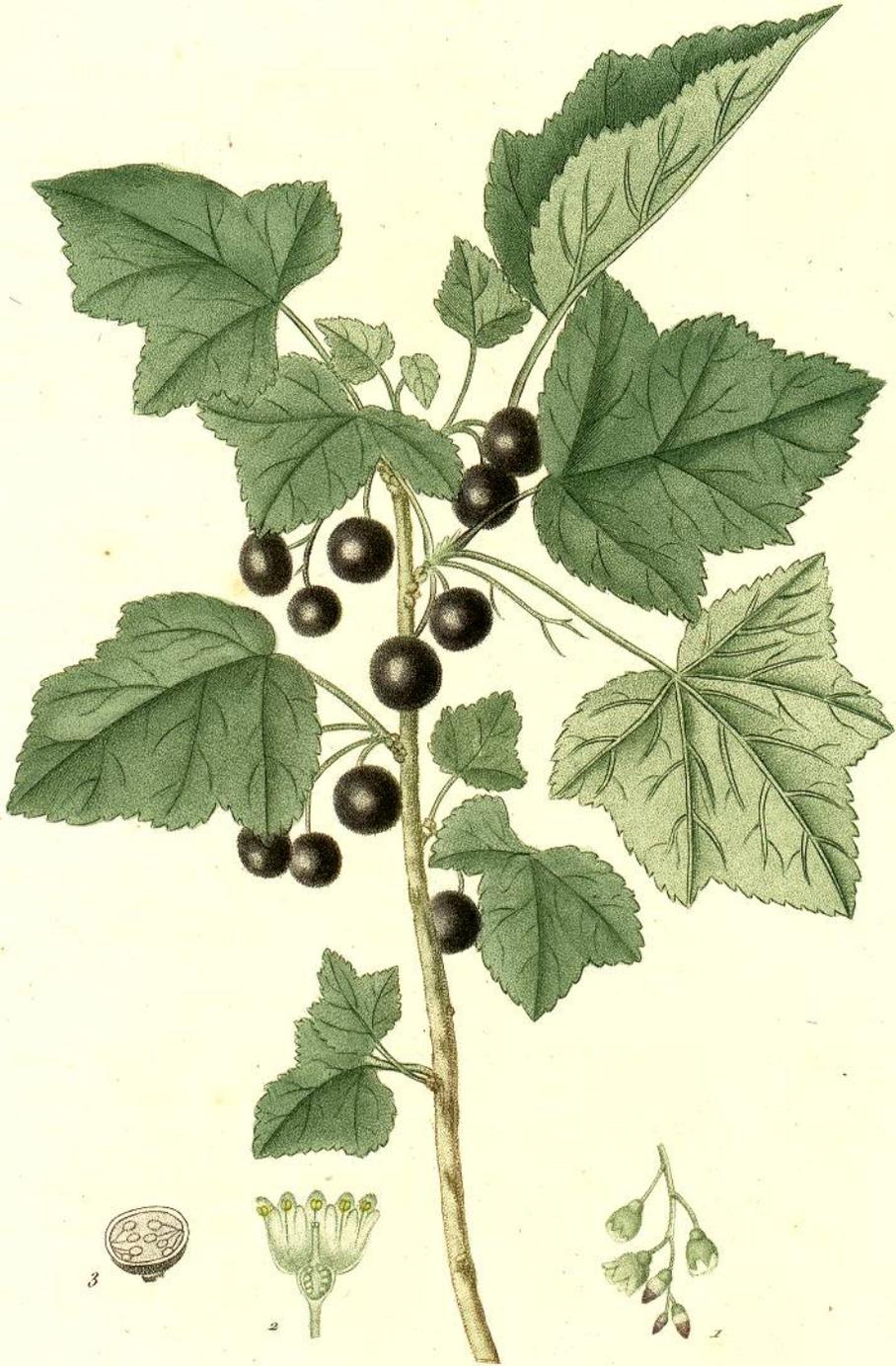
HABITE ; l'Amérique septentrionale, naturalisé dans nos jardins.

USAGES. On prépare un ratafia qui est tonique et stomachique avec les fruits du cassis. Autrefois on vantait ses feuilles et ses jeunes pousses, prises en infusion, comme stomachiques, diurétiques et apéritives, mais on ne les emploie plus en médecine. On se sert des fruits de Groseiller épineux dans les sauces, en place de verjus, et dans l'assaisonnement des maquereaux; mais en général ils sont peu estimés en France; en Angleterre on mange les groseilles à maquereaux de toute sorte de manières, dans les pâtisseries, le plum-pudding; on en tire même un sorte de vin qui n'est pas à dédaigner.

CULTURE. On les multiplie facilement de boutures, et presque tous les terrains leur conviennent. Ils ne sont jamais attaqués par les froids, et ils n'ont besoin d'aucun abri pour les en préserver.

EXPLICATION DES PLANCHES.

572. Groseiller noir. 1. Rameau de fleurs. 2. Fleur entière, fendue longitudinalement. 3. Fruit coupé transversalement.
573. Groseiller épineux. 1. Fleur entière ouverte. 2. Fruit rouge. 3. Fruit jaune. 4. Fruit coupé transversalement.
574. Groseiller de Pensylvanie. 1. Fleur entière. 2. *Idem*, ouverte.
575. Groseiller Cynosbati. 1. Fleur entière, ouverte.



GROSELLER NOIR.



GROSEILLE EPINEUX.

Com. 8.

N^o. 39.



GROSEILLER DE PENNSYLVANIE.

Com 8.

N^o. 40.



GROSEILLER CYNOSBATI.

878.

GROSEILLER.

Famille naturelle ; LES NOPALÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE , MONOGYNIE.

Le Groseiller des Alpes , *Ribes alpinum* , LINN. , présente une singularité qui a induit en erreur plusieurs botanistes. Ses fleurs sont quelquefois toutes mâles ou femelles , et dans d'autres individus comme celui qui m'a fourni le modèle de la figure ci-jointe , elles sont toutes hermaphrodites. Cette variation dans les organes sexuels a déterminé les observateurs superficiels à faire des espèces différentes de la même plante.

Le groseiller des Alpes s'élève à quatre ou cinq pieds ; il a des tiges recouvertes d'une écorce blanchâtre. Ses feuilles sont petites , pétiolées , glabres , et à trois lobes , dentées sur leurs bords , d'un vert gai en dessus et pâle en dessous. Les fleurs sont disposées en grappes redressées et garnies de bractées longues et pointues. Leur calice est à cinq divisions colorées. La corolle est formée de cinq pétales alternes avec les divisions calicinales. Les étamines sont au nombre de cinq , et opposées aux pétales. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un style bifurqué. Le fruit est une baie à une loge et à plusieurs graines.

FLEURIT ; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE ; les haies des pays montagneux , au pied des Alpes , du Jura , et des Vosges ; dans les Cévennes , et aux environs de Barèges.

DÉNOMINATION. En allemand , *die wilde johannisbeere* , *alpen johannisbeere* , *folkbeere*. En hollandais , *bergbessen*. En danois , *felddribs*. En anglais , *tasteless mountain currants*. En russe , *gluchaja smorodina*.

USAGES. Ses fruits sont doux et rafraîchissants comme ceux des

autres groseillers ; on peut les employer aux mêmes usages économiques.

CULTURE. Il s'accommode de tous les terrains et de toutes les expositions ; néanmoins il préfère les lieux ombragés et incultes. On le multiplie facilement de boutures , qui portent des fruits au bout de trois ou quatre ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1 Groseiller des Alpes. 2. Fleur entière et grossie. 3. Grappe de fruits.



GROSEILLER DES ALPES. 179.

CACTIER.

Famille naturelle ; LES NOPALÉES.

Système sexuel ; ISOCANDRIE , MONOGYNIE.

En Provence on trouve cet arbrisseau, le Cactier raquette , *Cactus opuntia*, LINN. , naturalisé dans les lieux les plus stériles , et souvent parmi les rochers. J'ai mangé quelquefois de son fruit ; il est doux , un peu fade , et bien inférieur à celui du figuier , que l'on cultive avec soin dans cette province. La tige de ce cierge est formée d'articulations charnues , aplaties , ovales ou oblongues , et placées au-dessus les unes des autres. Elle s'élève à sept ou huit pieds , et elle devient presque cylindrique en vieillissant. Les articulations , ainsi que les calices , sont chargés de faisceaux d'aiguillons jaunes et inégaux. On trouve quelquefois à la base des aiguillons une ou deux petites feuilles caduques , cylindriques et pointues. Les fleurs sont d'un jaune pâle ; elles sont placées au sommet des articulations supérieures. Le calice est ovoïde et charnu. La corolle est composée de plusieurs pétales inégaux et disposés sur plusieurs rangs. Les étamines , en très-grand nombre , sont situées sur le calice. L'ovaire est simple , adhérent , et surmonté d'un seul style avec un stigmate à cinq lobes. Le fruit est une baie ovoïde , rouge et pulpeuse ; elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; l'Amérique méridionale , naturalisé en Provence et dans le Piémont.

DÉNOMINATION. Son nom générique vient du verbe grec *kaiô* , je brûle , parce que la piquûre des épines cause des douleurs brûlantes. En allemand on le nomme *die gemeine indianische feige*. En hollandais , *gewoone vygplant*. En anglais , *the common indian fig*. En espagnol , *tunal* , *higos de pala*. Vulgairement , *le figuier d'Inde* , *la semelle du pape*.

USAGES. Ses fruits sont rafraîchissans ; on les mange après en avoir ôté les épines. Dans le nord de la France , il n'est cultivé que pour l'ornement et la variété des serres tempérées , car il périrait en pleine terre.

CULTURE. Cet arbrisseau varie beaucoup dans son port ; aussi les cultivateurs en distinguent plusieurs variétés ; la première à feuilles obovées et sans piquans ; la seconde à feuilles oblongues et à épines sétacées ; la troisième à feuilles oblongues , plus épaisses que dans la variété précédente , à épines jaunes et longues ; la quatrième à feuilles longues et minces , à épines noirâtres et très-longues.

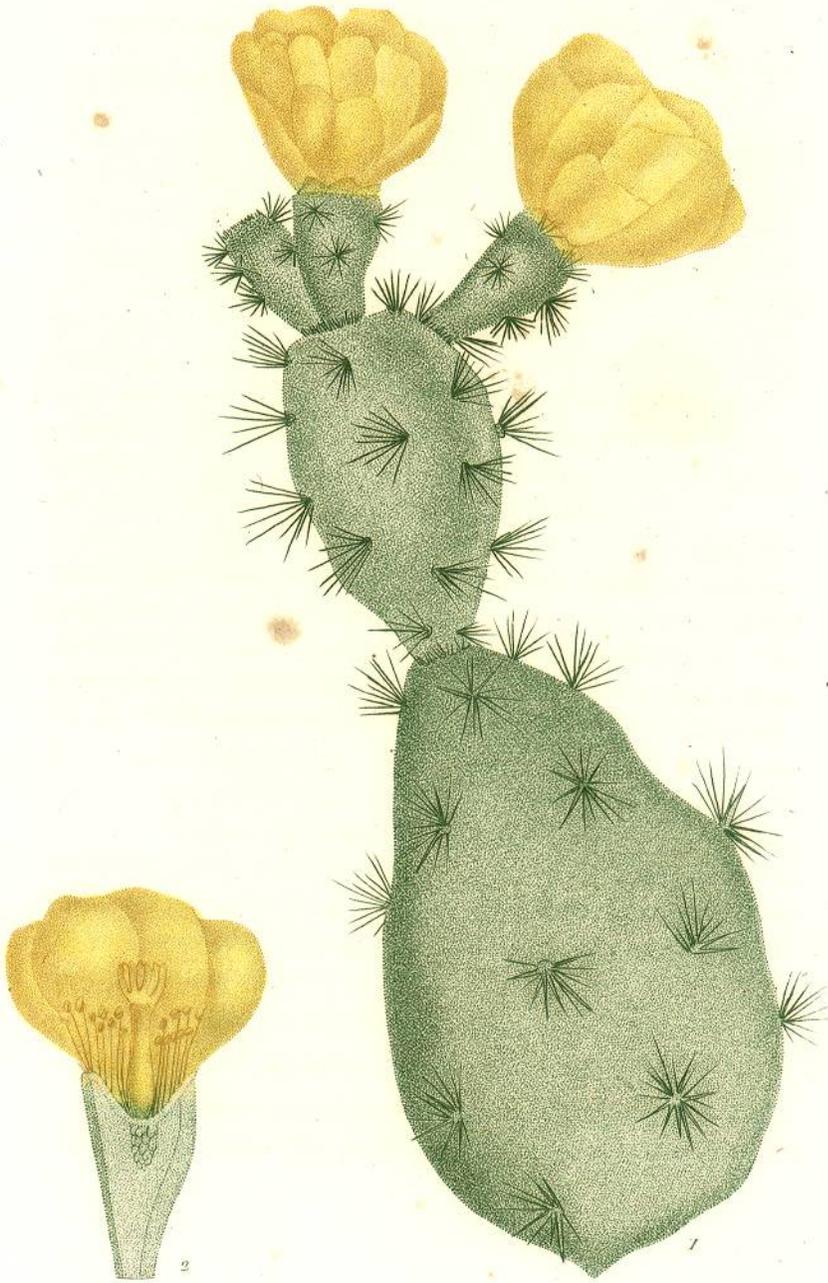
On le multiplie de boutures dans le mois de juin. La terre qui lui convient le mieux doit être douce et franche : il faut avoir soin de mettre quelques plâtras dans le fond du vase.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cactier raquette. 2. Fleur coupée longitudinalement pour montrer les étamines et le pistil.

67

1148



CACTIER RAQUETTE.

POURPIER.

Famille naturelle ; LES PORTULACÉES.

Système sexuel ; DODÉCANDRIE , MONOGYNIE.

Si nos parterres et nos parcs s'enrichissent depuis quelques années d'une grande quantité de belles plantes , nos potagers et nos écoles de médecine ne perdront rien à ce goût actuellement si répandu d'acclimater et de naturaliser les végétaux utiles ; depuis long-temps on auroit dû s'apercevoir des heureux résultats que pouvoient donner les tentatives de ce genre , car le pourpier , *portulaca oleracea* , LINN. , actuellement si commun dans les jardins , et souvent même dans les lieux incultes , paroît originaire de l'Amérique et de l'Inde ; il est même encore sensible à nos froids ; et , lorsqu'on veut en avoir de bonne heure , il faut le semer sur couche et sous châssis.

Sa tige est tendre , charnue , lisse , rameuse et couchée ; il a des feuilles oblongues en forme de coin , très-entières , épaisses , et charnues. Les fleurs sont petites , jaunes , réunies plusieurs ensemble au sommet des branches. Dans notre climat , elles s'ouvrent vers onze heures du matin , et se flétrissent à deux heures de l'après-midi. Leur calice est persistant , comprimé , et divisé en deux parties à son sommet. La corolle est à cinq pétales. Les étamines sont au nombre de six à douze , et très-petites. L'ovaire est quelquefois adhérent au calice par sa base ; il est surmonté d'un style et de quatre ou cinq stigmates. Le fruit est une capsule qui s'ouvre circulairement comme une boîte à savonnette. Les graines sont en grand nombre et insérées à cinq placentas centraux.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; les deux Indes , l'île de l'Ascension.

DÉNOMINATION. En allemand , *der portulak* , *burzel*. En hollandais , *porselein*. En anglais , *purslane* , *garden purslane*. En

italien , *porcellana*. En espagnol , *verdologa*. En russe , *schru-cha*. En polonais , *kurz noga*. En bohémien , *kurj noha*.

USAGES. On s'en sert en médecine dans le traitement des maladies inflammatoires ; il est froid , aqueux , diurétique , et très-rafraîchissant. On le fait entrer dans les potages et dans les salades ; mais beaucoup de personnes ne l'aiment pas , à cause de sa fadeur. On confit aussi les tiges , pour les conserver , quand elles ont acquis une certaine grosseur , au moyen du sel et du vinaigre.

Sa graine est une des quatre semences froides.

CULTURE. Cette plante est annuelle. On la sème sur couche chaude ou nouvelle , en mai ; lorsque les graines sont levées , les jeunes pieds ne demandent plus d'autres soins que d'être sarclés. On les laisse toujours sur les couches ; mais , pour qu'ils puissent s'étendre à leur gré , il faut les placer sur des couches sourdes au niveau de la terre ; ils se ressèment ensuite d'eux-mêmes.

On en connoît trois variétés : la première croît naturellement dans les lieux cultivés , elle est très-petite ; la seconde , cultivée dans les potagers , est plus grande dans toutes ses parties , et d'un vert gai ; la troisième , nommée *pourpier doré* , se distingue de la précédente à sa couleur jaunâtre et comme dorée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pourpier cultivé. 2. Calice. 3. Capsule ouverte.



POURPIER CULTIVÉ.

TAMARIS.

Famille naturelle; LES PORTULACÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, TRIGYNIE.

Le feuillage élégant et les rameaux flexueux du tamaris de France, *tamarix gallica*, LINN., lui donnent un aspect pittoresque. On le prendroit de loin pour un cyprès ou une sabine; mais ses jolis épis de fleurs l'en distinguent entièrement. Sa tige parvient à la hauteur de trois ou quatre mètres; elle est munie de rameaux grêles, flexueux et rougeâtres. Les feuilles sont très-petites, pointues, courtes, imbriquées et assez semblables à celles du cyprès. Les fleurs naissent sur de petits épis grêles, situés alternativement au sommet des rameaux; elles sont d'un blanc purpurin. Le calice est à cinq divisions assez profondes. La corolle est à cinq pétales plus grands que les divisions calicinales. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est terminé par trois stigmates oblongs. Le fruit est une capsule à trois valves polyspermes.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'en octobre.

HABITE; la France méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand, *franzæsische tamarisken*. En anglais, *the french tamarisk*. En espagnol, *taray*, *talaya*. En russe, *grebenschik*. Vulgairement, *tamarisc de Narbonne*.

USAGES. La racine et l'écorce de cet arbrisseau sont employées contre l'hydropisie, les opilations du foie, de la rate et des autres viscères; elles entrent dans la composition des apozèmes et des tisanes apéritives. On donne aussi, comme un puissant apéritif, l'extrait de son écorce fait avec le vin blanc ou l'eau-de-vie, à la dose d'une ou deux dragmes.

Les teinturiers emploient quelquefois ses fruits à la place des noix de galle pour teindre en noir. Son bois sert à faire de petits meubles, des tasses, des gobelets, etc. On tire un sel

particulier des cendres de ses racines , de la nature du sulfate de soude.

CULTURE. Cette plante, originaire de la France méridionale, craint les grands froids des provinces du Nord. Ses tiges et ses rameaux périssent quelquefois ; elle repousse alors du pied. On la multiplie de boutures faites en février , dans un bon terrain doux et frais ; elles s'enracinent dans l'année , mais on ne doit les transplanter qu'à la fin de l'année suivante ou au printemps de l'autre. Elle croît naturellement dans les lieux frais et humides, et demande dans nos jardins une situation à peu près semblable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tamaris de France.
2. Calice grossi.
3. Fleur entière et très-grossie.
4. Pistil.

Comes 8.

N^o. 44.



TAMARIS DE FRANCE.

TELÈPHE.

Famille naturelle ; LES PORTULACÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE , TRIGYNIE.

Le Télèphe d'Imperati, *Telephium Imperati*, LINN. , est une plante vivace dont on ne connaît ni l'utilité ni l'agrément, mais qui doit entrer dans une collection des plantes de la France, puisqu'elle croît naturellement dans plusieurs parties de la Provence et du Dauphiné. Ses tiges, couchées sur la terre, ont six à huit pouces de longueur ; elles sont minces, glabres, et munies de feuilles alternes, ovales, entières, d'un vert glauque. Ses fleurs sont blanches, et réunies au sommet des tiges et des rameaux. Leur calice est persistant, à cinq parties ; la corolle est à cinq pétales, alternes avec les divisions calicinales, et aussi longues qu'elles. Les étamines sont au nombre de cinq, et un peu plus courtes que les pétales. L'ovaire est libre ; il est surmonté de trois styles simples. Le fruit est une capsule à trois angles, à trois valves, à une seule loge, et contient beaucoup de graines portées sur un réceptacle central.

FLEURIT ; en juin, juillet et août.

HABITE ; la France méridionale.

DÉNOMINATION. *Telephium*, de Télèphe, roi de Mysie, dont Achille guérit les blessures. D'après la description de Pline, on croirait que cette plante est celle dont se servit Achille pour guérir les blessures de Télèphe.

USAGES. Cette plante offre peu d'agrément et point d'utilité.

CULTURE. On la multiplie par ses graines, semées en automne dans la place où elle doit rester. Elle aime une situation

un peu chaude , et alors elle résiste aux froids du nord de la France.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Télèphe d'Imperati. 1. Fleur entière. 2. *Idem*, ouverte. 3. Capsule. 4. *Idem*, coupée transversalement.

Tom. 8.

No. 49.



4



3



2



1

TÈLÈPHE D'IMPÉRATI.

CIRCÉE.

Famille naturelle; LES ONAGRAIRES.

Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

La Circée des bois, *Circœa lutetiana*, LINN., est une plante vivace et commune aux environs de Paris. Sa tige, haute d'environ trois pieds, est cylindrique, un peu velue. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, dentées légèrement sur leurs bords. Les fleurs sont rougeâtres, et disposées en grappes au sommet de la tige et des rameaux. Leur calice est court, caduc, à deux folioles velues; la corolle est à deux pétales échancrés et alternes avec les divisions calicinales; les étamines sont au nombre de deux. Le fruit est une capsule en forme de poire velue, et contenant deux graines.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; les lieux herbeux des environs de Paris et d'une partie de la France.

DÉNOMINATION. *Circœa* de Circée, fille d'Apollon, célèbre en mythologie par ses enchantemens. Elle arrêtait les voyageurs par ses charmes. La plante qui porte son nom a des graines qui s'attachent aux passans; il est douteux que la plante que les Grecs nommaient ainsi soit la même que la nôtre. En allemand, *hexenkraut*. En anglais, *the enchanter's*, *nightshade*. En russe, *kaldunowa trava*. En polonais, *czarownik*. En français, vulgaire, *l'herbe de Saint-Étienne*, *l'herbe aux magiciennes*.

USAGES. Cette plante passe pour résolutive, mais elle n'est pas employée en médecine.

CULTURE. Elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique; on la multiplie facilement par ses graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cirée des bois.
2. Fleur entière avant son épanouissement.
3. *Idem*, ouverte.
4. Fruit entier.
5. *Idem*, coupé transversalement, et graines.

F. Comes 8.

N^o. 46.



CIRCÉE DES BOIS.

MACRE.

Famille naturelle; LES ONAGRAIRES.

Système sexuel; TÉTRANDRIE, MONOGYNIE.

La macre flottante, *trapa natans*, LINN., est une plante qui habite les rivières, les lacs et les étangs de plusieurs provinces de la France. Ses fruits grillés ou cuits à l'eau servent d'aliment et se vendent dans les marchés. Elle a une tige longue, cylindrique, rampante dans l'eau, et munie de quelques feuilles capillaires. Elle s'élève à la surface des eaux, et donne alors naissance à un grand nombre de feuilles triangulaires, dentées et disposées en rosette. Chacune de ces feuilles est portée par un pétiole plus ou moins long, renflé à son sommet en une vésicule pleine d'air, qui semble destinée à soutenir la feuille à la surface de l'eau. Les pétioles et le dessus des feuilles sont munis de poils fins et nombreux. Les fleurs sont petites, blanches et presque sessiles. Leur calice est persistant, à quatre lobes. La corolle est à quatre pétales oblongs, alternes avec les divisions du calice. L'ovaire est adhérent, à deux loges, dont une avorte à la maturité. Il est surmonté d'un style un peu penché et d'un stigmate en tête. Le fruit est une noix dure, coriace, à quatre cornes épineuses, formées par les lobes persistans du calice. La graine est grande, à deux cotylédons, dont un très-petit et un très-grand; ce dernier paroît seul au moment de la germination.

FLEURIT; pendant les mois de juin, de juillet et d'août.

HABITE; la Champagne, l'Alsace, la Sologne, le Dauphiné et la Corse. Je l'ai trouvée dans les bassins de Versailles où elle a été probablement transportée.

DÉNOMINATION. En allemand, *die schwimmende stachelnuss*, *wassernuss*. En danois, *svommende hornnód*. En anglais,

floating-water-caltrops. En espagnol, *castagna de aqua*. En russe, *ragatki*, *tshilim*. En polonais, *orzechy wodoe*. Vulgairement, *la châtaigne d'eau*, *le saligot*, *la cornuelle*, *la truffe d'eau*.

USAGES. Théophraste et Dioscoride en ont parlé comme d'une plante rafraîchissante et propre à être appliquée en cataplasme dans les inflammations. Suivant Pline, les Thraces employoient ses fruits à faire du pain, et ses feuilles à nourrir les chevaux.

L'amande a un goût de noisette assez agréable. Dans le Limousin, on la pile dans un mortier sans eau ni lait, lorsqu'elle a été cuite à moitié, et on en fait une espèce de bouillie très-nourrissante.

CULTURE. Elle ne vient que dans les eaux, où on la multiplie facilement par les graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHÉ.

1. Macre flottante.
2. Fleur entière.
3. Etamines et pistil.
4. Ovaire fendu longitudinalement.
5. Fruit entier.



MACRE FLOTTANTE.

ÉNOTHÈRE.

Famille naturelle ; LES ONAGRAIRES.

Système sexuel ; OCTANDRIE , MONOGYNIE.

Le nombre , l'éclat et l'odeur agréable de l'Énothère à grandes fleurs , *Oenothera grandiflora* , N. , la rendent précieuse pour les parterres. Je l'ai trouvée en Normandie dans un jardin où elle avait crû presque sans soins ; elle y était plus belle et plus vigoureuse que dans les parterres et les écoles de botanique de Paris. Sa hauteur est ordinairement de trois ou quatre pieds ; sa tige est très-rameuse et munie de beaucoup de feuilles ovales-oblongues , pointues , entières sur leurs bords , et arrondies à la base. Les fleurs sont d'une belle couleur jaune et très-odorante , surtout le soir ; elles sont situées aux aisselles des feuilles et au sommet des rameaux. Le calice est en tube , avec un limbe à quatre divisions , longues , étroites , pointues au sommet , réfléchies et recroquevillées au moment de la floraison. La corolle est à quatre grands pétales un peu en cœur au sommet. Les étamines sont au nombre de huit : elles ont des anthères longues et étroites ; elles s'insèrent comme les pétales sur le calice. L'ovaire est adhérent ; il est surmonté d'un style et d'un stigmate fendu en quatre parties. Le fruit est une capsule longue , cylindrique , marquée légèrement de quatre angles. Elle renferme un grand nombre de graines.

FLEURIT ; dans les mois de juillet , d'août et de septembre.

HABITE ; elle est cultivée depuis long-temps dans les jardins : elle passe pour originaire de la Virginie.

USAGES. On l'emploie avec succès à l'ornement des parterres. Ses fleurs ne durent qu'une journée ; mais elles s'épanouissent chaque jour en si grand nombre , qu'on n'a pas le temps de s'en apercevoir.

CULTURE. Cette plante est bisannuelle ; elle est peu délicate sur

la nature du terrain ; cependant elle préfère une terre fraîche , un peu forte , et l'exposition au soleil. On la multiplie avec facilité par ses graines semées sur place ; elle se propage souvent d'elle-même , et on assure qu'elle devient beaucoup plus belle lorsque l'hiver a passé sur sa graine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Énothère à grandes fleurs. 2. Calice ouvert, étamines, stigmates, style et sommet de l'ovaire.

Comes 8.

N^o. 48.



ENOTHÈRE À GRANDES FLEURS.

ÉPILOBE.

Famille naturelle ; LES ONAGRAIRES.

Système sexuel ; OCTANDRIE , MONOGYNIE.

L'Épilobe à épi, *Epilobium spicatum*, LAM., est une plante vivace, remarquable par ses beaux épis de fleurs, et qui entre depuis quelques années dans la composition des jardins et des grands parterres. Linné l'avait confondue avec une autre espèce. Ses tiges, hautes de trois ou quatre pieds, sont simples, glabres, et souvent rougeâtres ; elles ont des feuilles alternes, lancéolées, pointues et bordées de quelques dents petites et peu apparentes ; les inférieures ont six ou sept pouces de longueur. Les fleurs sont grandes et d'un rouge tirant sur le violet ; elles forment au sommet de chaque tige un épi pyramidal d'un bel aspect. Le calice est à quatre divisions colorées, étroites et pointues. La corolle est à quatre pétales alternes avec les divisions du calice, grands, en cœur, échancrés au sommet. Les étamines sont au nombre de huit, et insérées sur le calice. L'ovaire est muni d'un style et d'un stigmate à quatre parties. Le fruit est une capsule longue, cylindrique, à quatre loges et à quatre valves. Elle renferme plusieurs graines insérées sur un réceptacle central.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la France, les environs de Paris.

L'Épilobe à feuilles étroites, *Epilobium angustifolium*, LINN., est une espèce bien distincte, comme l'a observé M. de Lamarck, de l'épilobe à épi, par la petitesse de ses feuilles et par la forme de ses pétales. Sa tige s'élève à deux pieds environ ; elle est munie d'un grand nombre de rameaux très-feuillés ; elle est cylindrique, glabre, dure inférieurement, et plus ou moins rougeâtre. Les feuilles sont éparses, étroites, linéaires, pointues, entières, sessiles et verdâtres. Les fleurs, d'une belle couleur purpurine,

sont portées sur des pédoncules , munis à leur base d'une bractée. Le calice est divisé à son sommet en quatre lanières étroites , pointues , et alternes avec les pétales. La corolle est à quatre pétales , insérés sur le calice , entiers , ovales-oblongs , et plus étroits que ceux de l'épilobe à épi. Les étamines , au nombre de huit , ont leurs filets rapprochés à la base , et plus ou moins courbés supérieurement. L'ovaire est adhérent , surmonté d'un style , et terminé par un stigmate fendu en quatre. Le fruit est une capsule longue , cylindrique , à quatre loges et à quatre valves polyspermes. Les graines sont munies de soies à leur sommet et insérées sur un réceptacle central.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe , dans les lieux humides.

DÉNOMINATION. *Epilobium*, de deux mots grecs qui signifient *épi* et *violet*. En allemand , *weiderich unholdenkraut*. En anglais , *willow-herb*. En danois , *due urt*. En russe , *kipre*. En tartare , *karainuk*.

USAGES. Ces deux plantes sont employées à l'ornement des jardins. On leur attribuait autrefois des vertus en médecine ; mais elles ne sont point employées actuellement. On assure que les aigrettes de leurs graines , mêlées et battues avec du coton , peuvent servir à faire de la toile.

CULTURE. On les élève avec facilité dans les jardins ; mais elles sont extraordinairement traçantes. On les multiplie par leurs graines , et le plus souvent par les rejetons qui poussent de leurs pieds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Épilobe à épi. 2. Feuille. 3. Fleur entière.
1. Épilobe à feuilles étroites. 2. Fleur fendue longitudinalement. 3. capsule. 4. Graine.

Comm 8.

N^o. 49.



ÉPILOBE À ÉPI. 134.



ÉPILOBE À FEUILLES ÉTROITES.

GAURA.

Famille naturelle ; LES ONAGRAIRES.

Système sexuel ; OCTANDRIE , MONOGYNIE.

La Gaura bisannuelle , *Gaura biennis*, Linn. , est une plante remarquable par son élévation , qui est de cinq ou six pieds , et par le nombre de ses fleurs d'une couleur agréable. Ses tiges sont droites , velues , presque simples , et couvertes de feuilles dans toute leur longueur. Ses feuilles sont éparses , sessiles , lancéolées , entières , vertes , douces au toucher et pointues. Celles qui naissent à la base des jeunes tiges sont très-allongées , grandes , d'une consistance molle , et échancrées sur leurs bords. Ses fleurs , d'un rouge tendre , forment de petits bouquets serrés au sommet des tiges et des rameaux. Elles ont un calice adhérent à l'ovaire , et dont le limbe est à quatre divisions. La corolle est à quatre pétales ovales , munis d'un onglet. Les étamines , au nombre de huit , sont dirigées latéralement avec des anthères versatiles. L'ovaire est surmonté d'un style à cinq lobes. Le fruit est une capsule à quatre angles , striée et à une loge polysperme. Une seule graine est féconde , les autres avortent le plus souvent.

FLEURIT ; dans les mois d'août et de septembre.

HABITE ; la Virginie. Depuis long-temps elle est cultivée en pleine terre dans les jardins de Paris , où elle se sème souvent d'elle-même.

DÉNOMINATION. *Gaura* , d'un mot grec , qui signifie *superbe* , à cause de la beauté et de l'élégance de ses fleurs.

USAGES. Elle produit un très-bel effet dans les parterres , vers la fin de la belle saison , lorsque les fleurs deviennent rares. Mais comme elle est très-élevée et forme d'assez gros buissons , elle sera mieux placée dans les jardins paysagistes.

CULTURE. On la multiplie très-facilement par les graines , qu'on

peut mettre en terre aussitôt après leur maturité ; elle lève alors au printemps , et fleurit l'année suivante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

540. *Gaura bisannuelle*. 1. Calice fermé. 2. Fleur entière.

Comme 8.

No. 53.



MYRTE COMMUN.

SYRINGA.

Famille naturelle ; LES MYRTÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Le syringa odorant, *philadelphus coronarius*, LINN., originaire de la France méridionale, se trouve actuellement répandu dans presque toute l'Europe. Sa tige, de couleur rousse ou brune, s'élève à quatre, cinq et dix pieds. Elle porte des rameaux un peu anguleux et en grand nombre. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, légèrement dentées sur leurs bords, d'une consistance molle et fortement marquées de nervures. Les fleurs sont blanches et disposées en petites grappes de cinq ou six ensemble au sommet des rameaux. Le calice est en toupie, à quatre ou cinq divisions. La corolle est formée de quatre ou cinq pétales. Les étamines, au nombre d'environ vingt, sont insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un stigmate fendu en quatre. Le fruit est une capsule à quatre loges, renfermant beaucoup de graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la France et l'Europe méridionale. Il a été observé en Piémont par Allioni, et dans le Dauphiné par Villars.

DÉNOMINATION. Le nom générique *philadelphus*, qui signifie en grec *aimant son frère*, vient d'un des Ptolémées, roi d'Égypte, auquel ce genre a été dédié. En allemand, *der pfeifenstrauch*, *wilder jasmin*. En hollandais, *wite syring*. En anglais, *mock-orange*, *the pipe-tree*. En espagnol, *geringuilla*. En russe, *tschubuschnik*, *pustoryl*.

USAGES. Il est en possession depuis long-temps de contribuer à la décoration des bosquets et des jardins. L'odeur de ses fleurs est fort agréable, mais un peu forte; ce qui la rend incommode à quelques personnes.

CULTURE. On en cultive deux variétés, dont l'une porte des fleurs inodores, semi-doubles; et l'autre, plus petite dans toutes ses parties, ne s'élève qu'à deux ou trois pieds. Le *syringa* n'est pas délicat; il vient bien dans tous les terrains et à toutes les expositions. On le multiplie par ses rejetons ou par la séparation de ses pieds en automne. Il manque rarement à la transplantation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. *Syringa* odorant.
2. Calice et pistil.
3. Fleur coupée longitudinalement pour montrer l'insertion des étamines et des pétales.
4. Fruit.

Com. 8.

N. fl.



SYRINGA ODORANT.

SALICAIRE.

Famille naturelle; LES LYTHRAIRES.

Système sexuel; DODÉCANDRIE, MONOGYNIE.

Les plantes des contrées lointaines, et qu'on élève à grands frais dans les serres chaudes, offrent rarement un port plus élégant et des couleurs plus vives que la salicaire à épis, *lythrum salicaria*, LINN.; mais comme elle vient naturellement dans nos vallons humides et sur le bord de nos ruisseaux, on la dédaigne, et rarement elle est cultivée dans les parterres. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds : elle est droite, ferme, carrée, rougeâtre et un peu rameuse vers son sommet. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, entières sur leurs bords, pointues et de couleur verte. Ses fleurs purpurines forment de longs épis aux extrémités des rameaux et de la tige. Le calice est cylindrique, strié, à douze dents, dont six alternes et plus petites. La corolle est à six pétales oblongs, un peu arrondis au sommet. Les étamines, au nombre de douze et disposées sur deux rangs, sont insérées sur le calice. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule entourée par le calice et contenant plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; la France et une partie de l'Europe, sur le bord des ruisseaux, des étangs et des fossés aquatiques.

DÉNOMINATION. En allemand, *der braune weiderich*. En anglais, *the common or purple willow-herb*. En russe, *plakun*. En bohémien, *wrbina*. En japonais, *sju*.

USAGES. On s'en sert rarement en médecine; néanmoins, elle passe pour vulnérable et astringente : elle peut être employée avec efficacité dans la dysenterie.

Elle mérite une place dans nos jardins et nos parterres, sur

tout lorsqu'ils se trouvent situés au bord des rivières et des ruisseaux.

CULTURE. On la transpose avec beaucoup de succès dans les jardins ; et quoiqu'elle croisse naturellement dans les lieux humides , elle vient bien dans beaucoup d'autres situations.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Salicaire à épis. 2. Pistil. 3. Calice ouvert pour montrer les étamines.

F Com 8.

4^o fl.



GAURA BISANNUELLE.

GRENADIER.

Famille naturelle; LES MYRTÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Le Grenadier commun, *Punica granatum*, LINN., est originaire des environs de Carthage, suivant Linné, et du royaume de Grenade en Espagne, où il croît en abondance, suivant quelques autres botanistes. Depuis plusieurs siècles il est aussi-bien naturalisé en Provence que le pommier en Normandie. Il s'élève à douze ou quinze pieds de hauteur, et ses branches, en très-grand nombre, sont à peu près disposées en tête. Ses feuilles sont petites, lisses, opposées, lancéolées, entières, et rougeâtres dans leur jeunesse. Les fleurs, situées au sommet des branches, sont d'un beau rouge, et quelquefois blanches : on en connaît une variété dont les rameaux sont épineux à leur extrémité et les fruits acides. Le calice est charnu, coriace, rouge, en entonnoir, et terminé par cinq ou six divisions. La corole est à cinq ou six pétales insérés sur le calice, ainsi que les étamines, qui sont en très-grand nombre. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un stygmate en tête. Le fruit est une baie sphérique, à écorce coriace, couronnée par les divisions du calice, et divisée intérieurement par un diaphragme transversal en deux cellules inégales, chacune contenant plusieurs loges et un très-grand nombre de graines.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et de septembre.

HABITE ; les provinces méridionales de la France, l'Italie, et l'Espagne.

DÉNOMINATION. En allemand, *der granatbaum*, *granatapfel*. En hollandais, *granaatboom*. En anglais, *the pome-granate tree*. En italien, *melagrano*. En espagnol, *granado*. En russe, *granatnik*, *gratoschnoe derevo*. En hongrois, *poma granat*. En arabe, *rumman*. En hébreux, *rimmon*.

USAGES. Suivant Mathiote et les anciens médecins, ses fruits, ses fleurs, ses racines, etc., sont un remède merveilleux dans les douleurs d'oreilles, l'échauffement de la bouche, la rétention d'urine, et les pertes de sang. On emploie plus ordinairement les grenades acides, et on en compose un sirop fort estimé pour apaiser l'ardeur de la soif dans les fièvres continues. L'écorce des fruits passe pour astringente; on l'ordonne en poudre et en décoction.

Le grenadier à fleurs doubles est un des plus beaux ornemens de nos jardins; mais au nord de la France, on est obligé de le mettre en orangerie pendant l'hiver.

CULTURE. Cet arbre pousse beaucoup de rejettons de son pied, ce qui donne de la facilité pour le propager: on le multiplie aussi par marcottes, qu'il faut faire ainsi: on serre le bas d'une branche avec un petit fil de fer; et l'on enferme cette partie dans un pot rempli de bonne terre-meuble, et soutenu de quelque manière que ce soit: par le moyen de la ligature, il se forme un bourrelet d'où il sort des racines, et à la fin de l'été la branche est en état d'être sevrée, pourvu qu'on ait entretenu la terre dans une très-grande humidité.

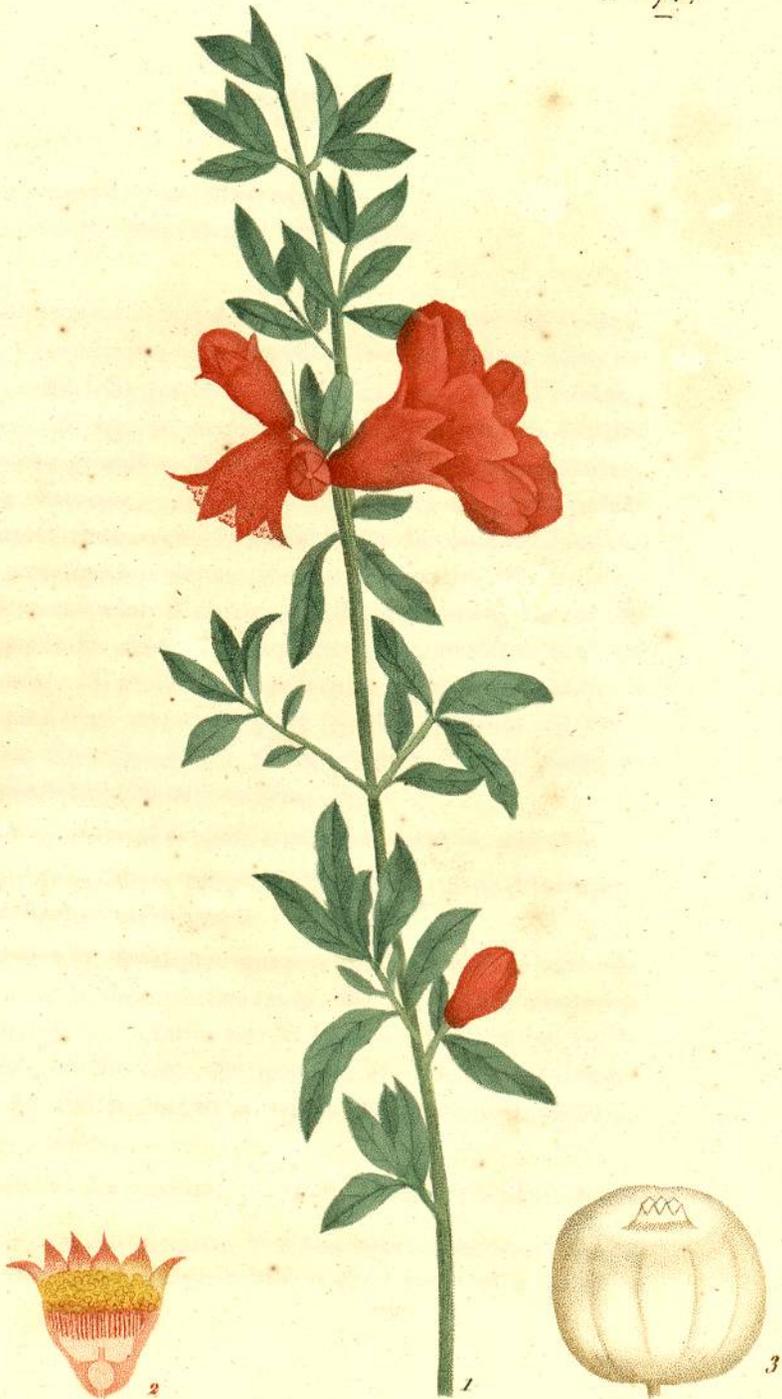
On en connaît deux variétés à fleurs blanches, l'une à fleurs simples, et l'autre à fleurs doubles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Grenadier commun. 2. Calice, pistil, et étamines. 3. Fruit diminué de moitié environ.

Come 8.

Pl. 82.



GRENADIER COMMUN.

MYRTE.

Famille naturelle ; LES MYRTÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , MONOGYNIE.

Le myrte commun, *myrtus communis*, LINN., ne s'élève qu'à la hauteur des arbrisseaux dans les parties septentrionales de l'Europe ; il devient grand arbre en Espagne, dans l'Afrique et le Levant. Sa tige est droite, rameuse, touffue ; ses feuilles varient par la grandeur. Elles sont opposées, presque sessiles, lancéolées, coriaces, persistantes, et garnies de petits points glanduleux et transparens. Les fleurs sont de couleur blanche, solitaires, quelquefois deux à deux aux aisselles des feuilles. Leur calice est à cinq divisions, d'un rouge brun. La corolle est à cinq pétales arrondis, concaves. Les étamines sont en grand nombre. L'ovaire est adhérent à la base du calice, il est surmonté d'un style plus long que les étamines. Le fruit est une baie d'un bleu foncé, presque noire, à trois loges, et contient plusieurs graines osseuses.

FLEURIT ; pendant l'été ; ses fruits mûrissent en automne.

HABITE ; les climats tempérés de l'Asie et de l'Afrique, l'Italie, la France méridionale.

DÉNOMINATION. Quelques auteurs ont cru que le nom de *myrtus* venoit du mot grec *myrsine*, qui fut celui d'une jeune fille d'Athènes, renommée par sa beauté. En allemand on le nomme *die gewöhnliche oder gemeine Myrthe*. En espagnol, *arrayan*. En italien, *mirto*, *mortella*. En provençal, *murtra*. En hébreu, *hadas*.

HISTOIRE (1). La verdure de son feuillage et l'odeur suave

(1) Cet article est tiré du nouveau Traité des Arbres de Duhamel, dont j'ai fait la plus grande partie, quoique la dédicace placée en tête soit signée par un autre.

qu'il répand le firent remarquer dans la plus haute antiquité. Le peuple d'Israël mêloit ses branches à celles du palmier dans la Fête des Tabernacles (1).

Les poètes le consacèrent à la déesse des Amours. Le peuplier, dit Virgile (2), plaît à Alcide, la vigne à Bacchus et le myrte à la belle Vénus. Enée assistoit aux jeux le front ceint du myrte de sa mère. La muse Erato, qui présidoit aux poésies amoureuses, et tous les poètes élégiaques, étoient couronnés de ses feuilles. Virgile (3) a placé dans les enfers un bosquet de myrtes où errent les âmes amoureuses. Les auteurs ne sont pas d'accord néanmoins sur la raison qui fit consacrer le myrte à Vénus; quelques uns ont cru que la déesse, au moment de sa naissance, et lorsqu'elle séchoit ses beaux cheveux près des bords de la mer, ayant été aperçue par des satyres, se déroba à leurs regards en se cachant sous des myrtes; d'autres ont pensé que c'étoit parce qu'elle se couronna de feuilles de myrte après sa victoire sur Junon et sur Pallas.

USAGES. Les myrtes sont employés à l'ornement des jardins dans les parties de la France où le froid ne les endommage pas. Les baies et les feuilles sont astringentes; elles entrent dans la composition de plusieurs onguens.

CULTURE. On les multiplie de graines; mais ils reprennent si facilement de marcottes et de boutures, qu'on ne doit pas songer à les obtenir par ce moyen, toujours plus long et plus dispendieux.

(1) Esdras, chap. VIII, vers. 15. (2) Eglogue VII. (3) Enéide, liv. VI.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Myrte commun en fleur et en fruit. 2. Calice entier.
3. Calice coupé longitudinalement pour montrer l'insertion des étamines. 4. 5. Baie. 6. Graine grossie.

Table 8.

No. 33.



SALICAIRE À ÉPIS.

PEPLIS.

Famille naturelle ; LES LYTHRAIRES.

Système sexuel ; HEXANDRIE , MONOGYNIE.

Le Peplis pourpier , *Peplis portula* , LINN. , est une plante annuelle qu'on trouve dans plusieurs parties de la France , sur les bords des étangs et des fossés aquatiques. Ses tiges , hautes de quatre ou cinq pouces , sont glabres , cylindriques , rougeâtres et couchées sur la terre. Ses feuilles sont alternes , petites , lisses , entières , un peu charnues , arrondies et presque spatulées. Dans un fossé de la forêt de Rambouillet , auprès du marais des Planets , j'ai trouvé cette plante en quantité , à feuilles alternes et à feuilles opposées , anomalie assez singulière. Les fleurs sont petites , solitaires , couleur de chair , axillaires et sessiles. Leur calice est en cloche , à douze dents , dont six alternes plus petites. La corolle est à six pétales , qui manquent assez souvent ; les étamines sont au nombre de six. Le fruit est une capsule recouverte par le calice ; elle est à deux loges et à plusieurs graines.

FLEURIT ; en juin et juillet.

HABITE ; la France et les environs de Paris.

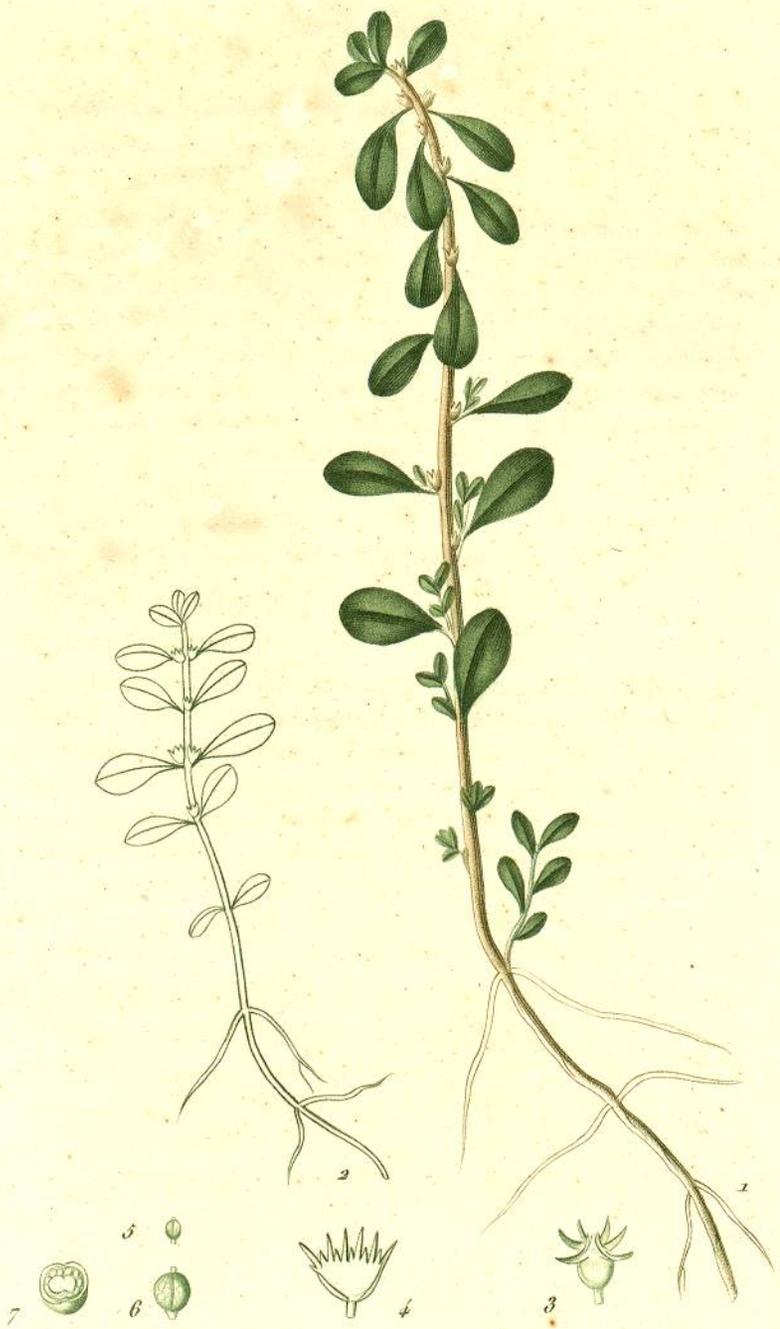
DÉNOMINATION. *Peplis* , l'un des noms grecs du pourpier , et qu'on a donné avec raison à cette plante , parce qu'elle lui ressemble. En allemand , *die zipfelblume* , *wasser portulak*. En anglais , *the water purslane* , vulgairement *le pourpier aquatique*.

USAGES ET CULTURE. Cette plante , n'étant d'aucun usage , ni en économie ni en médecine , n'est pas cultivée même dans les écoles de botanique. Quand on veut la connaître , il faut aller la chercher dans les fossés , où elle croît naturellement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Peplis pourpier. 1. Espèce à feuilles alternes, 2. Variété à feuilles opposées. 3. Fruit entier. 4. Calice ouvert. 5. 6. Capsule de grandeur naturelle et grossie. 7. *Idem*, coupée transversalement et graines.





PEPLIS POURPIER .

ALISIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, DIGYNIE.

L'Alisier à larges feuilles, *Cratægus latifolia*, Lam., est un arbre élevé, qui croît naturellement dans la forêt de Fontainebleau. Son écorce est grisâtre, et son bois blanc et dur. Ses feuilles sont munies de courts pétioles, larges, ovale-arrondies, anguleuses et dentées sur leurs bords; leur surface supérieure est verte, l'inférieure est blanchâtre et cotonneuse. Les fleurs sont blanches, disposées en corymbes. La corolle est à cinq pétales, arrondis. Les étamines en grand nombre sont insérées sur le calice, qui est adhérent avec l'ovaire. Le fruit est une petite pomme, d'un rouge jaunâtre et d'un goût acerbe et amer; les graines qu'il renferme sont cartilagineuses.

FLEURIT; en mai et juin.

HABITE; la France.

L'Alisier commun ou l'Allouchier, *Cratægus aria*, Linn., est un grand arbrisseau dans les lieux cultivés; il croît naturellement en buisson peu élevé sur les montagnes. Ses feuilles sont pétioles-ovales, un peu fermes, dentées sur leurs bords, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, et cotonneuses comme les pétioles et le calice. Ses fleurs sont blanches, en corymbes, et munies de pédoncules rameux. Les pétales sont arrondis, les étamines en grand nombre, et l'ovaire adhérent. Les fruits sont de petites baies rouges dans leur maturité, les graines qu'elles renferment sont cartilagineuses.

FLEURIT; en mai et juin.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Cratægus*, dérivé d'un mot grec, qui signifie *force*, à cause de la dureté du bois des Alisiers. *Aria*, nom employé par Théophraste pour désigner un arbre inconnu. En fran-

çais vulgaire, *l'alouche de Bourgogne*, *le dreuillier*, *le sorbier des Alpes*. En allemand, *der mehlbeerbaum*. En danois, *axelbær*. En anglais, *white beam tree*. En italien, *il sorbo peloso*. En russe, *bieloi bojaryschnik*.

L'Alisier d'Amérique, *Cratægus arbutifolia*, Lam., est un arbrisseau naturalisé dans les parcs et dans les jardins du printemps. Ses feuilles sont ovales, pointues, dentées sur leurs bords, vertes et glabres en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous. Ses fleurs sont blanches, disposées en corymbes. Il leur succède des baies d'un noir luisant et foncé.

FLEURIT ; en mai.

HABITE ; l'Amérique septentrionale.

USAGES. Le bois des deux premières espèces est blanc, dur et d'un grain fin. Il est employé dans le charronnage, et fort recherché par les tourneurs et par les menuisiers ; ces deux espèces, ainsi que celle d'Amérique, contribuent à l'ornement de nos parcs, par leurs fleurs pendant le printemps, et en automne par leurs fruits qui sont de couleurs variées.

CULTURE. Les Alisiers viennent dans tous les terrains ; mais ils préfèrent les terres légères et les situations ouvertes et exposées au midi. On les multiplie par leurs graines, par la greffe et par les marcottes, mais le semis est le moyen le plus avantageux ; il produit des pieds en plus grande abondance et de plus beaux individus. Les graines ne lèvent souvent que la seconde année.

EXPLICATION DES PLANCHES.

561. Alisier à larges feuilles. 1. Calice fendu longitudinalement, étamines et pistils. 2. Fruits de grandeur naturelle.
562. Alisier commun. 1. Calice, étamines et pistil.
563. Alisier d'Amérique. 1. Fruit coupé transversalement.

Com 8

No. 57



ALISIER A LARGES FEUILLES .

Table 8.

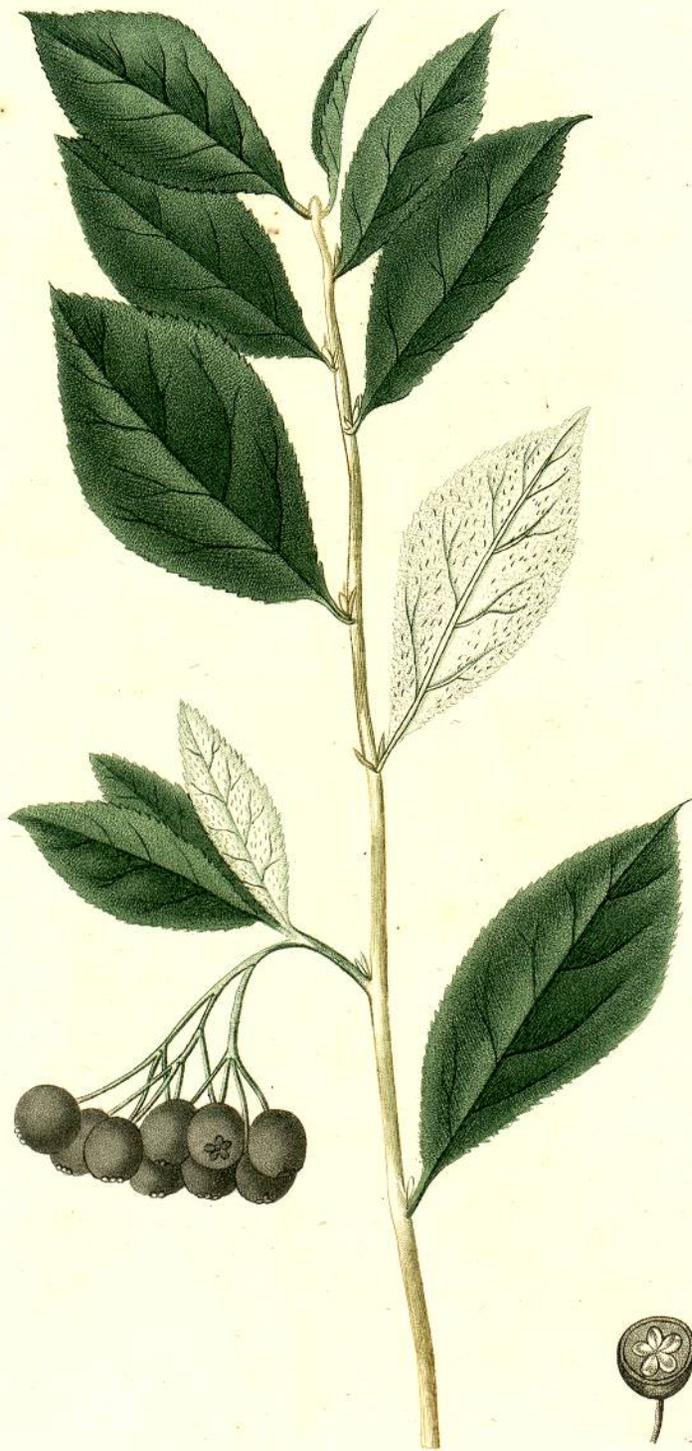
No. 98.



ALISIER COMMUN.

Coum 8.

No. 59.



ALISIER D'AMÉRIQUE.

COIGNASSIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , PENTAGYNIE.

Le Coignassier cultivé, *Cydonia sativa*, *Pyrus Cydonia*, Linn., est un arbre de quinze à vingt pieds de haut, à tige souvent tortue. Ses jeunes rameaux sont couverts d'un duvet cotonneux. Il a des feuilles grandes, ovales, molles, très-entières, vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous. Les fleurs sont grandes, d'un blanc légèrement rosé, et solitaires aux aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est à cinq divisions, la corolle est à cinq pétales, les étamines en grand nombre sont insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent ; il se change en un fruit turbiné, jaune, cotonneux, divisé à l'intérieur en cinq loges, contenant plusieurs graines cartilagineuses.

FLEURIT ; en mai.

HABITE ; les provinces méridionales de la France et de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Cydonia*, de Cydon, en Crète, aujourd'hui la Canée, d'où on le croit originaire. En allemand, *der quittenbaum*, *die quite*. En hollandais, *kweeboom*. En anglais, *the quince-tree*. En italien, *cotogno*. En espagnol, *membrillero*. En russe, *armud*. En polonais, *pigwa*. En hongrois, *birs-alma*.

USAGES. Le fruit du Coignassier est acide, âpre et astringent. On en fait des confitures et une gelée nommée *cotignac*. Son odeur est forte et si pénétrante, lorsqu'il commence à mûrir, qu'on est obligé de le tenir loin des appartements.

En médecine on emploie le suc de Coin, ainsi que les autres préparations de ce fruit, dans les diarrhées, qui reconnaissent pour cause la faiblesse des organes de la digestion. Les graines fournissent, par décoction, un mucilage dont on se sert quelquefois extérieurement dans les ophthalmies inflammatoires. Le sirop de Coins entre dans celui d'absinthe et dans l'électuaire *diaprun*.

CULTURE. On multiplie le Coignassier par ses pepins, ses rejets et ses boutures. Les premiers sont préférés pour servir de sujets aux greffes des poiriers. On les sème comme ceux de pommes et de poires, et on met les jeunes plants en pépinière, qu'on greffe quand leurs tiges sont assez fortes. Il est essentiel dans un jardin d'avoir plusieurs Coignassiers et poiriers francs, greffés ou non greffés, pour suppléer les pertes des poiriers, pour multiplier les meilleurs fruits et ceux qui viennent le mieux dans le lieu qu'on habite.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

581. Coignassier cultivé. 1. Calice fendu longitudinalement, étamines et pistils. 2. Fruit, moitié de grandeur naturelle.





COIGNASSIER CULTIVÉ.

NÉFLIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE PENTAGYNIE.

Les néfliers ou épines forment un genre d'arbres utiles et agréables. Ils ont un feuillage élégant et de jolies fleurs en bouquets, auxquelles succèdent des fruits ordinairement rouges, et que l'on remarque en automne dans presque tous nos parcs. Plusieurs espèces sont armées de longues épines, ce qui les rend très propres à former des haies. M. Thouin, l'aîné, qui a rendu de si grands services à la culture et à la naturalisation des arbres étrangers, s'est servi au Museum d'histoire naturelle, malgré l'aridité du terrain, de plusieurs néfliers épineux pour faire des modèles de haies et de murs de clôture, qui sont impénétrables à toute espèce d'animaux.

Le néflier commun, *mespilus germanica*. Linn., est un grand arbrisseau d'un port irrégulier, armé d'épines qu'il perd par la culture. Ses feuilles sont lancéolées, cotonneuses en dessous, vertes en dessus. Ses fleurs sont blanches, sessiles et solitaires. Le fruit est d'un gris jaunâtre.

FLEURIT; dans le mois de juin.

HABITE; la France et l'Europe dans les bois.

DÉNOMINATION. En allemand, *mespel*, *mespelein*; en danois, *mispeltra*; en anglais, *the dutch medlar*; en italien, *nespolo*; en russe, *tchiski*; en bohémien, *rysspule*.

Le néflier écarlate, *mespilus coccinea*. Desf., est un petit arbre armé de longues épines qu'il perd par la culture. Ses feuilles sont ovales, en cœur, anguleuses et légèrement dentées. Les fleurs sont blanches et disposées en bouquets. Elles n'ont que neuf étamines, exception singulière à la famille des rosacées. Le fruit est une baie d'un beau rouge.

FLEURIT; dans le mois d'avril.

HABITE; la Virginie, naturalisé en Europe depuis long-temps.

Le néflier cotonneux, *mespilus cotoneaster*. Linn., est un petit arbrisseau tortueux. Ses feuilles sont ovales, entières et co-

tonneuses en dessous. Les fleurs en bouquets axillaires sont d'un blanc rose. Ses fruits sont rouges.

FLEURIT ; dans les mois d'avril et de juin.

HABITE ; la France méridionale.

USAGES. On mange les fruits du néflier commun. Son bois est dur, souple, rousseâtre, d'un grain fin, susceptible d'un beau poli et très propre aux ouvrages de tour. On en fait des bâtons, des verges de fléaux. Le néflier écarlate est très propre à former des haies autour des champs et des jardins. On le laisse aussi élever en arbre ; ses fruits produisent un très bon effet dans l'arrière-saison.

CULTURE. On les multiplie de drageons enracinés, de greffes et de graines qui ne lèvent ordinairement que la seconde année. Ils se plaisent dans presque tous les terrains.

EXPLICATION DES PLANCHES.

470. Néflier commun. 1. Fleur entière.

471. Néflier écarlate. 1. Fleur entière. 2. *idem* coupée longitudinalement. 3. Fruit entier. 4. *idem* coupé transversalement pour montrer les graines.

472. Néflier cotonneux. 1. Rameau en fruits. 2. Fleur coupée longitudinalement. 3. Fruit coupé transversalement pour montrer les graines.

— Tome 8.

N^o. 61.



NEFLIER COMMUN.

F. Comes 8.

90. 62.



NEFLIER ÉCARLATE.

471.

Comes d.

N^o. 63.



NEFLIER COTONEUX.

NÉFLIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , TRIGYNIE.

Le néflier aubépine, *mespilus oxiacantha*, *cratægus*, LINN., est un arbrisseau dont le tronc dur, tortueux, est armé de fortes épines. Ses feuilles sont glabres, lisses, à lobes incisés et dentés. Ses fleurs sont blanches, disposées par bouquets, en forme de corymbes ; leur calice est d'une seule pièce avec cinq petites dents à son sommet. La corolle est à cinq pétales, un peu concaves. Les étamines sont très-nombreuses et insérées sur le calice ; l'ovaire est adhérent, surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est une baie arrondie, de couleur rouge ; elle renferme deux graines osseuses.

FLEURIT ; dans le mois de mai.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Vulgairement, *l'aubépine*, *la noble épine*, *le sennelier*. En allemand, *hagedorn*. En danois, *hagetorn*. En anglais, *white hawthorn*. En italien, *bagaia*. En russe, *bojarnia derewa*. En polonais, *bodlak*. En bohémien, *hloh*.

Le néflier buisson ardent, *mespilus pyracantha*, LINN., est un arbrisseau originaire des provinces méridionales, dont la tige rameuse forme un buisson épais. Son écorce est d'un brun rougeâtre, il a des feuilles ovales lancéolées, finement dentées sur leurs bords, un peu fermes et lisses en dessus. Les fleurs sont de couleur blanche ou légèrement teintes de rose ; elles sont disposées en corymbes axillaires. Le calice est à cinq divisions, la corolle à cinq pétales, et les étamines en grand nombre. L'ovaire est adhérent, et surmonté de cinq styles ; il se change en un fruit arrondi, d'un rouge écarlate, pulpeux et renfermant trois, quatre ou cinq graines osseuses.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; la France et l'Europe méridionale.

DÉNOMINATION. On lui a donné le nom de buisson ardent, parce que, dans l'arrière-saison, le rouge éclatant de ses fruits le fait paroître comme une masse de feu. *Pyracantha*, formé de *pyr*, feu, et *acantha*, épine. En allemand, *gedornnte mispelbaum*. En anglais, *evergreen thorn*.

USAGES. L'aubépine sert à former des haies autour des champs et des jardins ; ses épines les défendent, ses fleurs, d'une odeur agréable, contribuent à les orner. Le buisson ardent est employé à la décoration des jardins paysagistes et des grands parterres, où il produit un très-bon effet pendant l'automne et une partie de l'hiver. Le bois de ces deux arbres est dur, compacte, et prend un beau poli.

CULTURE. On connoît plusieurs variétés de la première espèce, celle à fleurs doubles et roses est la plus recherchée. On multiplie ces deux néfliers par leurs graines, par la greffe et par les marcottes. Ils s'accommodent assez bien de tous les terrains, mais ils préfèrent une terre plus légère que forte.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Néflier aubépine. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Fruits.
4. Graine.
1. Néflier buisson ardent. 2. Calice. 3. Corolle et étamines.
4. Etamines et pistil. 5. Fruit coupé. 6. Graines.

Com 8.

No. 64.



NÉFLIER AUBÉPINE.

Com. 8.

no. 69.



NEFLIER BUISSON-ARDENT. 270.

POMMIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, PENTAGYNIE.

Le Pommier cultivé, *Malus communis*, Lam., est un arbre de moyenne grandeur, plus ou moins élevé suivant le terrain où il croît, à rameaux irréguliers, épineux dans les individus sauvages, munis de feuilles ovales, légèrement dentées sur leurs bords et cotonneuses en dessous. Les fleurs sont grandes, blanches, teintées de rose, et disposées en forme d'ombelles. Leur calice est velu, a cinq divisions. Les étamines sont très-nombreuses et insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent, surmonté de cinq styles soudés à leur base, il se change en un fruit de forme et de grandeur variable.

FLEURIT; au mois de mai.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Malus*, de *mel* ou *mal*, pomme en celtique. En allemand, *der apfelbaum*, *apfel*, *appel*. En danois, *aeble*. En anglais, *apple-tree*. En espagnol, *manzana*. En russe, *jablon*. En hongrois, *alma*. En arabe, *tyffah*.

Le pommier à bouquets, *malus spectabilis*, est un arbrisseau cultivé dans les parterres et dans les jardins. Il s'élève à trois ou quatre pieds, ses feuilles sont ovales, oblongues, dentées, glabres en dessus. Ses fleurs sont grandes, nombreuses, de couleur rose et disposées en ombelles. La corolle est formée de pétales dont l'onglet est plus long que le calice; l'ovaire est surmonté de styles laineux à leur base.

FLEURIT; au premier printemps.

HABITE; la Chine, depuis 1780 introduit en Angleterre et de là en France.

USAGES. Tout le monde connaît les avantages de la culture du

3

pommier , surtout dans les provinces de France où le raisin ne parviendrait pas à maturité. On distingue les pommes à couteau des pommes à cidre , et l'on en cultive environ deux cents variétés ; mais comme dans presque toutes les espèces cultivées , il existe une grande confusion de noms parmi les pommes , je me suis assuré , par un assez long séjour dans plusieurs parties de la Normandie , que plusieurs pommes différentes portent le même nom dans quelques cantons , et que des pommes de la même variété ou très-peu différentes ont reçu des noms différens , suivant le canton qui les produit.

Les pommes sont légèrement laxatives et rafraîchissantes ; on les prescrit quelquefois dans les tisanes ; et lorsqu'elles sont cuites , on en permet l'usage aux malades et aux convalescens.

Le pied cube de bois de pommier sec , pèse environ vingt-six kilogrammes. Il est dur , liant , uni , coloré et propre à recevoir un beau poli ; il est recherché par les tourneurs et par les ébénistes.

Le pommier à bouquets est un charmant arbrisseau , et qui produit le plus bel effet dans nos parterres au commencement du printemps.

CULTURE. Le pommier se plaît dans les bons fonds de terre ; on propage les bonnes espèces par la greffe sur les individus provenus des graines. On multiplie le pommier à bouquets en le greffant sur doucin ou sur paradis , et même sur franc.

EXPLICATION DES PLANCHES.

747. Pommier cultivé. 1.

748. Pommier à bouquets. 1. Étamines et pistils. 2. Fruit.

Table 8.

No. 66.



POMMIER CULTIVÉ.

F. 8.

No. 67.



POMMIER A BOUQUETS .

POIRIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, PENTAGYNIE.

Le Poirier cultivé, *Pyrus communis*, Linn., est un arbre de moyenne grandeur, dont les branches sont redressées, et les rameaux garnis d'épines dans l'état sauvage. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, glabres, et quelquefois dentées. Ses fleurs sont blanches, en bouquets corymbiformes. Leur calice est à cinq lobes, la corolle à cinq pétales; les étamines en grand nombre sont insérées sur le calice. L'ovaire est surmonté de cinq styles distincts, velus à leur base, terminés par cinq stigmates. Le fruit est glabre, turbiné, allongé sur le pédoncule, à cinq loges, contenant chacune deux graines cartilagineuses.

FLEURIT; en avril.

HABITE; la France dans les forêts, d'où on l'a tiré; et par la culture, on en a obtenu un grand nombre de variétés, plus ou moins remarquables par leur forme et par leur saveur.

DÉNOMINATION; *Pyrus*, du mot celtique, *peren*, suivant M. de Theis. En allemand, *birnbaum*, *birne*. En anglais, *pear-tree*. En hollandais, *peereboom*. En espagnol, *el peral*. En russe, *gruscha*. En hongrois, *kortvely*. En arabe, *kummitry*.

USAGES. Tout le monde connaît la bonté et l'excellence de plusieurs variétés de poires cultivées; leur nombre est d'environ trente à quarante. Les autres, au nombre de plus de deux cents, ne contribuent qu'à l'ornement de nos tables, et quelques-unes même ne sont guère meilleures que les fruits sauvages de nos forêts.

Le bois du Poirier est pesant, fort, et d'une couleur rougeâtre; son grain est fin. Il prend très-bien la teinture noire, et alors il ressemble si fort à l'ébène, qu'on a peine à l'en distinguer. Les tourneurs, les ébénistes le recherchent, et en font grand cas. Duhamel

dit qu'après le bois de cormier, c'est le meilleur dont on puisse faire usage pour la gravure en bois.

Le Poirier cotonneux, *Pyrus polveria*, Linn., est un arbrisseau de douze à quinze pieds, dont la tige est recouverte d'une écorce grisâtre. Ses feuilles sont ovales, allongées, dentées en scie sur leurs bords, vertes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous; ses fleurs sont blanches; il leur succède des fruits roussâtres, petits, portés sur un long pédoncule.

FLEURIT; en mai.

HABITE; les forêts de l'Allemagne; naturalisé dans nos parcs.

DÉNOMINATION. En allemand, *lazerolenbirne*, *mispelbirne*. En anglais, *woolly-leaved pear-tree*.

CULTURE. On multiplie les Poiriers par les semis de pepins et les plantations de jeunes cognassiers, sur lesquels on greffe les bonnes variétés de poires. Par les semis, on obtient de nouvelles variétés, quelquefois supérieures à celles que nous possédons. Il faut autant qu'on le peut planter les Poiriers dans un bon fonds de terre plus légère que forte.

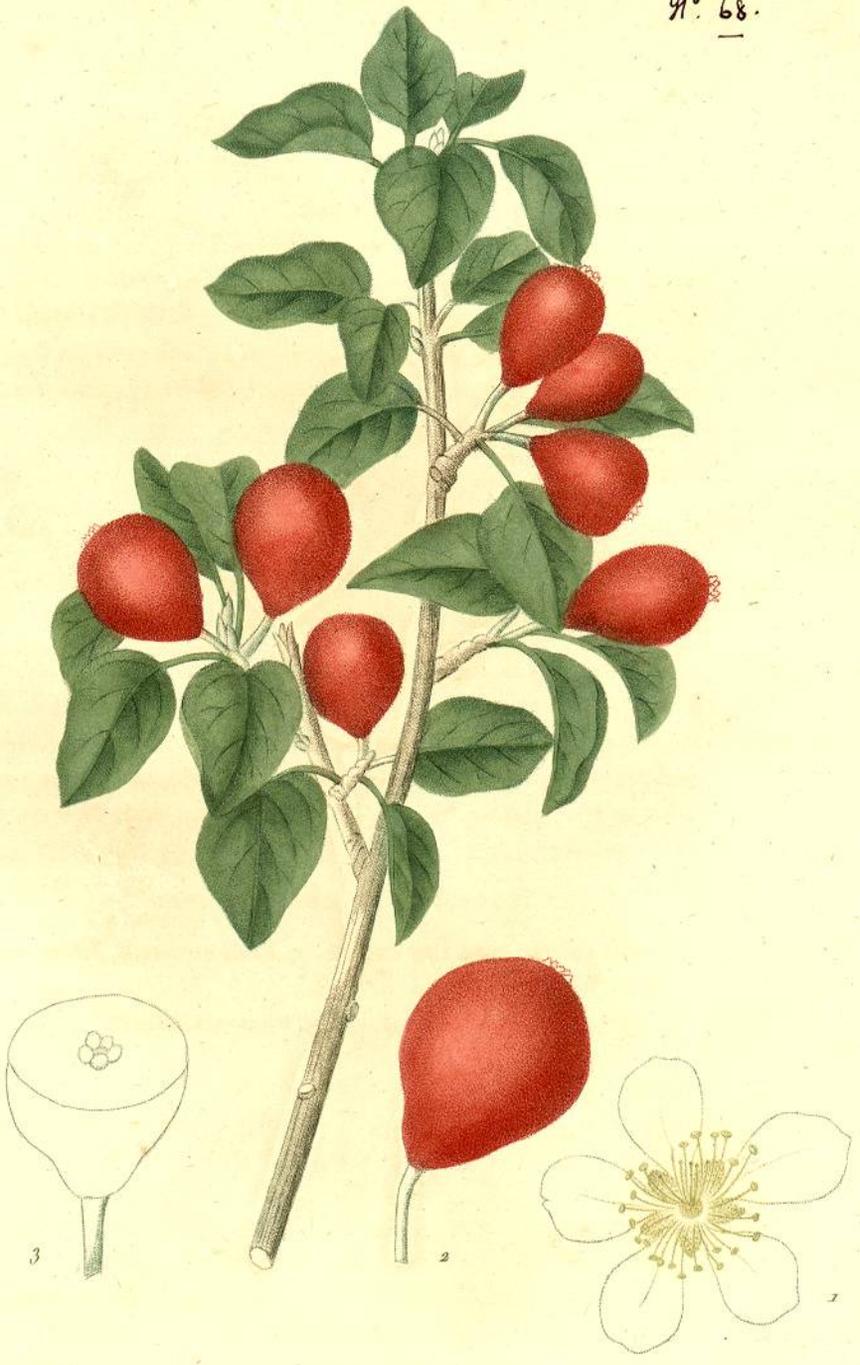
EXPLICATION DES PLANCHES.

Poirier cultivé. 1. Fleur entière. 2. Fruit entier. 3. *Idem* coupé transversalement.

Poirier cotonneux. 1. Fruit coupé transversalement.

Table 8.

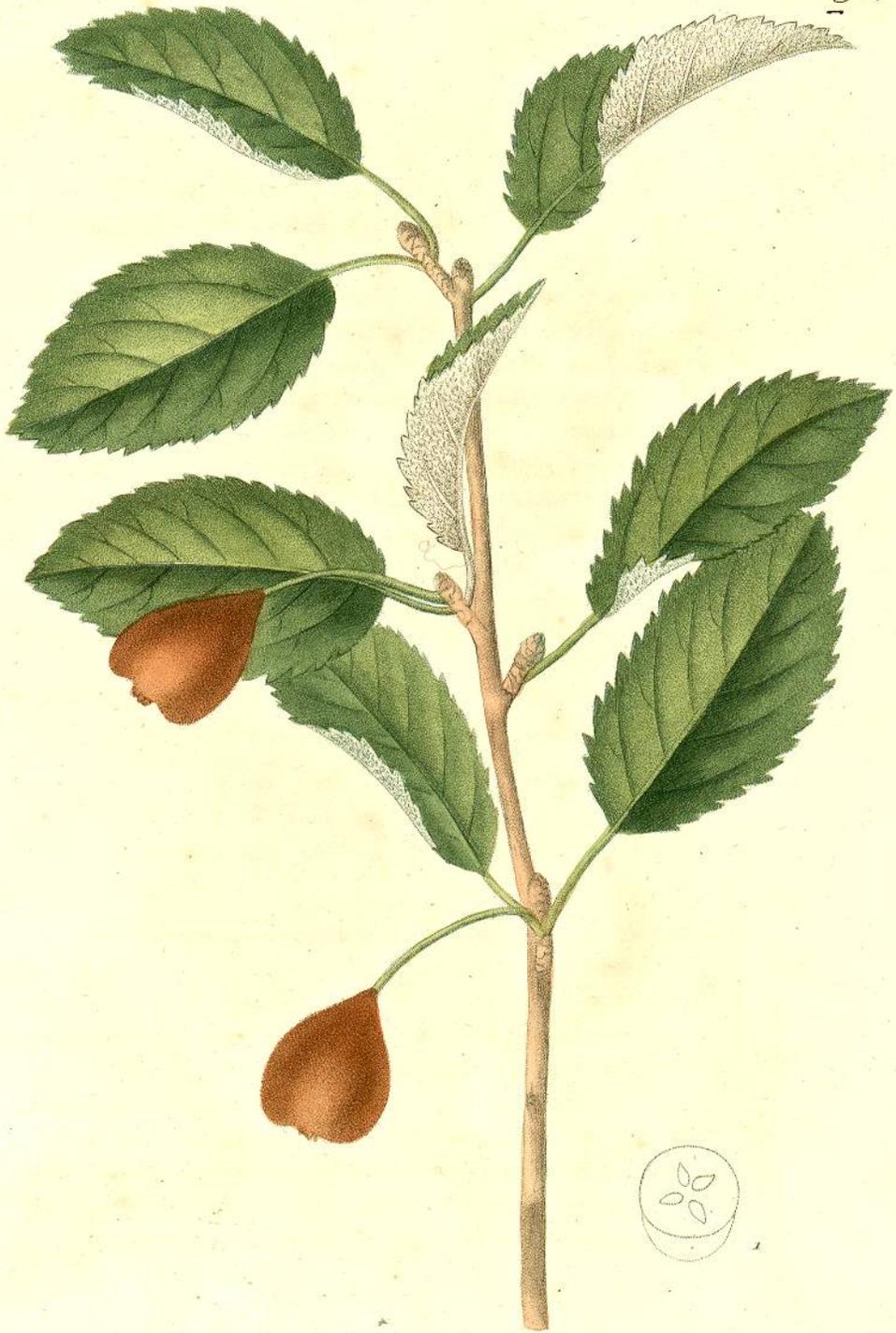
9: 68.



POIRIER CULTIVÉ.

Com. 8.

No. 69.



POIRIER COTONNEUX

SORBIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , TRIGYNIE.

Le Sorbier cultivé , *Sorbus domestica* , Linn. , est un arbre qui croît naturellement dans les bois de la Provence et du Piémont , où il s'élève à cinquante pieds environ. Sa tige est droite et unie ; il forme à son sommet une tête arrondie. Ses feuilles sont ailées , à folioles ovales-allongées , dentées sur leurs bords , blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont blanches , disposées en corymbes. Leur calice est à cinq lobes. Les pétales , au nombre de cinq , sont insérées sur le calice , ainsi que les étamines en très-grand nombre. Il leur succède des fruits jaunâtres dans une variété , et bruns dans une autre.

Les Sorbiers diffèrent des alisiers par le nombre de styles qui est de trois , et par la nature des graines qui sont cartilagineuses.

FLEURIT ; au premier printemps.

HABITE ; la Provence , cultivé dans presque toute la France.

DÉNOMINATION. M. de Théis fait dériver *Sorbus* du celtique *sormel* , composé de *sol* , rude , âpre et de *mel* , pomme. En allemand , *der sperberbaum* , *spirling*. En anglais , *the sorbetree*. En hongrois , *barkotza*.

USAGES. Dans quelques provinces , on le cultive pour ses fruits dont on fait du cidre , ou qu'on mange pendant l'hiver lorsqu'ils ont mûri sur la paille. Son bois est roux , dur , et pesant trente-un kilogrammes par pied cube. On en fait des écrous , des vis de presseoir , des manches d'outils et des meubles , parce qu'il prend un beau poli.

Le Sorbier des oiseleurs , *Sorbus aucuparia* , Linn. , s'élève moins que le précédent. Ses feuilles sont ovales-lancéolées , pointues , dentées sur leurs bords. Ses fleurs sont blanches et rapprochées en larges parasols. Il leur succède des baies , d'un beau rouge dans

leur maturité, d'une saveur âpre, astringente et même nauséabonde.

FLEURIT ; au commencement du printemps.

HABITE ; les bois de la France et du nord de l'Europe.

USAGES. Le bois de cet arbre est dur, compact et mis en œuvre par les tourneurs et les ébénistes. On en fait des tables, des vis de pressoir et des montures d'outils. Il ressemble beaucoup à celui du sorbier cultivé et du poirier sauvage. Le pied cube pèse vingt-trois kilogrammes. Cet arbre est employé depuis long-temps à l'ornement des parcs et des grands jardins ; il y produit le meilleur effet, surtout vers la fin de l'été, par ses nombreuses grappes de fruits d'un beau rouge. Les oiseaux, surtout les merles et les grives, recherchent ses fruits avec avidité. On assure que les Suédois en font du cidre et de l'eau-de-vie, et que les habitans du Kamtschatka les mangent quand ils ont été adoucis par la gelée.

Le Sorbier hybride, *Sorbus hybrida*, Linn., diffère des deux précédens par ses feuilles cotonneuses et seulement ailées à la base, ses corymbes de fleurs sont également moins larges ; Linné et quelques autres botanistes l'ont regardé comme le produit des deux autres. Il sert à l'ornement des bosquets de toutes les saisons. Les habitans du Gothland, suivant Linné, mangent ses fruits.

CULTURE. Le Sorbier cultivé se multiplie de lui-même dans les forêts ; on l'obtient par les semis dans les jardins, et on le greffe avec succès sur l'aubépine ; les autres espèces se propagent de même ; pour en jouir plus promptement, on les greffe sur le coignassier, le poirier ou l'épine.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- 739. Sorbier cultivé à fruits jaunes. 1. Fruit coupé transversalement. 2. Graine détachée.
- 740. Sorbier cultivé à fruits bruns. 1. Fruit coupé transversalement. 2. Graine.
- 741. Sorbier des oiseleurs. 1. Fruit entier, 2. Idem coupé transversalement. 3. Graine.
- 742. Sorbier hybride.

Fonc 8.

91° 70.

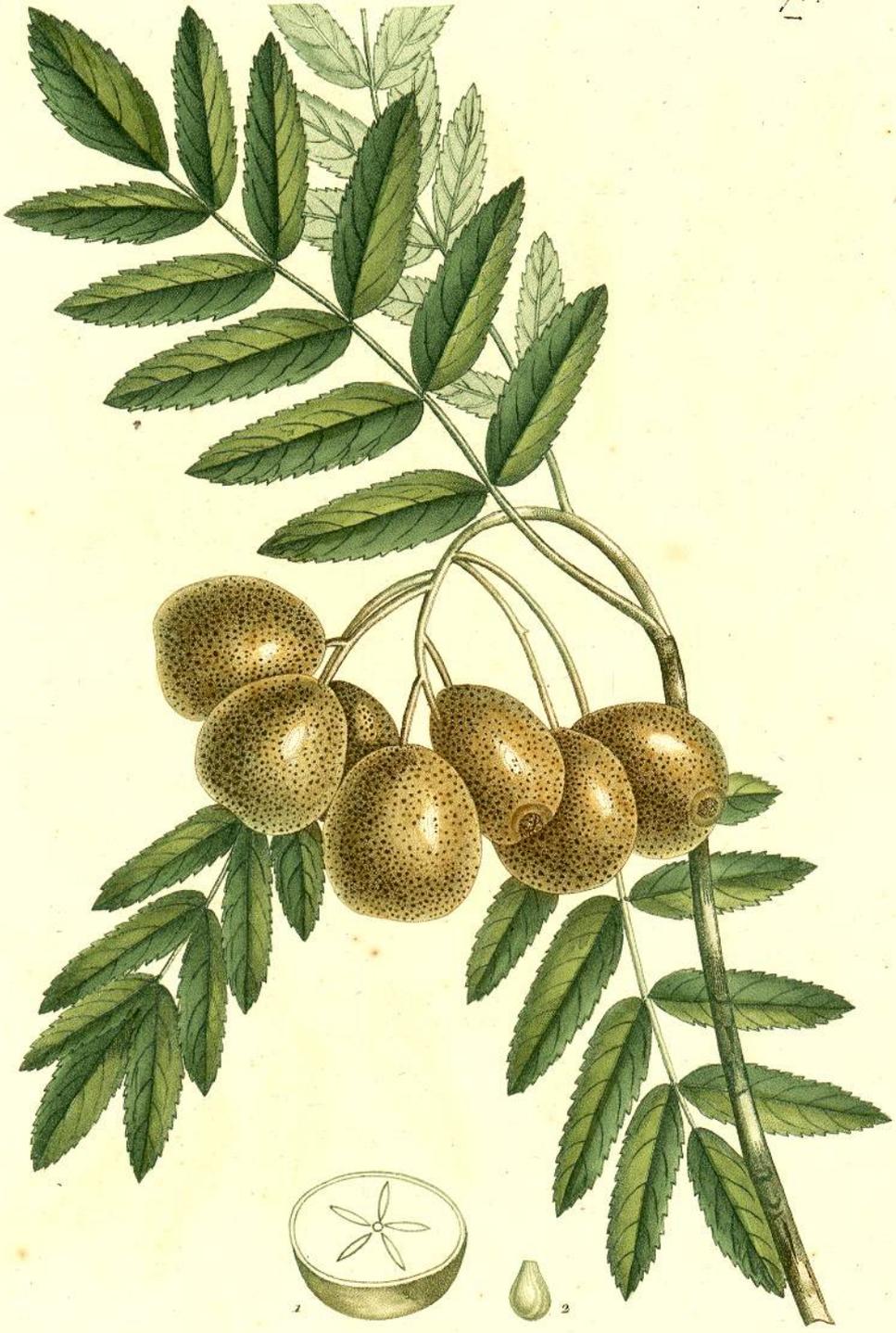


SORBIER CULTIVÉ.

à fruits jaunes.

Com. 8.

N^o. 71.



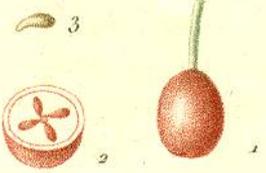
SORBIER CULTIVÉ.
a fruits bruns.



SORBIER DES OISELEURS .

Esme 8.

No. 79.



SORBIER HYBRIDE.

742.

ROSIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGINIE.

LE ROSIER A CENT FEUILLES, *Rosa centifolia*, Linn., a une tige droite, armée d'aiguillons; ses folioles sont ovales, grandes, dentées et portées sur un pétiole inerme. Les fleurs sont munies d'un pédoncule hispide, leur ovaire est ovale.

Depuis plusieurs années, les voyageurs apportent de toutes les parties du globe, un grand nombre de végétaux remarquables par des couleurs vives et par les formes les plus variées; mais aucun d'eux n'a pu nous offrir encore un arbuste qui réunisse autant d'agrémens que le rosier. Son feuillage, élégamment découpé et de la plus belle verdure, s'arrondit en buisson, comme pour servir de trône à la reine des fleurs. Aussi les poètes de tous les pays et de tous les siècles ont célébré la rose. Elle a fait le sujet des plus heureuses métamorphoses et des images les plus gracieuses. Dans les livres hébreux, persans, grecs et latins, on voit qu'elle a charmé toutes les nations par sa fraîcheur et par son parfum délicieux. On a même donné à ses couleurs une origine céleste. Quelques gouttes de sang de la Déesse des Amours tombèrent sur une rose blanche, et lui communiquèrent cet incarnat qui nous enchante; eh! quel autre sang que celui de Vénus (disent les poètes) auroit pu colorer la rose?

Dans plusieurs religions, les roses eurent l'honneur de parer les autels des Dieux: tant que les mœurs furent simples, et qu'on offrit à l'Eternel les premiers fruits et les plus belles fleurs, les roses et les épis de bleds épargnèrent le sang des animaux. A Rome, on se couronnoit de roses dans les festins et dans les fêtes solennelles. Elles étoient mêlées aux tristes cyprès dans les cérémonies funèbres; on en jonchoit les tombeaux des

morts, comme une image de leur bonne réputation, et du souvenir tendre et agréable qu'ils avoient laissé à leurs amis.

FLEURIT. Ce rosier donne des fleurs au mois de juin, et quelquefois à la fin de mai. On en obtient au mois de septembre, lorsqu'on a le soin de couper les boutons avant leur épanouissement. Les jardiniers en élèvent de jeunes pieds en serre chaude et en pot, pour en avoir les fleurs au commencement du printemps et même à la fin de l'hiver.

HABITE. On ne connoît pas le pays où ce rosier croît naturellement. Théophraste dit bien que c'est sur le mont Pangée où les habitans de Philippes vont chercher le rosier à cent feuilles, pour le transporter chez eux; mais il ajoute que les roses sont petites et peu odorantes, ce qui donne lieu de croire que c'est d'une autre espèce dont il a parlé. Il paroît néanmoins certain que ce rosier doit être considéré comme une espèce distincte, et non comme un produit de la culture. M. Dupont, en ayant observé un pied, dont les fleurs avoient très peu de pétales, recueillit ses fruits, et les sema: il en obtint un rosier à fleurs simples, qui différoit de toutes les espèces connues.

DÉNOMINATION. Suivant M. de Théis, le nom *Rosa* vient de Rhos, mot celtique; d'où sont dérivés presque tous les noms de la rose dans les plus anciennes langues, telles que le grec, l'esclavon, etc., et dont le radical est *rhodd*, ou *rhudd*, rouge en celtique. En allemand, *die centifolienrose*. En anglois, *the hundred-leaved rose*. En chinois, *ta mui hoa*. En cochinchinois, *hoa hounng tau*.

LE ROSIER MOUSSEUX, *Rosa muscosa*, Hort. Kew., a les rameaux, les pédoncules et les calices couverts d'un duvet visqueux, qui ressemble assez à la mousse, et qui s'attache aux doigts lorsqu'on les touche. Ses ovaires sont ovales; les épines qui couvrent ses rameaux et ses pédoncules sont droites et éparées. Ses folioles, au nombre de trois ou de cinq, sont ovales et dentées en scie.

FLEURIT ; dans les mois de mai et de juin.

HABITE ; on ne connoît pas son pays originaire. Ce n'est même, suivant Miller, que depuis 1727 qu'il est cultivé.

LE ROSIER POMPON, *Rosa burgundiaca*, Desf., a les fleurs petites, doubles ; les feuilles inférieures à cinq folioles et les supérieures à trois. Les ovaires sont velus ; les tiges sont munies d'aiguillons droits.

FLEURIT ; dans le mois de juin.

HABITE ; les environs de Dijon, où il fut découvert en 1735, par un jardinier qui coupoit du bois sur une montagne aux environs de cette ville.

USAGES. Le rosier à cent feuilles produit le plus bel effet dans les jardins où il croît en buissons. On peut néanmoins le tailler et lui donner différentes formes. Aux environs de Paris, on le cultive en grand pour la médecine et la parfumerie. Les pétales séchés avant l'épanouissement de la fleur sont employés en cataplasmes et en fomentations, comme vulnéraires, astringens et fortifiants. On fait avec les roses plusieurs préparations, telles que les conserves, le miel et le vinaigre rosat. Mais l'espèce la plus en usage en médecine est la rose de Provins, dont il a été déjà parlé dans cet ouvrage.

Le rosier mousseux paroît encore plus propre que le précédent à l'ornement des parterres. Le duvet qui accompagne les fleurs leur donne un relief pittoresque, et, lorsqu'on le touche, il laisse aux doigts une odeur suave.

CULTURE. En général les rosiers aiment l'ombrage et la fraîcheur. On peut les multiplier de graines pour en obtenir de nouvelles variétés, mais plusieurs n'en donnent pas ; et, comme les graines ne lèvent ordinairement que la seconde année, il vaut mieux multiplier les belles espèces par la greffe pour jouir plus promptement. La greffe en écusson est la seule qu'on employe. Le rosier à cent feuilles se propage facilement de drageons : on

le taille seulement pour le tenir sur bois nouveau , afin qu'il ne se dégarnisse pas par le pied. On n'a presque jamais le rosier mousseux franc de pied : on l'obtient en le greffant sur le rosier sauvage. On a observé que , si on néglige de le tailler et de le cultiver , le duvet qui entoure les rameaux devient moins touffu , et finit même par disparaître. On multiplie facilement le rosier pompon , mais il faut lui donner une terre légère et amandée , comme celle des potagers ; si on l'abandonne à lui-même il dégénère. Les jardiniers fleuristes en cultivent plusieurs variétés , dont les principales sont : le grand pompon , le bourgogne proprement dit , et le petit pompon.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Rosier mousseux. 1. Calice entier.

R. pompon. 1. Calice et étamines.

Table 8.

N^o. 74.



ROSIER A CENT FEUILLES.

Table 8.

no. 75.



ROSIER MOUSSEUX.

Tom. 8.

N^o. 76.



ROSIER POMPON.

ROSIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Le Rosier de chien, *Rosa canina*, Linn., est un arbrisseau assez commun dans les haies des environs de Paris. Ses tiges sont droites, élancées et glabres; ses rameaux sont munis d'aiguillons rougeâtres, larges à la base, crochus. Ses feuilles sont composées de trois, cinq ou sept folioles ovales, dentées en scie. Les fleurs sont légèrement rosées. Trois divisions de leurs calices sont pinnatifides, deux sont entières. Le fruit est ovale et lisse.

Le Rosier odorant, *Rosa rubiginosa*, Linn., s'élève à trois ou quatre pieds sur des tiges rameuses, hérissées d'aiguillons un peu crochus. Ses feuilles sont composées de cinq ou sept folioles ovales, dentées, couvertes inférieurement et sur leurs bords de poils glanduleux et roussâtres, qui contribuent sans doute à leur donner une forte odeur de pomme de rainette, lorsqu'on les froisse. Les fleurs sont petites, échancrées, et d'un rose léger. Le fruit est une baie ovoïde, le plus souvent munie de poils glanduleux.

Le Rosier cannelle, *Rosa cinnamomea*, Linn., est un arbrisseau élevé de quatre ou cinq pieds sur une tige à écorce lisse, d'une couleur cannelle, munie d'aiguillons crochus situés deux ou trois ensemble à la base des feuilles et des rameaux. Les feuilles sont composées de cinq ou sept folioles ovales, finement dentées sur leurs bords; elles ont des stipules larges, entières, et presque aussi grandes que les pédicelles. Les fleurs sont rouges, odorantes; leur calice est à cinq divisions entières, un peu cotonneuses sur leurs bords.

Le Rosier hérissé, *Rosa spinosissima*, Linn., est un arbrisseau en buisson, d'environ trois pieds de hauteur. Ses tiges sont de couleur brune, couvertes d'aiguillons presque droits et acérés. Ses feuilles sont composées de cinq, sept ou neuf folioles ovales, petites, dentées et glabres. Les fleurs sont blanches, à pétales en-

tiers ou légèrement échancrés au sommet. Leur calice est à cinq divisions courtes et entières.

FLEURIT; en mai et juin, comme les autres espèces.

HABITE; la France. Le Rosier cannelle croît naturellement dans l'Auvergne et dans les Vosges.

USAGES. Le Rosier de chien est le seul employé en médecine; on prépare avec son fruit une confiture, connue sous le nom de *consERVE de cynorrhodon*, qui est astringente, et que l'on prescrit dans la diarrhée atonique, et dans les débilités d'estomac. Quelques auteurs regardent comme apéritives et diurétiques, les graines séparées de la pulpe des fruits, connus sous le nom de *gratte-cul*, employés à faire la conserve.

Le Bédéguar est une excroissance qu'on trouve sur les rameaux de ce Rosier, et des autres espèces sauvages; il est produit par la piqûre d'un insecte. On l'ordonnait autrefois en gargarisme pour les ulcères de la bouche et du gosier. On regardait aussi la cendre du Bédéguar, comme propre à résoudre les tumeurs scrophuleuses. Actuellement on s'en sert rarement en médecine.

CULTURE. Ces Rosiers ne sont cultivés que dans les écoles de botanique. On les multiplie facilement par les drageons, pour greffer dessus les espèces ou les variétés rares ou remarquables par leurs belles fleurs.

EXPLICATION DES PLANCHES.

576. Rosier de chien. 1. Germination. 2. Calice et étamines.
3. Fruit.
577. Rosier odorant. 1. Germination. 2. Feuille grossie et vue
en dessous. 3. Calice et étamines. 4. Fruit.
578. Rosier cannelle. 1. Calice.
579. Rosier hérissé. 1. Germination. 2. Calice et étamines.



ROSIER DE CHIEN.

Tom. 8.

no. 78.



ROSIER ODORANT.

Com. 8.

N^o. 79.



ROSIER CANELLE.

Tom. 8.

91. 80.



ROSIER HERISSÉ.

ROSIER.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Le rosier de Champagne; *rosa remensis*. Desf. Arb., est un arbuste à feuillage souvent arrondi et touffu. Ses feuilles sont petites; leurs folioles, au nombre de cinq à sept, vertes en-dessus, un peu blanchâtres en-dessous, et souvent bordées de dents rouges. Les fleurs sont doubles, peu odorantes, et de la grandeur de celle du rosier pompon. Ses fruits sont ovales et presque glabres. Leur pédoncule est glanduleux.

FLEURIT; en juin et juillet.

Le rosier toujours vert; *rosa sempervirens*. Linn., est un arbrisseau qui s'élève à douze ou quinze pieds, lorsqu'on le place contre un mur ou un support quelconque. Ses feuilles ne tombent pas comme celles des autres rosiers; elles ont cinq à sept folioles, lancéolées, d'un vert luisant. Ses fleurs sont blanches, petites, d'une odeur musquée. Ses fruits sont ovales et glabres. Les tiges et les pétioles sont armés d'aiguillons.

FLEURIT; en juin et juillet. Indigène, comme le précédent.

Le rosier des Alpes; *rosa alpina*. Linn., s'élève à quatre ou cinq pieds. La tige et les pétioles sont dépourvus d'aiguillons. Les feuilles ont cinq à neuf folioles dentées, ovales et glabres. Les fleurs sont solitaires, ou deux à deux, situées au sommet des rameaux, et d'un rouge foncé. Les divisions calicinales sont simples; le fruit est globuleux et pendant.

FLEURIT; dans les mois d'août et de septembre.

HABITE; les Alpes, les Vosges, les Pyrénées, dans les lieux pierreux.

Le rosier à feuilles luisantes; *rosa lucida*. Linn., s'élève à deux mètres environ, et forme un buisson épais. Les feuilles ont à leur base deux aiguillons rouges, droits et piquants; elles sont formées de cinq à neuf folioles ovales-lancéolées, et d'un vert luisant en-dessus. Les fleurs, d'un rose plus ou moins foncé, ont leurs pétales légèrement échancrés à leur sommet; elles sont disposées

deux à deux. Les divisions calicinales sont dépourvues d'appendices; le fruit est globuleux, comprimé, et légèrement hispide.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; l'Amérique septentrionale; naturalisé dans nos jardins, depuis le commencement du siècle dernier.

Le rosier des champs; *rosa arvensis*. Linn., est un petit arbrisseau tortueux, souvent rampant. Sa tige et ses rameaux sont glabres et munis d'aiguillons rougeâtres et crochus. Ses feuilles ont cinq à sept folioles ovoïdes et dentées. Au milieu de chaque fleur se trouve un disque d'où s'élève une petite colonne qui est terminée par les stigmates épanouis. Ce caractère distingue ce rosier de tous les autres.

FLEURIT; dans le mois de juin.

HABITE; les environs de Paris et plusieurs autres parties de la France.

USAGES. Tous ces rosiers contribuent à l'ornement des jardins et des grands parcs. Le rosier luisant est sur-tout remarquable par ses belles fleurs, qui doublent par la culture.

CULTURE. Elle est la même que pour les autres espèces. Celui de Champagne seulement est un peu plus délicat.

EXPLICATION DES PLANCHES.

456. Rosier de Champagne.

457. Rosier toujours vert. 1. Calice, étamines et pistils.

2. Fruit.

458. Rosier des Alpes. 1. Calice et étamines. 2. Fruit.

459. Rosier à feuilles luisantes. 1. Fruit.

460. Rosier des champs. 1. Calice et étamines. 2. Fruit.



ROSIER DE CHAMPAGNE.

910. 84.

Comme 8.



ROSIER TOUJOURS VERT.

457.

Com 8.

40. 83.



ROSIER DES ALPES.

— Tome 8.

N^o. 84.



ROSIER À FEUILLES LUISANTES.

Table 8.

No. 85.



ROSIER DES CHAMPS.

460.

ROSIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Le rosier glauque, *rosa glauca*, DESF., a une tige haute d'environ trois pieds, rougeâtre et munie d'aiguillons recourbés. Ses feuilles sont à sept folioles ovales-oblongues, glabres et dentées en scie. Les fleurs sont rouges, portées sur un pédoncule court et cylindrique. Le calice est terminé par cinq lanières plus longues que les pétales ; trois d'entre elles sont nues, les deux autres ont une ou deux petites barbes. Le fruit est une baie ovoïde, glabre, et d'un rouge pourpre dans sa parfaite maturité.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; le Dauphiné, l'Auvergne et les Pyrénées.

Le rosier pimprenelle, *rosa pimpinellifolia*, LINN., s'élève ordinairement à deux ou trois pieds, et forme un buisson touffu. Ses tiges sont munies d'aiguillons. Les feuilles sont à sept ou neuf folioles ovales-arrondies, dentées, et assez semblables à celles de la pimprenelle cultivée. Les fleurs sont blanches avec quelques taches rougeâtres. Leur calice est muni de cinq lanières glabres, d'égale grandeur et entières ; la corolle est à cinq pétales échancrés au sommet. Le fruit est une baie arrondie, glabre, et d'un rouge foncé dans sa parfaite maturité.

FLEURIT ; en mai et juin.

HABITE ; les terrains pierreux et stériles des provinces méridionales.

Le rosier de Provins, *rosa gallica*, LINN., s'élève à quatre ou cinq pieds. Sa tige est munie de petits aiguillons ; les rameaux et les pédoncules sont hispides. Les feuilles ont quatre ou cinq folioles, dentées, vertes en dessus, blanchâtres en

dessous ; la foliole terminale est portée sur un assez long pédoncule, les autres sont sessiles. Les fleurs, d'un rose pourpre, sont situées sur des pédoncules hispides. Le calice est globuleux, surmonté de cinq lanières simples. Le fruit est une baie arrondie et légèrement hispide.

FLEURIT ; en mai.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

USAGES. Tous les rosiers contribuent à l'ornement des jardins ; celui à feuilles glauques produit un contraste agréable dans les collections ; le rosier de Provins est souvent employé en médecine ; ses fleurs entrent dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques ; on fait avec les pétales le sucre rosat, le miel rosat, le vinaigre de roses, plusieurs électuaires, etc., et on les ordonne comme astringentes dans les hémorragies, les cours de ventre et toutes les maladies qui ont pour cause l'atonie. On les emploie aussi en cataplasme et en fomentation.

CULTURE. Les rosiers croissent dans tous les terrains, mais ils préfèrent une terre douce et une situation ouverte. On les multiplie par leurs drageons et leurs rejetons, et on propage les belles espèces par la greffe sur l'églantier.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Rosier glauque. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Fruit.
1. Rosier pimprenelle. 2. Calice et étamines. 3. Pétale détaché. 4. Fruit.
1. Rosier de Provins. 2. Calice. 3. *Idem*, coupé longitudinalement.

Comes 8.

91° 86.



ROSIER GLAUQUE.

Plume 8.

N^o. 87.



ROSIER PIMPRENELLE.



ROSIER DE PROVINS.

AIGREMOINE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; DODÉCANDRIE , DIGYNIE.

L'Aigremoine officinale , *Agrimonia officinarum* , TOURN. Depuis plusieurs siècles , on connaît les vertus de cette plante dans le traitement de plusieurs maladies ; mais , comme elle croît naturellement dans nos bois , on ne la cultive que dans les écoles de botanique. Sa racine est fibreuse et noirâtre ; elle pousse une tige haute de deux pieds , un peu dure , velue , droite , feuillée , et ordinairement simple. Ses feuilles sont alternes , ailées avec une impaire , et composées de sept ou neuf folioles ovales , dentées en scie , velues , parmi lesquelles on en trouve de plus petites , surtout vers sa base. Les fleurs sont de couleur jaune et disposées en un long épi terminal ; elles sont sessiles et petites. Le calice est à cinq divisions ; il est entouré à sa base d'un autre petit calice , et hérissé à l'extérieur de pointes crochues à leur sommet. La corolle est à cinq pétales arrondis ou échancrés. Les étamines , au nombre de douze à vingt , sont insérées sur le calice. L'ovaire est double , muni de deux styles et de deux stigmates. Le calice persiste et se change en un fruit capsulaire et à deux loges.

FLEURIT ; dans le mois de juin et de juillet.

HABITE ; l'Europe , sur le bord des forêts , le long des haies et des chemins.

DÉNOMINATION. En allemand , *der Odermennig* , *Ottermennig*. En danois , *agermaane*. En anglais , *the agrimony* , *liverwoot*. En espagnol , *hierba de San Guillermo*. En russe , *repnik*. En hongrois , *parlo-fu*. En provençal , *grimoueno*.

USAGES. Cette plante est souvent employée en médecine , surtout pour les maladies du foie : elle passe pour vulnéraire , détersive et résolutive. Lorsqu'on l'applique extérieurement en cataplasme , elle

résout les tumeurs où il y a inflammation. On s'en sert aussi avec succès contre les foulures et les luxations : pour cela, on la fait bouillir avec du son de froment dans la lie de vin, et on l'applique sur la partie malade. La décoction de ses feuilles est un très-bon gargarisme dans les maux de gorge. Elle entre dans la composition de plusieurs médicamens.

CULTURE. Elle croît dans nos bois, le long des haies et des chemins. On la multiplie avec facilité de graines semées en planche, ou plutôt par la séparation de ses pieds, ou bien en arrachant les rejetons extérieurs en automne ou au printemps. On en connaît une variété à fleurs blanches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Aigremoine officinale.
2. Feuille de grandeur naturelle.
3. Calice vu en dessous.
4. *Idem*, vu en dessus avec les étamines.

Fonc 8.

910. 89.



AIGREMOINE OFFICINALE.

ALCHIMILLE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; TÉTRANDRIE , MONOGYNIE.

L'Alchimille commune , *Alchimilla vulgaris* , LINN. , est une plante vivace dont la racine est grosse , ligneuse , brune ou noirâtre. Elle est garnie de beaucoup de chevelu , et pousse plusieurs tiges cylindriques , feuillées , rameuses et hautes d'un pied ou environ. Ses feuilles sont alternes , pétiolées , surtout vers la base de la tige , arrondies et festonnées , ou partagées en six à dix lobes dentés ; celles du sommet sont munies de stipules vaginales très-ouvertes. Les fleurs sont petites , nombreuses , et disposées en bouquets corymbiformes au sommet des tiges et des rameaux. Le calice est à huit divisions , dont quatre alternes plus petites. Les étamines , au nombre de quatre , sont très-courtes , et opposées aux quatre divisions extérieures. L'ovaire est libre , arrondi , muni d'un style inséré à sa base et terminé par un stigmate. Le fruit est une graine recouverte par le calice , rétréci à son collet.

FLEURIT ; en juin , juillet et août.

HABITE ; la France , dans les bois et les lieux ombragés.

DÉNOMINATION. En allemand , *der gemeine sinau* , *sünau* , *sinnam* , *sindau*. En anglais , *the common ladies mantle* , *lion's paw*. En hollandais , *gemeen leeuwenvoet*. En espagnol , *alchemilla vulgar* , *estela* , *estelaria*. En italien , *pie di leone* , *erba stellaria*. Vulgairement , *le pied de lion*.

USAGES. Cette plante est astringente et vulnérable ; le suc de ses racines est employé à arrêter certaines évacuations des femmes , trop abondantes. On la prend aussi en poudre à la dose d'un gros dans la même maladie. Fuchs assure qu'elle guérit les descentes des enfans. Les feuilles , pilées , raffermissent le sein. Suivant Linnæus , les alchimistes employaient la rosée de ses feuilles , d'où lui est venu le nom d'*alchimilla*.

CULTURE. Cette plante se multiplie avec facilité par l'élargissement de ses touffes , et ne demande presque pas de soin. On en connaît dans les jardins de botanique une variété moins grande dans toutes ses parties , plus velue et un peu soyeuse. Ses tiges sont couchées ou penchées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Alchimille commune en fleur. 2. Calice , étamines et pistil. 3. Pistil séparé et grossi , pour montrer l'insertion du style. 4. Fruit fendu longitudinalement. 5. Graine détachée.



ALCHIMILLE COMMUNE.

PIMPRENELLE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; MONOÉCIE , POLYANDRIE.

Cette plante , nommée *poterium sanguisorba* , LINN. , croît naturellement dans les prés secs et montagneux. On la cultive dans les jardins potagers , où elle porte le nom de *petite pimprenelle*. Sa tige s'élève à quinze ou dix-huit pouces ; elle est un peu anguleuse , et quelquefois munie de rameaux. Ses feuilles sont alternes , et composées de onze , treize ou quinze folioles ovales , garnies de dentelures profondes , glabres , et toutes de la même grandeur ; elles sont d'un vert un peu glauque. Les fleurs sont terminales , disposées en tête ovale ou arrondie , et d'un jaune verdâtre ou doré. Les unes sont femelles ; ce sont les supérieures ; les autres sont mâles ; d'autres enfin sont hermaphrodites : aucune d'elles n'a de corolle. Leur calice est coloré , à quatre lobes , et muni en dehors de trois écailles. Les fleurs mâles ont environ trente étamines et les fleurs femelles deux ovaires , deux styles et deux stigmates en forme de pinceau. Les ovaires sont recouverts par le calice qui est en godet et resserré à son orifice ; ils se changent en une sorte de capsule qui renferme deux graines.

FLEURIT ; dans le mois de juillet.

HABITE ; les prés secs et hauts de la France et d'une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Cette plante , nommée *pimpinella* par Tournefort , a reçu de Linné le nom de *poterium* , qui signifie *coupe* en grec , à cause de la forme de son calice. En allemand , *die pimperlle* , *kleine rauhe pimperlle* , *becherblume*. En danois , *haarknop*. En anglais , *burnet*. En espagnol , *pimpinela*. En portugais , *pimpinella hortense*.

USAGES. On la fait servir d'assaisonnement aux salades pendant la belle saison.

Elle est employée en médecine comme vulnéraire et astringente. On ordonne ses feuilles dans les décoctions apéritives. Un médecin assure qu'un malade affligé de la dysenterie fut parfaitement guéri en trois jours par le seul usage de la décoction de pimprenelle cuite dans l'eau et le beurre. Elle entre dans la composition de plusieurs médicamens.

CULTURE. Elle est vivace ; on la multiplie avec facilité par ses graines semées en pleine terre ; et, lorsqu'elle se trouve dans un terrain favorable , elle se ressème souvent d'elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pimprenelle cultivée.
2. Fruit entier.
3. *Idem*, coupé transversalement.

Com. 8.

N^o 91.



PIMPRENELLE CULTIVÉE.

301.

SANGUISORBE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; TÉTRANDRIE , MONOGYNIE.

On peut admettre dans les grands jardins la sanguisorbe officinale, *sanguisorba officinalis*, LINN., comme plante d'ornement, mais elle est plus ordinairement cultivée comme fourrage dans plusieurs parties de la France. Ses tiges sont droites, anguleuses, glabres, et hautes de trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont alternes, assez distantes les unes des autres, et composées de neuf, onze ou treize folioles ovales, dentées sur leurs bords, et d'un vert glauque en dessous. Les fleurs sont terminales, en têtes ovales, d'un pourpre violet. Leur calice est coloré, à quatre lobes à son sommet, rétréci en tube inférieurement, et muni de deux écailles à sa base. Les étamines sont au nombre de quatre, moins longues que les lobes du calice. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate en tête. Le fruit est formé par la graine recouverte de la base persistante du calice.

FLEURIT ; dans le mois de juillet.

HABITE ; la France et l'Europe, dans les prés secs et hauts.

DÉNOMINATION. En allemand, *der wiesenknopf*, *bübernelle*. En hollandais, *sorbenkruid*. En anglais, *the great burnet*. En italien, *selvastrella*. En russe, *tschernogolowka*, *schnurok*. En tartare, *sóden*.

USAGES. Elle passe pour vulnérable et astringente. On la cultive dans les bonnes terres comme fourrage ; elle dure au moins vingt-cinq ans, en la fauchant quatre ou cinq fois par an. Le bétail peut en manger à discrétion, soit verte, soit sèche ; elle le nourrit, le rafraîchit et l'engraisse : il est à propos néanmoins de ne le laisser entrer dans le champ que lorsque la rosée est passée.

CULTURE. On la sème au printemps à raison de douze livres de graine par arpent. Comme elle produit beaucoup de dragons et qu'il lui faut de l'espace, on feroit mieux, dit M. Dumont-Courset, de planter en automne ou au printemps ses dragons ou rejetons enracinés à un pied et demi environ les uns des autres. On en jouiroit plus tôt, et elle réussiroit mieux que par le semis, où les jeunes pimprenelles seroient bientôt étouffées par les herbes. Il faut la mettre dans une bonne terre pour en avoir de bons produits et en faire plusieurs coupes. On ne doit pas attendre, pour la couper, qu'elle soit en fleur, ses tiges sont alors trop dures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Feuille et fleurs de la sanguisorbe officinale. 2. Calice.
3. Fleur entière grossie. 4. *Idem*, de grandeur naturelle.
5. Graine grossie.

Flora 8.

11° 92.



SANGUISORBE OFFICINALE.

BENOITE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , POLYGYNIE.

La Benoite officinale, *Geum urbanum*, LINN., a une tige grêle, légèrement velue, et haute d'un ou deux pieds. Ses feuilles sont ailées, composées de folioles ovales, oblongues, dentées sur leurs bords, la dernière plus grande que les autres. Les fleurs sont de couleur jaune, pédonculées et terminales. Le calice est ouvert, à dix divisions ; la corolle est à cinq pétales opposés aux petites divisions du calice. Les étamines sont très-nombreuses, ainsi que les ovaires. Les graines sont ramassées en têtes, chargées chacune d'une barbe ou d'un filet long, plus ou moins velu, rouge, et formant à son extrémité un repli en crochet.

FLEURIT ; en juin, juillet et août.

HABITE ; La France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. *Geum* d'un mot grec qui signifie *donner bon goût*, à cause des effets qu'on attribuait à sa racine. En allemand, *nelkenkraut*. En anglais, *common avens*. En espagnol, *islera*, *hierba de san Benito*. En russe, *grebnik*.

La Benoite des ruisseaux, *Geum rivale*, LINN., est une plante vivace et assez rustique. Sa tige, haute d'environ un pied, est droite, velue, et terminée par deux ou trois fleurs jaunes penchées sur leurs pédoncules. Les feuilles de la tige sont sessiles ou munies d'un court pétiole, à trois lobes dentés sur leurs bords ; celle de la racine sont ailées, à folioles latérales, petites et dentées. Le calice est à dix divisions, la corolle à cinq pétales. Les étamines sont très-nombreuses ; les ovaires, également très-nombreux, se changent en autant de graines velues, terminées en crochets, et insérées sur un réceptacle oblong. A l'époque de leur maturité, elles se

trouvent portées par un pédicelle particulier qui les soulève au-dessus du calice.

FLEURIT; dans le mois de juin.

HABITE; les Alpes et les Pyrénées.

DÉNOMINATION. En allemand, *wasser benedicten*. En hollandais, *beekig nagel wortel*. En anglais, *water avens*.

USAGES. La racine de la Benoite officinale, cueillie au printemps sent le girofle; mais cette odeur se perd par la dessiccation. Elle est céphalique, cordiale et fébrifuge. Administrée en poudre à une dose double du quinquina, elle est fort utile dans les fièvres intermittentes, et peut remplacer avec succès l'écorce du Pérou. Pour la palpitation du cœur, on donne l'infusion de la racine sèche, concassée légèrement, et faite dans un verre de vin blanc, à la dose d'un gros, jusqu'à ce que la teinture soit devenue rouge.

La benoite des ruisseaux est cultivée dans les parterres et les jardins d'ornement. Ses nombreuses tiges et ses touffes de feuilles produisent un très-bon effet, surtout au moment de sa floraison.

CULTURE. Ces deux plantes se multiplient par leurs graines semées en pleine terre et à l'ombre, ainsi que par la séparation de leurs pieds en septembre et en février. Elles se plaisent dans tous les terrains; mais une situation fraîche et ombragée leur est très-favorable.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Benoite officinale en fleur. 2. Calice et étamines. 3. Ovaires.
4. Graine. 5. *Idem*, détachée et grossie.

1. Benoite des ruisseaux. 2. Feuille inférieure. 3. Calice, étamines et pistil. 4. Fruit entier. 5. Graine.

Page 8.

No. 93.



BENOITTE OFFICINALE.



BENOITE DES RUISSEAUX.

FRAISIER.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , POLYGYNIE.

La Fraise commune , *Fragaria vesca* , LINN. , aussi agréable à la vue qu'au goût et à l'odorat , se trouve sur nos tables pendant une grande partie de la belle saison ; on la cueille sur les coteaux ombragés , ainsi que sur les hautes montagnes de presque toute l'Europe. Le fraisier est cultivé dans beaucoup de jardins , où le croisement des races a multiplié ses variétés au nombre de plus de vingt-cinq ; de sorte que les caractères particuliers aux espèces sauvages ont tant subi de variations , que les botanistes ne sont pas d'accord sur celles qu'on doit regarder comme des espèces distinctes ou comme de simples variétés.

Le fraisier commun , observé dans les bois des environs de Paris , a les tiges et les feuilles beaucoup plus velues , d'un vert plus terne , et les fruits moins gros que lorsqu'il est cultivé dans nos jardins. Sa racine est noirâtre , fibreuse , rameuse , et pousse plusieurs tiges grêles et velues. Ses feuilles sont ordinairement radicales , portées sur de longs pétioles , et composées de trois folioles ovales presque soyeuses en dessous , et fortement dentées en scie. Les fleurs sont blanches , pédonculées et terminales. Leur calice est ouvert , à dix divisions , dont cinq , alternes et situées extérieurement , sont plus petites. La corolle est à cinq pétales arrondis et à peu près aussi grands que les divisions calicinales. Les étamines , en très-grand nombre , sont insérées sur le calice. Le réceptacle porte des ovaires nombreux , libres , surmontés chacun d'un style , et monospermes ; il grossit après la floraison , et devient pulpeux , succulent , ordinairement rougeâtre. Il se transforme en un excellent fruit généralement connu et recherché.

FLEURIT ; au mois de mai , dans les bois ; on en cultive dans les

jardins plusieurs variétés qui donnent des fleurs et des fruits jusqu'aux gelées.

HABITE ; la France et l'Europe, dans les lieux ombragés.

DÉNOMINATION. Le mot *fragaria*, vient de *fragrare*, *exhaler de l'odeur*. Il a été donné aux plantes de ce genre, à cause de l'odeur agréable des fraises. En allemand, *die erdbeerpflanze*, *rothbeere*, *albern*. En hollandais, *aardbezie*. En anglais, *wood strawberry*. En italien, *fragola*. En espagnol, *frasesca*. En russe, *semljaniza*, *glubniza jagoda*. En polonais, *poziemki jagody*. En bohémien, *gahoda*. En hongrois, *eperj*. En chinois ; *fu puen su*.

USAGES. La racine de cette plante est utile dans le traitement des maladies du foie. Ses fruits sont rafraîchissans et diurétiques ; mais les personnes délicates doivent en manger avec sobriété, et surtout les choisir bien mûrs et nouvellement cueillis, sans cela on s'expose à de mauvaises digestions.

CULTURE. Les fraisiers se plaisent dans une terre bien amendée et dans les lieux ombragés ; on les multiplie par les semis, par les courans et par les œilletons ; on sème les graines à la volée sur une terre extrêmement légère et mouillée ; lorsque les jeunes plants ont quatre ou cinq feuilles, on les met en pépinière ; au mois d'octobre suivant, on les plante à demeure.

Les variétés les plus estimées pour le parfum et la beauté de leurs fruits sont, le fraisier des bois, le fraisier breslingue, le fraisier vert d'Angleterre, le fraisier brugnon, le caperonier royal, le fraisier du Chily, le fraisier ananas, le fraisier de Bath, et le fraisier de la Caroline ; pour la durée, le fraisier des Alpes et le fraisier de Bargemont.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fraisier commun.
2. Calice vu en dessous.
3. Fleur entière.
4. Ovaires et réceptacle.



FRAISIER COMMUN.

POTENTILLE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

La potentille argentine, *potentilla anserina*, LINN., est une plante vivace dont le feuillage, découpé élégamment, et d'une couleur argentée, produit un effet agréable sur les tapis de verdure. Sa tige s'y étale et trace quelquefois assez loin. Ses feuilles sont ailées et composées de quinze à dix-neuf folioles ovales-oblongues, dentées, velues, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous ; entre ses folioles, on en trouve de plus petites, qui sont comme avortées. Les fleurs sont jaunes, solitaires sur des pédoncules qui partent des racines ; leur calice est à dix divisions, dont cinq intérieures entières, et cinq extérieures, souvent dentées ou découpées. La corolle est à cinq ou quelquefois six pétales arrondis au sommet. Les étamines sont en grand nombre, ainsi que les ovaires qui se trouvent insérés sur un réceptacle commun.

FLEURIT ; depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

HABITE ; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *ganserich*, *gansekraut*. En anglais, *sylver weed*, *wild tansy*. En russe, *serebrenik*. En polonais, *zlotnik*. En hongrois, *pipe-fu*.

La potentille moyenne, *potentilla intermedia*, LINN., est une plante vivace, dont la tige étalée et couchée sur la terre, n'a qu'un pied de longueur. Ses feuilles radicales sont à cinq folioles, celles de la tige à trois, dentées et munies à leur base de deux stipules entières, étroites et pointues. Les fleurs sont jaunes et terminales ; leur corolle a cinq pétales échancrés et en cœur ; les étamines et les ovaires comme dans l'argentine.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'aux gelées.

HABITE ; les montagnes du Dauphiné.

La potentille rampante, *potentilla reptans*, LINN. , est vivace et commune dans toute la France. Ses tiges sont grêles, longues de deux ou trois pieds, feuillées et rampantes. Les feuilles sont composées de cinq folioles ovales, obtuses, dentées et d'un vert foncé. Les fleurs sont jaunes et solitaires sur de longs pédoncules ; le calice, la corolle, les étamines et les ovaires comme dans les deux précédentes.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la France, sur le bord des champs.

DÉNOMINATION. En allemand, *funffingerkraut*. En anglais, *cinquefoil*. En espagnol, *cinco en rama*. En russe, *schabnik*. En hongrois, *of lovelo-fin*. Vulgairement, *la quintefeuille*.

USAGES. L'argentine et la quintefeuille étoient autrefois employées en médecine plus fréquemment que de nos jours. On les ordonnoit dans le traitement de la jaunisse, du crachement de sang, des maux de gorge et des ulcères de la bouche. On préparoit une eau d'argentine propre à effacer les taches de la peau. Il paroît que la racine de la quintefeuille est un bon fébrifuge ; elle entre dans la composition de la thériaque et de quelques autres médicamens.

CULTURE. La potentille étant commune dans toute la France, on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Potentille argentine. 2. Calice et étamines.

1. Potentille moyenne. 2. Tige portant les fleurs. 3. Calice, pistil et étamines. 4. Pétale. 5. Fruit.

1. Potentille rampante. 2. Réceptacle fendu. 3. Fruit entier.

Comes 8.

N^o. 96.



POTENTILLE ARGENTINE.

Comme 8.

N^o 97.



POTENTILLE MOYENNE.

Com. 8.

91. 98.



POTENTILLE RAMPANTE .

310.

RONCE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , POLYGYNIE.

De toutes les plantes d'ornement naturalisées dans nos climats, la ronce odorante, *rubus odoratus*, LINN., est une des plus belles par son large feuillage et ses jolies fleurs. Si le nom générique de ronce, qui ne rappelle parmi nous que des plantes inutiles et incommodes, lui a été donné, c'est à cause de la nature de ses fleurs et de ses fruits, semblables à notre ronce commune ; car, au lieu d'une plante rampante et garnie de piquans, elle forme un arbrisseau droit, haut de quatre à six pieds, et divisé en rameaux diffus, dépourvu d'aiguillons sur sa tige, qui est couverte de poils roides et très-nombreux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, simples, très-grandes, glabres des deux côtés, vertes supérieurement, et blanchâtres en dessous, palmées, ou plutôt divisées en trois ou cinq lobes aigus, irrégulièrement dentés sur leurs bords et portés sur des pétioles droits, striés, velus, et de la longueur des feuilles. Les fleurs sont disposées en petits corymbes terminaux et axillaires. Le calice est à cinq divisions ovales, et terminées par une pointe subulée. La corolle est grande, d'une belle couleur rose-violette, et composée de cinq pétales ovales, presque ronds et très-ouverts. Les étamines et les pistils sont en très-grand nombre ; il leur succède des fruits globuleux, d'un rouge foncé, et en forme de baie par leur réunion.

FLEURIT ; durant les mois de juin et d'août.

HABITE ; les hautes montagnes du Canada. Depuis environ un siècle cet arbrisseau est naturalisé en Europe. En 1739, il étoit cultivé en Angleterre.

USAGES. On ne lui connoît aucun usage en médecine ; il peut contribuer à la variété de nos parterres et de nos parcs.

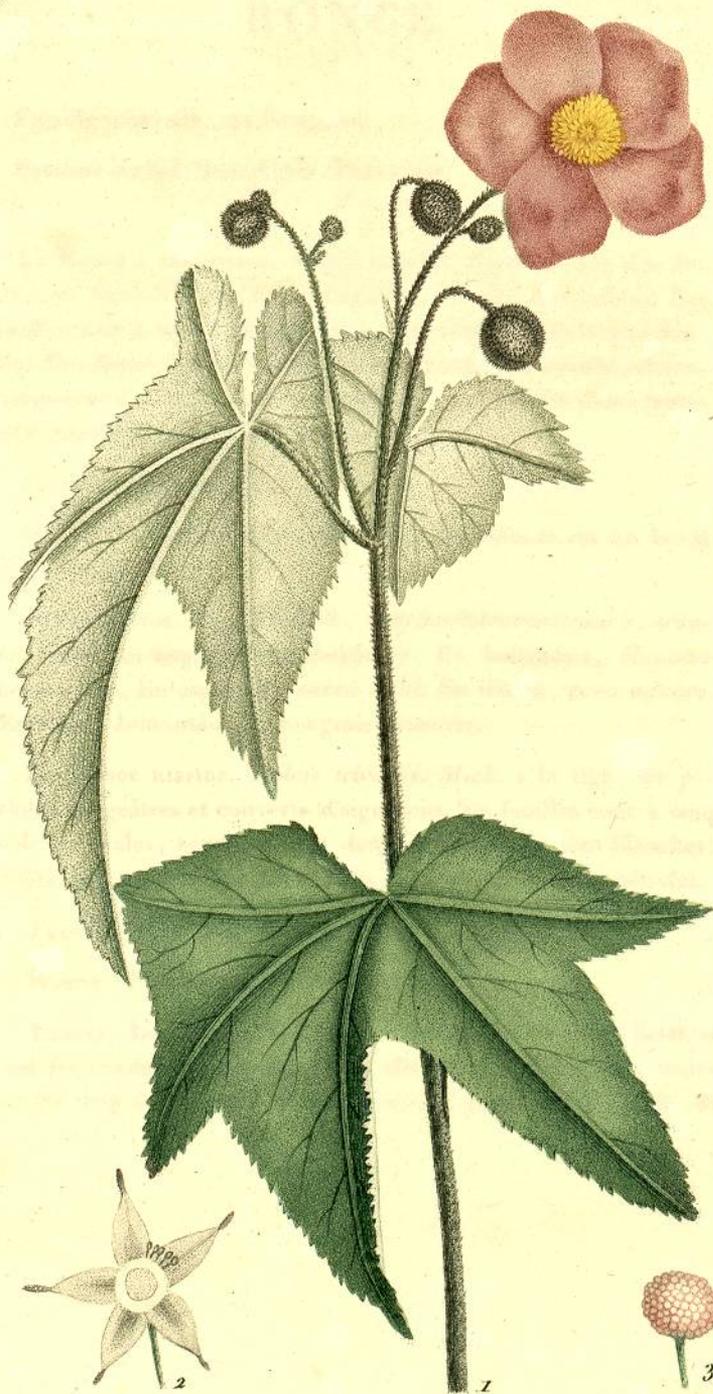
CULTURE. Cet arbrisseau se multiplie avec la plus grande facilité par les drageons, qui sont toujours très-abondans. Il n'aime pas les lieux trop exposés au soleil ; il vient beaucoup plus beau dans une situation ombragée et fraîche.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ronce odorante. 2. Calice muni de quelques étamines.
3. Fruit entier.

Comme 8.

N. 99.



RONCE ODORANTE.

RONCE.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

LA RONCE A FRUIT BLEU. *Rubus caesius*. Linn. a pour tige des sarmens ligneux, couchés, rougeâtres, munis d'aiguillons. Ses feuilles sont à trois folioles ovales, finement et inégalement dentées. Ses fleurs sont blanches; il leur succède des baies bleuâtres, composées d'un petit nombre de graines, recouvertes d'une poussière semblable à celle des prunes.

FLEURIT; au printemps.

HABITE; la France et l'Europe, dans les haies et sur les bords des chemins.

DÉNOMINATION. En allemand, *der bocksbeerenstrauch*, *traubenbeere*. En anglais, *the dewberry*. En hollandais, *blaauwe brummelen*. En espagnol, *zarza azul*. En italien, *rovo minore*. En russe, *komoinka*. En hongrois, *szederj*.

LA RONCE HISPIDE. *Robus trivialis*. Mich. a la tige, les pétioles rougeâtres et couverts d'aiguillons. Ses feuilles sont à cinq folioles ovales, régulièrement dentées. Les fleurs sont blanches, solitaires aux aisselles des feuilles, et munies de longs pétioles.

FLEURIT; dans le printemps.

HABITE; l'Amérique septentrionale.

USAGES. Les Ronces sont des arbustes utiles dans les haies et sur les bords des chemins; mais elles ont le défaut de tracer et de trop s'étendre. Les enfans aiment beaucoup les fruits de

presque toutes les Ronces de nos climats; mais surtout de celle qui a les fruits bleus, parce qu'ils sont moins fades et plus agréables au goût.

CULTURE. On multiplie facilement toutes les Ronces par les drageons qu'elles poussent abondamment; mais leur culture est souvent incommode. Il faut leur donner une place particulière où elles puissent s'étendre sans incommoder les autres plantes.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Ronce à fruit bleu. 1. Tige. 2. Calice, étamines et pistils.
3. Fruit entier.

Ronce hispide. 1. Rameau. 2. Fruit entier.

Table 8.

No. 100.



RONCE A FRUITS BLEUS.



RONCE HISPIDE.

TORMENTILLE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , POLYGYNIE.

Cette plante est employée en médecine comme vulnérable et astringente. Elle a une tige grêle , munie de quelques poils , rameuse , et longue de huit ou dix pouces : elle est souvent un peu couchée à sa base et étalée sur la terre. Ses feuilles sont sessiles et composées de trois ou de cinq folioles digitées , ovales-lancéolées , dentées sur leurs bords , et munies de stipules à leur base. Les fleurs sont petites , de couleur jaune , et solitaires sur un pédoncule assez long et grêle. Leur calice est à huit divisions , dont quatre alternes et plus petites. La corolle est à quatre pétales arrondis au sommet et légèrement échan-crés. Les étamines sont en très-grand nombre et situées sur le calice. Les ovaires sont également nombreux , libres , portés sur un réceptacle commun non charnu , et surmontés chacun d'un style ; ils se changent en autant de graines.

FLEURIT ; dans les mois de juin et juillet.

HABITE ; les bords des chemins et les terrains secs en France et en Europe.

DÉNOMINATION. Le nom de *tormentilla* est formé d'un mot latin qui signifie *tranchée*. Il a été donné aux plantes de ce genre à cause des vertus attribuées à la tormentille officinale pour guérir les coliques. En allemand , *tormentil* , *blutwurz* , *nabelwurz*. En hollandais , *meerwortel*. En danois , *ródme*. En anglais , *tormentil* , *septfoil*. En russe , *sabiasnoi koreu*. En polonais , *kurze ziele*. En bohémien , *naznjk*. En hongrois , *vergyoker*. En espagnol , *siete en rama*.

USAGES. On la fait sécher pour la réduire en poudre et s'en servir dans les compositions astringentes et cordiales , depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Sa racine entre dans la con-

fection d'hyacinthe et de quelques autres médicamens astringens.

CULTURE. Cette plante est vivace et assez commune sur le bord des bois et des chemins. On la multiplie facilement par ses graines, mais elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tormentille officinale.
2. Calice vu en dessous.
3. Fleur entière.
4. Graine grossie.



Tom. 8.

N^o. 102.



TORMENTILLE OFFICINALE. 372

WALDSTEINIA.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, DIGYNIE.

La *Waldsteinia lobée*, *Waldsteinia geoides*, WILLD., observée dans les forêts de la Hongrie, et transportée depuis très-peu de temps dans nos jardins, y croît avec la même vigueur que si elle était indigène ou naturalisée depuis plusieurs siècles. Sa tige s'élève à environ un pied; elle est cylindrique, légèrement striée et velue. Ses feuilles radicales sont pétiolées, à cinq lobes dentés; celles de la tige sont à trois lobes incisés et dentés; elles ont à leur base deux stipules entières, velues et terminées en pointe. Les fleurs sont de couleur jaune; elles terminent la tige et les rameaux. Leurs pédoncules sont assez longs et naissent deux à deux, ou trois à trois. Leur calice est à dix divisions, dont cinq alternes plus petites. La corolle est à cinq pétales. Les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice. Les ovaires, au nombre de deux ou trois, sont libres, et chacun d'eux est surmonté d'un style et d'un stigmate; ils se changent en autant de graines ovales.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; les forêts ombragées de la Hongrie, naturalisée dans nos jardins.

USAGES. Elle peut contribuer à la variété de nos parterres et de nos grands parcs; on ne la cultive encore que dans les jardins et dans les collections de plantes rares.

CULTURE. Cette plante est vivace et très-rustique; on la multi-

plie par ses graines , ainsi que par la séparation de ses pieds en
automne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. *Waldsteinia lobée*.
2. Calice ouvert, et étamines et pistils.

Com. 8.

N^o. 103.



WALDSTEINIA LOBÉE.

Dubaut 399.

Classification Methodique des plantes du 2^{me} Volume.

Division par			Noms Vulgaires des plantes.	Nombres des Planches.
Classes.	Ordres.	Genres.		
		4.	Ceraiste Colonneux	4.
			Sabline } à feuilles de serpolet. } } de Mahon. }	5.
				Stellaire } graminée. } } polostée. }
			Neben. blanc.	7.
			des Alpes.	8.
			Coquelourde. des Jardins.	9.
			rose.	10.
			des bleds.	11.
			Gypsophile rampante.	12.
			Sycnide. de Calcedoine.	13.
			à fleurs rouges.	14.
			Oeillet des fleuristiers.	15.
13.	22.		5.	couché.
		des champs.		17.
		de la Chine.		18.
		à fleurs en tige.		19.
		Saponaire sans basilic.		20.
		officinale.		21.
		Silène à bouquettes.		22.
		attrape-Mouche.	23.	
		Conique.	24.	
		à réseau.	25.	
		7.	Vin Culture	26.
			vivace.	27.

Suite de la Classification Méthodique des plantes du 8^{me} Volume.

Division par		Noms vulgaires des plantes.	Nombres des plantes.		
Classes.	ordres.				
14 ^{me}	1.	Soubarbe	des montagnes.	26.	
		Ombilic.	à fleur pendantes.	27.	
		Sedum	repente.	28.	
		_____	velue.	29.	
		_____	étoile.	30.	
		_____	à feuilles épaisses.	31.	
	2.	1.	_____	granule.	32.
			_____	palme.	33.
			_____	velue.	34.
		2.	Adoxa	nutquée.	35.
			Dorine.	à feuilles alternes.	36.
			Groëilles	noir.	37.
	3.	1.	_____	épineux.	38.
			_____	de Pennsylvanie.	39.
_____			Cinobalte.	40.	
2.		_____	des Alpes.	41.	
		Cactur.	baquette.	42.	
		Sourcier	Culture.	43.	
4.	1.	Tamarix	de France.	44.	
		Écléphe	l'impératrice.	45.	
		Circe.	des bois.	46.	
6.	2.	Maere.	flottante.	47.	
		Enothère	à grandes fleurs.	48.	
	3.	Epilobe	à épis.	49.	
		Gaura.	à feuilles étroites. bitannelle.	50.	

Suite de la Classification méthodique des plantes Du 8. Volume.

Division par			Noms Vulgaires des Plantes	Nombres des Planchets.	
Classes	Ordres	Genres			
14	7.	1.	Grenadier	Commun.	52.
			Myrtille	Commun.	53.
	9.	1.	Syringa.	odorant.	54.
			Salicaire.	à épis.	55.
	10.	2.	Défilis.	pourpier	56.
			Alizier.	à larges feuilles.	57.
		1.	_____	Commun.	58.
			_____	d'Amérique.	59.
		Coignassier.	Cultivé.	60.	
		_____	Noisier.	Commun.	61.
		_____	_____	Scarlatte.	62.
		_____	_____	Cotonneux.	63.
		_____	_____	cube: épine.	64.
		_____	_____	buffon-ardent.	65.
_____	1.	Sommier.	Cultivé.	66.	
_____	2.	_____	à bouquet.	67.	
_____		Sorrier.	Cultivé	68.	
_____		_____	Cotonneux.	69.	
_____		Sorbier?	à fruits jaunes.	70.	
_____		_____	à fruits blancs.	71.	
_____		_____	des oiseaux.	72.	
_____	_____	hybride.	73.		
_____	2.	Noisier.	à cent feuilles.	74.	
_____		_____	Moussaix	75.	
_____		_____	pompon de chien.	76.	
_____	_____	_____	_____	77.	

Suite de la Classification Methodique des plantes du 8^{me} Volume.

Classes.	Division par		Noms Vulgaires des plantes.	Numeros des planches.
	ordres.	genres.		
14 ^{me}	10.	2.	Rodier. odorant. 78.	
			_____ Panelle. 79.	
			_____ herisse. 80.	
			_____ de Champagne. 81.	
			_____ toujours vert. 82.	
			_____ des Alpes. 83.	
			_____ à feuilles luisantes. 84.	
			_____ des champs. 85.	
		_____ glauque. 86.		
		_____ pimprenelle. 87.		
		_____ de Drouins. 88.		
		3.	Aigremoine. officinale. 89.	
			alchemille commune. 90.	
			Pimprenelle Culture. 91.	
Sanguisorbe officinale. 92.				
Benoite. officinale. 93.				
_____ des ruisseaux. 94.				
4.	fraisier. Commun. 95.			
	Potentilla argentine. 96.			
	_____ moyenne. 97.			
	_____ rampante. 98.			
	Ronce odorante. 99.			
	_____ à fruits blancs. 100.			
	_____ hispide. 101.			
_____ Cormontille officinale. 102.				
_____ Waldsteinia lobee. 103.				

fin de la Classification Methodique des plantes du 8^{me} Volume.

Table par ordre alphabétique

des plantes du 8^{me} Volume.

		Planches.			Planches.
Adopa.	Musque.	38.	Grobellier	Cynobastie.	40.
Agremoine	officinale	39.		des alpes.	41.
Alchimille.	Commune.	40.	Gypsophile.	rampante.	40.
Alizur	à larges feuilles.	37.	Soubarbe.	des montagnes.	26.
	Commune.	38.	Lin	Cultivé	24.
	d'Amérique.	39.		virace.	23.
Asken.	blanc.	5.	Lycide	de Calédoine.	11.
	des alpes.	6.		à fleurs roses.	12.
Benoite.	officinale.	93.	Maere.	flottante.	47.
	des ruisaux.	94.	Moyrthe.	Commune.	33.
Cactar.	baquette.	42.	Neffier	Commune.	61.
Célastrite.	Cotonneux.	1.		carlate.	62.
Circe.	des bois.	46.		Cotonneux.	63.
Coignassier	Cultivé.	60.		avec: épine.	64.
Coquelourde.	des jardins.	7.		busson-ardent.	69.
	rose.	8.	Ocillet	des fleuristes.	13.
	des blés.	9.		Couché.	14.
Dorine	à feuilles alternes.	36.		des Chartreux.	15.
Enothère	à grands fleurs.	48.		de la Chine.	16.
Epilobe	à épis.	49.		à fleurs en tête.	17.
	à feuilles étroites.	50.	ombilic.	à fleurs pendantes.	27.
fraiser	Commune.	98.	Septil	pourpier.	56.
Gaura.	bitanuelle.	54.	Simprenelle	Cultivée.	91.
grenadier	Commune	52.	Sorier	Cultivé.	68.
grobellier.	Noir	37.		Cotonneux.	69.
	Épineux.	38.	Sommer	Cultivé.	66.
	de Pensylvanie.	39.		à bouquet.	67.

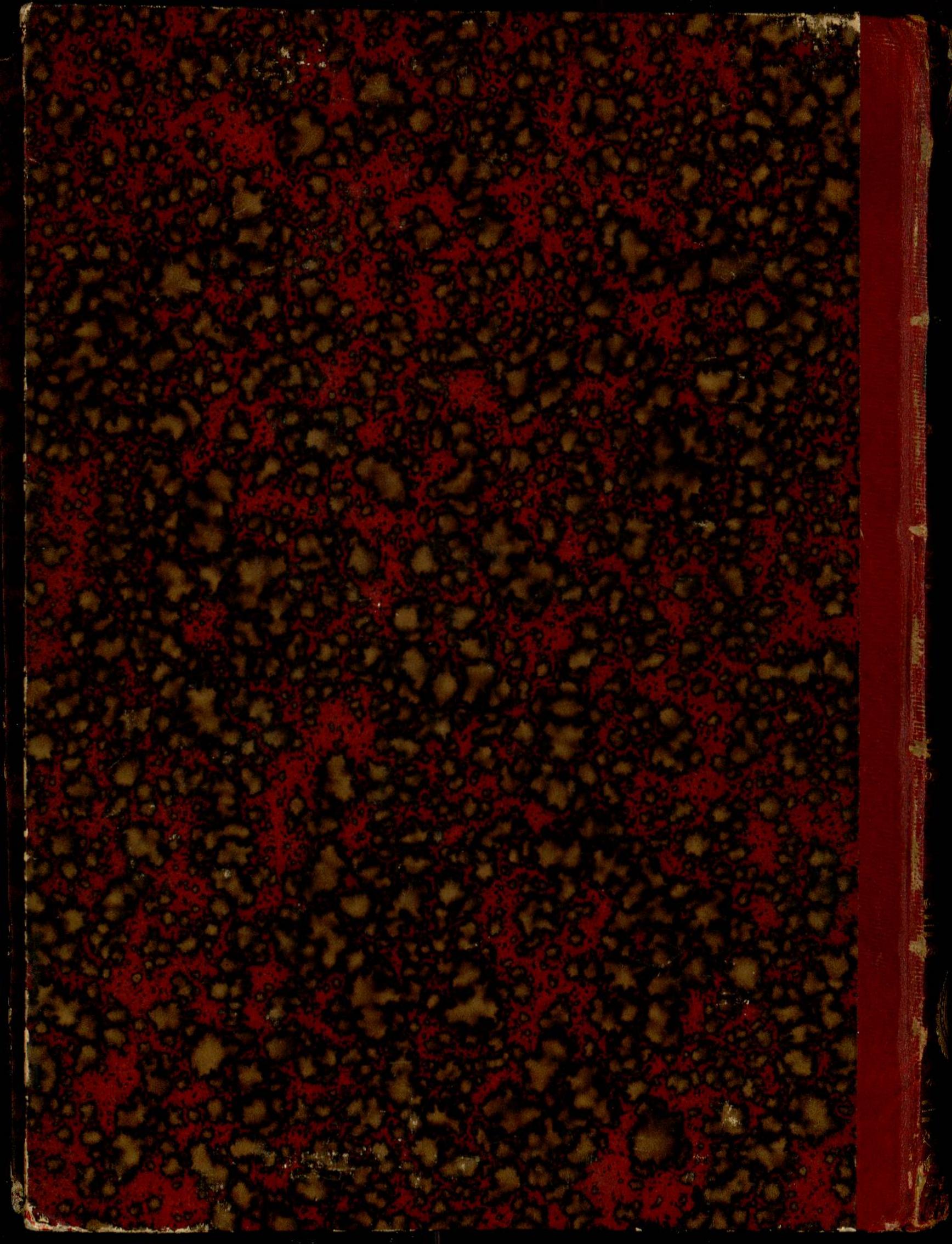
C. S. J. D.

Suite de la Table par ordre alphabétique.

des plantes du 8^{ème} Volume.

		planches.			planches.
Potentille	argentine.	96.	Sanguisorbe.	officinale.	97.
_____	moyenne.	97.	Saponaire.	sans basilic.	18.
_____	rampante.	98.	_____	officinale.	19.
Sourcil	Cultivé.	43.	Saxifrage.	à feuilles épaisses.	31.
Boece.	odorante.	99.	_____	granulée.	32.
_____	à fruits bleus.	100.	_____	palme.	33.
_____	hispid.	101.	_____	velue.	34.
Botier	à cent feuilles.	74.	Sedum	repente.	28.
_____	Mousseux.	75.	_____	velue.	29.
_____	pompon.	76.	_____	étroite.	30.
_____	de chien.	77.	Silène.	à bouquets.	20.
_____	odorant.	78.	_____	attrape-mouche.	21.
_____	Canelle.	79.	_____	Conique.	22.
_____	hérissé.	80.	_____	à réseaux.	23.
_____	de champagne.	81.	Sorbier	à fruits jaunes.	70.
_____	toujours vert.	82.	_____	à fruits bruns.	71.
_____	des Alpes.	83.	_____	des oiseleurs.	72.
_____	à feuilles hirsutes.	84.	_____	hybride.	73.
_____	des champs.	85.	Stellaire.	graminée.	3.
_____	glauque.	86.	_____	lobée.	4.
_____	pimpinelle.	87.	Syringa.	odorant.	54.
_____	de Drodind.	88.	Tamarix.	de France.	44.
Sabline	à feuilles de Serpolet.	} 2.	Téléphée	d'Impératrice.	45.
	ou Mahon.			officinale.	102.
	rouge.		Waldsteinia	lobée.	103.
Salicaria.	à épis.	95.			

fin de la Table alphabétique des plantes du 8^{ème} Volume.



JAUME
S.-HILAIRE
—
PLANTES
DE LA FRANCE

8

103358